

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université A MIRA-BEJAIA



Faculté des lettres et des langues
Département de français

Mémoire de fin de Cycle

Pour l'obtention du diplôme de Master

Spécialité : Littérature et approches interdisciplinaires

Thème :

*Taos AMROUCHE, l'écriture diariste, un « soi »
en construction*

Présenté par

BAROUDI Karima

Devant le jury composé de :

M^r SLAHDJI DalilPrésident

M^{me} Kaci FaizaDirectrice de recherche

M^{me} ROUMANE BouchraExaminatrice

Année universitaire : 2020-2021

Remerciements

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma gratitude.

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma reconnaissance à la directrice de ce mémoire, Madame KACI Faïza, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils qui m'ont poussée vers l'exigence tout en me laissant une grande liberté de travail.

J'exprime également mes vifs remerciements aux membres du jury qui ont l'amabilité de lire et d'évaluer ce modeste travail.

Je remercie également tous mes enseignants du département de français. Je tiens à vous remercier de tout mon cœur pour le soutien dont vous avez fait preuve à mon égard.

Enfin, je dis merci à tous ceux qui m'ont aidé, de près ou de loin, à élaborer ce modeste travail.

Merci à vous !

Dédicaces

*Je dédie ce travail à tous ceux qui m'ont chaleureusement
encouragée tout au long de mon parcours.*

*A mes très chers parents, mes plus beaux repères, qui m'ont
donné un magnifique modèle de labeur et de persévérance et
dont l'amour et le regard fier et bienveillant m'ont toujours
accompagné.*

A mes frères, ma fierté : Djamel, Yacine et Riad.

A ma précieuse sœur Amel, qui fait partie de moi.

A Khaled, ma moitié qui a toujours cru en moi.

*A la prunelle de mes yeux Amine et Yasmine. Ce travail est
pour vous.*

*A la mémoire de mes grands-parents et mon beau-père qui de
leur vivant m'incitaient à persévérer dans mes études.*

*A ma famille, mes proches mes amis qui m'ont toujours
encouragée.*

A vous tous je dédie ce travail.

Introduction Générale

Introduction Générale

Écrire, un geste qui engage le corps mais aussi l'esprit, écrire pour soi ou pour les autres permet une réflexion sur le monde qui nous entoure et sur soi-même, l'écriture naît souvent d'un besoin vital et parfois urgent d'exprimer ou de partager des pensées, des souvenirs ou des sentiments confus qui pèsent. De ce besoin naît un aspect particulier d'écriture qui est celui de l'écriture de *soi*¹ ou de l'intime. En effet, depuis son apparition au 18ème siècle, cette forme scripturaire prend de l'ampleur et s'impose de plus en plus sur la scène littéraire, elle suscite beaucoup d'intérêt, notamment chez les psychanalystes qui la considèrent comme un moyen thérapeutique étant donné que le *moi* est au cœur des écrits, et qui représentent des pistes considérables pour la psychothérapie.

L'écriture de *soi* revêt plusieurs genres littéraires, tels que les Mémoires, les correspondances, le roman autobiographique, l'autofiction, l'autobiographie et le journal intime. Ce dernier apparaît en même temps que l'autobiographie au 18ème siècle, et tire ses origines du cahier de raison² que tenaient les pères de famille en France. Plusieurs définitions vastes et simplistes sont attribuées au journal intime, ce qui a prêté confusion entre ces genres littéraires et ont en commun l'écriture de *soi*. Dans le but d'ôter l'ambiguïté, l'enseignant et spécialiste du journal intime du 19ème siècle, Philippe Amen, fait les distinctions suivantes :

« Le mémorialiste s'inscrit dans l'Histoire, c'est-à-dire un temps qui dépasse son existence, l'autobiographe se souvient, étape après étape, de sa vie, l'adepte du roman autobiographique, le concepteur d'autofiction fondent un projet d'écriture, le diariste, lui, ne fait que réagir au plus petit dénominateur commun d'un temps qui fait sens en nous : la journée ».³

Cependant, retenons cette définition de Michel Braud qui met l'accent sur des caractéristiques pertinentes du journal intime à savoir la régularité, l'intime et la réflexion, selon lui le journal intime est une « Evocation journalière ou intermittente d'évènements extérieurs, d'actions, de réflexions ou de sentiments personnels et souvent intimes, donnés

¹ L'écriture de soi est un choix que les auteurs font pour appuyer leur histoire. Grâce à ce choix d'écriture l'auteur se retrouve à la fois le personnage ainsi que le narrateur principal de son histoire et c'est là tout l'avantage de l'écriture dite de soi. Disponible sur URL : <http://www.mrexhibition.net/cours/?p=12375> (consulté le 28/08/2021).

² Livre de raison est un carnet que tenait le chef de famille en France au 18 e siècle pour faire ses comptes et rapporter les grands événements de la vie de famille.

³ AMEN, Philippe. *Une folle liberté que je dois maîtriser pour me dire* : endochronies du journal intime disponible sur URL : <https://doi.org/10.4000/polysemes.2011> (consulté le 28/08/2021).

Introduction Générale

comme réels et présentant une trame de l'existence du diariste »¹, ajoutant à cela l'aspect temporel sur lequel les spécialistes s'accordent car dans le journal intime le passé narratif et le présent commentatif sont séparés par un laps de temps très réduit.

Cependant, le diariste² relate son quotidien au jour le jour, se livre à un confident muet³ à qui il peut tout dire mais aussi un partenaire de communication avec qui il échange des récits de *soi*, et dispose d'une grande liberté d'écriture autant sur la forme que sur le contenu, il écrit pour lui et à lui seul, l'écriture est dès lors, spontanée et sans rétention :

« Car on peut tout se permettre dans ce huis clos : dessiner des croquis dans la marge comme le fait Stendhal, mélanger les langues comme le pratique Valéry Larbaud, faire la liste sur une échelle temporelle de ses influences littéraires, ce que fait Queneau, ou coder ses pensées inviolables, comme chez Benjamin Constant, parce que ce dernier craint la matérialisation du secret. Si l'on ajoute que l'élan introspectif peut se débarrasser sans vergogne du souci orthographique, modélisation textuelle par excellence, on en vient à penser que le cahier intime s'occupe davantage d'une vivante singularité que d'une normativité littéraire ».⁴

Néanmoins, la liberté et l'absence de « lois esthétiques fixées à l'avance par quelque art poétique »⁵, a suscité beaucoup de controverses quant à la légitimité littéraire du journal intime, et pendant deux siècles comme le souligne Michel Braud dans son ouvrage *La Forme des jours* : « la critique, en général, depuis deux siècles, dénie toute valeur artistique au journal »⁶, le journal intime n'avait aucune valeur littéraire et suscitait le rejet. Toutefois, il ajoute qu'il ne s'affirme comme genre à part entière qu'à partir du moment où des journaux d'écrivains diaristes voient le jour :

«Si le journal intime est, d'après les enquêtes, assez largement pratiqué dans diverses couches de la société, le journal tenu par des écrivains est devenu sa

¹ BRAUD, Michel. *La Forme des jours. Pour une poétique du journal personnel*. Paris : Éd du Seuil, 2006. p.9.

² Emprunté de l'anglais *diarist*, dérivé de *diary*, « journal ». Écrivain qui tient un journal intime. Disponible sur URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/academie9/diariste>. (Consulté le 27/08/2021).

³ DIDIER, Béatrice. *Le Journal intime*. Paris, PUF, 1976. p.19.

⁴ AMEN, Philippe. *Une folle liberté que je dois maîtriser pour me dire : endochronies du journal intime* disponible sur URL : <https://doi.org/10.4000/polysemes.2011> (consulté le 28/08/2021).

⁵ DIDIER, Béatrice. *op.cit.*, p. 7.

⁶ BRAUD, Michel. *op.cit.*, p.260.

Introduction Générale

forme légitime, celle qui se publie et s'étudie, celle aussi qui accède progressivement au statut d'œuvre littéraire et celle qui devient le modèle du genre. »¹

Dans cette même optique, Pierre Pachet affirme qu'après la date charnière de 1887-1888 où sont publiés deux journaux qui font scandale, soit celui des frères Goncourt, et celui de Marie Bashkirtseff, «c'est le début d'une autre époque, qui fait désormais du journal intime un genre littéraire établi »². Par ailleurs, Alain Girard souligne que c'est à partir des années 1910-1920, que le journal intime « prend définitivement les caractères d'un genre reconnu comme tel »³, car c'est la période qui a connu une grande prolifération des journaux d'écrivains comme le journal d'André Gide, Julien Green, Charles Dubos, Maine de Brian...

Longtemps cerné par une image épinée, le journal intime est aujourd'hui orné d'honneur. En effet, tenir un journal intime présente d'extraordinaires vertus, il est cet exutoire qui absorbe les souffrances d'un dedans et permet d'exorciser les blessures qui pèsent, d'atténuer le malaise du diariste et d'avancer dans la vie. La pratique régulière d'une écriture diariste permet de piocher dans son for intérieur, réfléchir, chercher à comprendre mais aussi se découvrir et se construire. Cette écriture met en lumière nos affects et perceptions ce qui est le principe même de la psychanalyse. De ces multitudes fonctions du journal intime, Philippe Lejeune cite :

« On écrit pour surmonter une crise. Pour aider sa mémoire. Pour guider sa vie. On tient un journal de ses vacances. De ses amours. Ou le journal de l'éducation de ses enfants, etc. On écrit aussi parfois pour écrire, pour essayer ses idées, jouer avec les mots et les émotions. C'est cela sans doute, le vrai journal intime. Intime par son contenu, et surtout par sa fonction »⁴.

¹ Braud, Michel 2009 : 30.

² PACHET, Pierre. *Les Baromètres de l'âme. Naissance du journal intime*. Paris, Hatier, 1990, p. 125.

³ GIRARD, Alain. *Le Journal intime*. Paris, PUF, 1963, p. 88.

⁴ LEJEUNE, Philippe. « *Cher cahier* » témoignages sur le journal personnel, Gallimard, 1983. pp. 11-12. Disponible sur URL <http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/recherche-et-formation/RR009-10.pdf> (consulté le 20/03/2021).

Introduction Générale

Pour les écrivains algériens de l'époque coloniale, la priorité était de faire de leur plumes un fer de lance pour exprimer leur refus à la domination Française, c'est ainsi que naît une littérature de combat, qui représente l'expression d'un peuple et sa détermination à affirmer son identité. Ce qui explique que le journal intime, était exclu sur la scène littéraire algérienne, de plus le contexte socioculturel et religieux algérien ne favorisait pas l'écriture intimiste qui est considérée comme tabou. Néanmoins, la publication posthume des journaux intimes de quelques grands écrivains prouve que cette écriture était pratiquée et témoigne de cette époque où foisonnaient les idéologies émancipatrices, comme le journal de Mouloud Feraoun « *Journal, 1955-1962: Mouloud Feraoun* »¹, Jean Amrouche « *Jean El Mouhoub Amrouche- journal (1928-1962)* »² et Jean Sénac « *Journal Alger : janvier-juillet 1954* »³ qui révèlent l'engagement patriotique et intellectuel de ces grands hommes, mais aussi le journal de Taos Amrouche qui divulgue la vie bouleversante de cette femme de Lettres avant-gardiste dans les années cinquante.

« L'émancipation était pour elle quelque chose à piocher sans cesse et en solo. L'issue lui paraissait incertaine. A force de creuser sans y arriver, elle finit par devenir mutin, puisqu'elle a cessé à un certain âge de braver le frère, d'obéir aux ordres, à transgresser les coutumes de soumissions aux hommes et qu'elle a entrepris carrément une action insurrectionnelle »⁴

Le journal intime de Taos Amrouche intitulé « *Carnets intimes* »⁵, est le premier journal d'une écrivaine algérienne d'expression française, ce qui fait d'elle à la fois première romancière et diariste, la première qui a brisé tous les tabous. En effet, écrire et parler de *soi*, pour une femme dans une société patriarcale est une transgression des règles sociétales. Prendre la parole est considéré comme une prise de pouvoir qui jusque-là n'appartenait qu'aux hommes. C'est ainsi qu'écrire devient un acte de révolte et de confirmation de *soi*, pour la diariste et pour toutes les femmes écrivaines qui succéderont.

¹ FERAOUNE, Mouloud. *Journal, 1955-1962*. Ed : Points.2011. 489 pages.

² AMROUCHE, Jean El Mouhoub. *Journal (1928-1962)*. Ed : Tassadit Yacine Titouh. 2009. 320 pages.

³ SÉNAC, Jean. *JOURNAL ALGER. Janvier-Juillet 1954*. Espagne : Éditions Novetlé, 1996. 136 pages.

⁴ DRICL, Kamel. *Marguerite-Taos Amrouche et l'œuvre de la moisson de l'exil*. Ed, la pensée, 2013. pp.65.66.

⁵ AMROUCHE, Taos. *Carnets intimes*. Ed : Frantz Fanon, 2019. 477 pages.

Introduction Générale

Marie –Louise Taos Amrouche, née le 4 mars 1913 à Tunis, fille de Fathma Ait Mansour¹ et sœur du poète Jean Amrouche.² Sur les traces de celui-ci, elle prépare le concours de l'École Normale Supérieure de Fontenay en France où elle sera admise en 1934, mais ne restera que deux mois. Une expérience qu'elle retrace dans *Jacinthe noire*³, écrit en 1939. Dans la même année, elle participe au congrès des musiques traditionnelles de Fès, où elle interprète pour la première fois au public quelques chants rituels berbères du Djurdjura. C'est ainsi qu'elle se fait remarquer par le directeur de la Casa de Velázquez à Madrid⁴, et obtient une bourse pour étudier les survivances berbères dans le folklore ibérique. Elle entame sa formation en Espagne, durant laquelle elle prononce des conférences récitals consacrées aux chants Berbères de Kabylie à Madrid et Barcelone en 1940. C'est à cette période qu'elle rencontre André Bourdil⁵ et l'épouse en 1942, le couple s'installe en Tunisie, puis à Alger de 1943 à 1945, où Taos Amrouche travaille à la radio Alger et anime des émissions sur les traditions et coutumes kabyles. En 1945, le couple Bourdil s'installe définitivement en France avec leur fille unique Laurence. Dès lors, la première préoccupation de Taos est de publier son roman *Jacinthe noire*, elle sollicite son frère Jean qui travaillait à la maison d'Édition d'Edmond Charlot, mais c'est avec une recommandation d'André Gide que son roman est publié en 1947, chez les mêmes éditions. À partir de cette année, elle animera à la radiodiffusion française, au côté de son frère Jean des émissions d'entretiens radiophoniques avec de grands écrivains français à savoir Paul Claudel, André Gide et Jean Giono ainsi que d'autres émissions telles que : « *Des chants sauvés de l'oubli* », « *Souvenons-nous du pays* », ainsi que « *L'étoile de chance* ». Douée d'une voix exceptionnelle elle interprète de nombreux chants berbères sur plusieurs scènes internationales notamment au festival des arts nègres de Dakar, en 1966 et obtient le disque d'or. Mais aussi un membre fondateur de l'Académie berbère à Paris en 1966.

Les *Carnets Intimes* s'ouvrent sur la date du 12 août 1953 et s'étalent sur quatre carnets, que la diariste tient à l'âge de la maturité, soit à 40 ans, entre 1953 et 1960. Le

¹ AIT MENSOUR- AMROUCHE Fathma [1882.1968] écrivaine, mère des écrivains Jean et Taos Amrouche.

² Jean Amrouche (1906.1962), poète, écrivain, journaliste littéraire et homme de radio.

³ *Jacinthe noire* premier roman de Taos Amrouche, écrit en 1939. Edité par CHARLOT en 1947.

⁴ La Casa de Velázquez est une institution française fondée en 1920 qui vise à promouvoir la coopération et les échanges artistiques, culturels et universitaires au niveau bilatéral et international. Disponible sur URL <https://www.casadevelazquez.org/>. (Consulté le 27/08/2021).

⁵ André Bourdil (1911. 1982) peintre français.

Introduction Générale

journal est publié à titre posthume la première fois chez les éditions Joëlle Losfeld le 16 octobre 2014 en France, et chez les éditions Frantz Fanon, en Avril 2019 en Algérie. Les carnets témoignent de sept années d'une vie troublée durant laquelle l'écrivaine artiste a connu des périodes de désarroi, d'extrême solitude et de mélancolie. Ses souffles de vie couchés jour après jour sur ces pages reflètent une femme déchirée en raison d'un amour obsessionnel envers l'écrivain français Jean Giono¹. Une femme damnée à cause de l'ambivalence de son identité qu'elle dit « *hybride* », ainsi qu'à l'injustice subite quant à la publication de ses romans, la perte d'êtres chers, des problèmes financiers, un mariage échoué et la maladie. Un combat permanent que la diariste mène pour surmonter les difficultés auxquelles elle se heurte quotidiennement. Parsemé par des récits de rêves nocturnes, des conversations et quelques poèmes, le journal au fil des pages, nous fait connaissance de la mère, l'épouse, la sœur, la fille, la maîtresse et l'écrivaine qu'était Taos Amrouche.

Cependant, l'écriture est un « moteur incandescent »² dans la vie de Taos, selon Yamina Mokaddem³ qui présente les *Carnets intimes*, en ce sens, Yasmina Mehdi écrit: « Souvent, la femme de pensée supplante la femme de chair, et la blessure narcissique se répare par l'écrit, méthodiquement. »⁴. Le journal est ainsi marqué par des préoccupations intellectuelles liées à la création littéraire, à son travail à la radio, mais aussi à « la lecture qu'elle commente avec beaucoup de sensibilité et discernement »⁵ parce qu'elle est une fervente lectrice. Victime et coupable à la fois, la diariste qui vit une véritable souffrance, écrit avec une sensibilité à fleur de peau qui transporte le lecteur avec la beauté de la phrase, l'éloquence et une grande maîtrise de la langue française.

Or, L'écriture de Taos Amrouche dans *les Carnets intimes*, ne se limite pas au fait de sauvegarder les événements du quotidien, mais une écriture qui s'inscrit dans une entreprise d'analyse de *soi* et d'introspection. Une écriture diaristique que notre diariste a entreprise durant sept années sans relâche.

¹ GIONO Jean (1895. 1970) écrivain français.

² AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.9.

³ MOKADDEM Yamina docteur en sémiologie Paris 7 et ancienne maître assistante chargée de cours à l'Université d'Alger.

⁴ MEHDI Yasmina, Mémoires d'une fille d'Afrique, à propos de Carnets intimes de Taos Amrouche. Disponible sur URL : <https://www.lacauselitteraire.fr/memoires-d-une-fille-d-afrique-a-propos-de-carnets-intimes-de-taos-amrouche>.

⁵ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.10.

Introduction Générale

Lors d'une rencontre littéraire organisée à l'Institut français d'Alger, en mai 2015, l'éditrice des *Carnets intimes*, Joëlle Losfeld¹, déclare que « Ce n'était pas essentiellement pour dévoiler sa vie avec Jean Giono qu'on l'a publiée. C'est tout simplement parce que c'est un livre absolument incroyable et extraordinaire »², elle ajoute que « C'est le témoignage d'une femme sur l'intimité qu'elle peut avoir à la fois socialement, dans sa famille, mais aussi sexuellement. A mon avis, les femmes écrivaines de l'époque n'ont pas dépassé un tel seuil [...] En ce sens, elle était une auteure précurseure »³.

Dans le but de comprendre comment se manifeste l'écriture de l'intime chez Taos Amrouche, nous nous proposons une lecture des *Carnets intimes*, et tenter de comprendre la place qu'occupe l'écriture diaristique et son impact psychologique dans la vie de l'écrivaine.

Le choix de notre corpus est motivé, d'abord par la fait que le journal intime présente un terrain propice pour une multitude d'exploitations, mais aussi du fait que *Carnets intimes* n'a fait l'objet d'aucune recherche universitaire à ce jour, il est par conséquent, un corpus qui mérite d'être exploité.

La construction de *soi* dans l'écriture diariste est un sujet qui nous a interpellé d'où cet intérêt pour ce projet de recherche intitulé *Taos Amrouche, l'écriture diariste, un « soi » en construction*. A cet égard, nous voulons montrer **comment se manifeste cette écriture chez la diariste dans la construction de soi ? Pourquoi écrit-elle ? Comment est-ce qu'elle parvient grâce à cette pratique journalière à se construire une identité ?**

En guise de réponse à cette problématique, nous avons émis les hypothèses suivantes :

- L'écriture diariste serait un moyen par lequel la diariste crie sa douleur et son désarroi pour se libérer des maux grâce aux mots.
- C'est également le lieu où elle peut dire l'indicible, rêver et espérer.
- Le journal intime est le lieu d'introspection par excellence.

¹ Joëlle Losfeld crée la maison d'édition qui porte son nom en 1991. Elle édite *Solitude ma mère*, en 1995, puis la réédition de tous les œuvres de Taos Amrouche.

² Article « Taos était une auteure précurseure ». Disponible sur URL : <https://www.elwatan.com/edition/culture/taos-etait-une-auteure-precurseure-21-05-2015>. (consulté le 07/05/2021).

³ *Idem*.

Introduction Générale

- Le journal intime est un atelier voire un chantier pour la création littéraire.

Afin de valider ces hypothèses et mener à bien notre projet d'étude nous avons envisagé une démarche à la lumière de plusieurs théories qui se sont penchées sur l'écriture du journal intime. Notre recherche s'effectuera sur trois chapitres.

Nous proposons pour commencer dans le premier chapitre, l'étude des indices paratextuels dans le journal intime de Taos Amrouche, voir comment ses différents éléments nous permettent de cerner cette œuvre. Puis, dans le deuxième, nous examinerons l'impact thérapeutique de l'écriture diariste sur notre auteure, enfin, dans le troisième chapitre nous découvrirons les projets littéraires et artistiques de la diariste, et voir comment s'effectue le passage du journal à l'œuvre chez Taos Amrouche.

Chapitre I
Indices paratextuels

Au premier contact avec une œuvre le lecteur découvre un habillage propre à celle-ci, qui lui permet d'avoir un aperçu de son contenu et de la découvrir, il s'agit en effet, du paratexte un concept établi et défini par Gérard Genette :

« Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière, il s'agit ici d'un seuil ou [...] d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin »¹

Cet habillage comprend donc tout ce qui entoure le texte à savoir le titre, l'auteur, le résumé, l'illustration, la préface, les articles de presse, les interviews ... etc. Dans le but d'appréhender notre corpus et de le cerner, nous allons dans ce premier chapitre procéder à une analyse des éléments paratextuels après avoir repéré les plus pertinents qui identifient le mieux notre corpus.

I.1.Définition du paratexte

Le paratexte est l'ensemble des informations qui entourent l'œuvre et l'accompagnent ; un ensemble d'indices verbaux et non verbaux dont la fonction est d'informer le lecteur quant au thème abordé, avant d'entreprendre une lecture, il permet ainsi de faire des hypothèses de lecture et d'assurer une bonne réception auprès du lectorat parce qu'il est le guide qui l'oriente. Pour Gérard Genette :

« L'œuvre littéraire consiste, exhaustivement ou essentiellement, en un texte, c'est-à-dire (définition très minimale) en une suite plus ou moins longue d'énoncés verbaux plus ou moins pourvus de signification. Mais ce texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort et l'accompagnement d'un certain nombre de productions, elles-mêmes verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles lui appartiennent, mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent, précisément pour le présenter, au sens habituel de ce verbe, mais aussi en son sens le plus fort pour le rendre présent, pour

¹ GENETTE, Gérard. *Seuils*. Ed : Seuil, Paris, 1987, p.7.

assurer sa présence au monde, sa « réception » et sa consommation, sous la forme, aujourd'hui du moins, d'un livre.»¹

Le paratexte est ainsi composé selon Genette de, péri-texte qui constitue : titre, les deux couvertures, préface, poste face, sous-titre, l'épigraphe. Et de l'épi-texte qui est l'ensemble des textes écrits concernant une œuvre après sa publication tels que : les articles de presse, les critiques, la publicité, ainsi que les interviews de l'auteur. L'épi-texte en revanche, ne fera pas partie de notre analyse paratextuelle en raison d'absence d'éléments constitutifs de celui-ci, étant donné que l'œuvre est posthume, pas d'interview, ni critique littéraire seulement quelques articles qui reprennent le résumé de l'œuvre, ainsi nous avons choisi que l'analyse paratextuelle s'articulera uniquement autour des éléments du péri-texte les plus pertinents à savoir le titre, les intertitres, l'auteur, la photographie, la présentation, les dédicaces les notes de bas de page et la quatrième de couverture.

I.2. Les éléments paratextuels

I.2.1. Le titre

L'élément central qui trône le paratexte d'une œuvre étant donné qu'il attire, accroche et intrigue le lecteur. Pour Charles Grivel, le titre est « Ce signe par lequel le livre s'ouvre »², souvent sous forme d'un syntagme nominal, le titre possède un rôle décisif par rapport à l'œuvre qu'il annonce et désigne, il est cet intermédiaire entre l'auteur et le lecteur. Par ailleurs, de nombreux théoriciens se sont penchés sur l'étude de cette clé pour la définir et identifier son rôle.

Pour sa part, C. Duchet explique que le titre se constitue de deux dimensions complémentaires ; la littérarité qui permet de désigner le contenu de l'œuvre et la socialité qui répond à un besoin social du public/lecteur pour assurer la réception de l'œuvre : « il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité »³ ; il est donc à la fois un texte littéraire et publicitaire.

¹ GENETTE, Gérard. *op.cit.*, p.7.

² GRIVEL, Charles. *Production de l'intérêt romanesque*. La Haye : Mouton, Paris, 1973, p. 173.

³ DUCHET, Claude. *La Fille abandonnée et La Bête humaine, éléments de titrologie romanesque*. In : *Littérature*, N°12, 1973, p.48.

Par ailleurs, dans son ouvrage *la marque du titre*¹ Léo Hoek, l'un des fondateurs de la titrologie moderne, distingue deux classes de titres, à savoir : le titre subjectal qui désigne le sujet du texte et le titre objectal qui désigne le texte en tant qu'objet c'est-à-dire qui se réfère au texte lui-même.

Cependant Gérard Genette fait le parallèle, avec sa propre conception du titre, et distingue deux modèles : le titre thématique qui correspond au titre subjectal du fait qu'il désigne le thème de l'œuvre et le titre rhématique qui correspond au titre objectal puisqu'il désigne l'œuvre en tant qu'objet et la commente tout en évoquant sa forme générique.

Quant aux fonctions assignées aux titres les théoriciens chercheurs mettent tous l'accent sur le motif et le but du titre en situation de communication à savoir appeler, designer et flatter ; à l'instar de Genette qui soulève quatre fonctions du titre : la fonction de désignation qui désigne et nomme l'œuvre, la fonction séductive dont le rôle est de susciter l'intérêt et séduire le lecteur/acheteur ; vient la fonction connotative qui renvoie aux différentes significations que peut avoir un titre du point de vue sémantique, c'est-à-dire les sens qu'il véhicule au second degré et enfin la fonction descriptive qui peut être thématique dans le cas où le titre porte sur le thème de l'œuvre et rhématique dans le cas où le titre porte sur le genre et la forme de l'œuvre .

Avant de procéder à l'analyse du titre de notre corpus il est nécessaire de souligner que *Carnets intimes* n'est pas choisi par la diariste étant donné que sa publication est posthume (octobre 2014), mais choisi par l'éditrice Yamina Mokaddem², à qui Laurence Bourdil- Amrouche confie sous forme de cahiers manuscrits, chose que l'éditrice précise dans cette épigraphe ainsi que leur provenance :

« *Les cahiers manuscrits des années 1953 à 1960 qui constituent ces carnets intimes, comme nous avons choisi de les appeler, proviennent des archives de Taos Amrouche confiées par Laurence Bourdil-Amrouche à l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine* ».³

¹ HOEK, Léo. *La marque du titre*. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle. Ed : Mouton. La Hage. Paris, New York, 1981.

² MOKADDEM Yamina docteur en sémiologie Paris 7 et ancienne maître assistante chargée de cours à l'Université d'Alger.

³ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.7.

Le choix du titre selon H. Mitterand doit prendre en considération l'horizon d'attente du public parce que c'est la lecture de l'œuvre qui lui donne vie, il avance que « Le titre est souvent choisi en fonction d'une attente supposée du public, pour les raisons du « marketing » [...] il se produit un feed-back idéologique entre le titre et le public »¹.

Par conséquent, Yamina Mokaddem estime qu'il est préférable de remplacer les *cahiers* par les *carnets* sans doute pour donner plus de valeur à ces derniers vu que souvent, *cahier* fait allusion aux cahiers d'écoliers. En effet, par crainte de dévaloriser le journal mais aussi d'adapter le titre aux exigences du marché éditorial elle a procédé à ce changement du titre afin qu'il corresponde aux attentes d'un lecteur/ acheteur souvent exigeant. Le titre se veut accrocheur et convaincant pour satisfaire l'horizon d'attente d'un public, qui de nos jours s'intéresse aux journaux intimes qui se vendent de plus en plus, surtout lorsqu'il s'agit d'un auteur célèbre telle Taos Amrouche, cette écrivaine artiste qui fait l'objet d'une grande curiosité chez un large public. A cet effet, ce journal offre donc cette opportunité de découvrir la face cachée de cette grande dame singulière et atypique. Le titre *Carnets intimes* qui invite le lecteur, est présenté sur la couverture, en dessous du nom de l'auteure écrit en gras avec la couleur noire sur un fond gris en grand caractère, la désignation du titre se compose de deux parties « carnets » et « intimes » au pluriel vu que le journal comporte quatre carnets.

La première partie « carnet » signifie un petit cahier de poche, un calepin ou un agenda sur lequel on prend des notes ; les carnets ou les cahiers ont toujours été des supports de notes et réflexions journalières d'un diariste, c'est pourquoi certains diaristes choisissent cette appellation pour désigner leur journal intime à l'instar notre diariste « *je compte commencer prochainement mon cinquième cahier* »².

La seconde partie du syntagme est « intime » qui signifie l'essence d'un être et sa profondeur, ce qui est « privé et généralement tenu caché aux autres »³. De prime à bord, le titre est rhématique étant donné que carnet intime a toujours été synonyme du journal intime, le titre *Carnets intimes* assure alors la fonction de désigner la forme de l'œuvre et désigne le texte en tant qu'objet puisqu'il indique sa forme générique ; Cependant, la

¹ MITTERAND, Henri. *Les titres des romans de Guy des Cars*. In C. Duchet. Sociocritique, Ed : Nathan, 1979, p 92.

² AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, P. 477.

³ Définition dans le dictionnaire le robert, disponible sur URL : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/intimite>. (consulté le 15/03/2021).

présence du substantif « intimes » fait allusion au thème principal abordé dans l'œuvre, par conséquent, le titre assure la fonction d'informer et d'anticiper le lecteur quant au thème abordé dans l'œuvre, il saura ainsi qu'il s'agit d'une œuvre qui traite du personnel et de l'intime ; de ce fait, on peut affirmer que le titre est aussi thématique.

Le croisement des caractéristiques des titres qui désignent à la fois le contenu et le contenant de l'œuvre est relevé par H. Mitterant : « le subjectal et l'objectal alors se mêlent. C'est cette ambivocité qui assure au titre du roman sa fonction conative, incitative, ou publicitaire »¹

En somme, le titre *Carnets intimes* est combiné et hybride parce qu'il est une croisée d'éléments thématiques et rhématique, on conclut qu'il appartient à la catégorie des titres mixtes.

I.2.2. L'auteur

L'auteure de *Carnets intimes* est Taos Amrouche (1913-1976), un grand nom sur la scène littéraire Franco-Algérienne qui se traduit sur la première de couverture avec une désignation qui se caractérise par un grand caractère en rouge sur un fond gris. Le rouge couleur primaire intense, symbolise l'ambivalence et reflète la personne hybride qu'était l'auteure, une couleur qui évoque la passion, la chaleur, mais aussi le sang, le feu, le danger et la violence : « *C'est une couleur orgueilleuse, pétrie d'ambitions et assoiffée de pouvoir* »². La couleur par excellence qui fait référence au caractère de la diariste et à son vécu. Autant d'ambivalences que de tourments : la passion amoureuse, le sang et la maladie mais aussi le sang des siens, de sa terre natale violée, de la violence morale et l'injustice dont elle était victime quant à sa marginalisation. Le choix de cette couleur illustre parfaitement l'auteure et le nom qu'elle porte car elle est la couleur des émotions fortes qui marquent *les Carnets intimes* et incarnent notre auteure. La désignation du nom de l'auteure placée en dessous de sa photographie et avant même le titre reflète la grandeur de cette femme écrivaine artiste.

¹ MITTERAND, Henri. *Op.cit.*, p.91.

² PASTOUREAU, Michel, SIMONNET, Dominique. *Le petit livre des couleurs*. Ed : Panama, Paris, 2005, p.27.

En revanche, nous remarquons que le nom « Amrouche » est écrit en gras, nous supposant que cela est dû à la référence intellectuelle, culturelle et artistique que ce nom revêt, cet élément commun entre de grandes figures en littérature à savoir Jean et Fadhma Amrouche le frère et la mère de notre auteure. En effet, le nom de famille est mis en valeur sur la première de couverture pour refléter son importance littéraire artistique et historique, un nom qui n'est pas le moindre sur la scène littéraire mais aussi, sur le marché éditorial qui vise bien évidemment à attirer le lectorat et augmenter la vente pour assurer la visée lucrative essentielle pour toute maison d'édition.

Cependant, la relation entre le titre et le texte est bien cohérente grâce à la simplicité et à la clarté du titre qui précède le texte et prépare la lecture. Toutefois, il remplit toutes les fonctions visées. En effet, il accroche et séduit le lecteur, annonce et dit le thème et par conséquent augmente la vente.

I.2.3. Les intertitres

Au titre général s'ajoutent des intertitres qui intitulent les quatre carnets du journal intime afin de faciliter la compréhension de l'œuvre, puisqu'ils jouent le rôle d'une passerelle entre le titre global et le lecteur. A ce sujet, G. Genette affirme que l'intertitre « est une occasion ou une respiration du texte narratif et apparaît dans la plupart des romans où il figure comme une démultiplication du titre ». ¹

En effet, les intertitres offrent une aération au texte en le segmentant en sous-parties, placés à l'intérieur de l'œuvre ils sont des titres du second niveau de l'œuvre qui servent à guider le lecteur. Quant aux intertitres de notre corpus, ils introduisent et intitulent les quatre carnets intimes de Taos Amrouche.

Avant d'entamer l'analyse des intertitres de notre corpus ; il est question de préciser que le journal de Taos Amrouche comporte cinq carnets, mais le premier (cahier rouge) est exclu de ce corpus parce qu'il a servi de matrice pour l'écriture de *L'amant imaginaire*, c'est pourquoi l'éditrice n'a pas jugé nécessaire de le publier « *Me revoici à Sargé. Je*

¹ GENETTE, Gérard, cité par ACHOUR. C et BEKKAT. A in *Clefs pour la lecture des récits convergences critiques II*, Ed tell, 2002. p.281.

commence, aujourd'hui, mon quatrième journal intime (sans compter le premier de tous, le cahier rouge qui a servi de matrice à L'amant imaginaire) »¹

Cependant, Yamina Mokaddem a choisi de laisser la numérotation telle qu'elle a été faite par notre diariste, le journal commence donc par le deuxième carnet et les titres qui les introduisent sont présentés dans l'ordre suivant :

- **Carnet II** (première partie) : du 12 août 1953 au 7 mai 1956.
- **Carnet II** (seconde partie) : du 28 mars 1957 au 11 août 1958.
- **Carnet III** : du 14 août 1958 au 8 avril 1960.
- **Carnet IV** : du 9 avril au 7 juillet 1960.
- **Carnet V** : du 14 juillet au 24 novembre 1960.

Les intertitres ainsi présentés, suivent un ordre chronologique, toutefois les périodes de chaque carnet se succèdent de 1953 début du deuxième carnet au dernier en 1960. Or, On remarque entre les deux parties du deuxième carnet une absence de presque dix mois, dont on ne connaît pas la raison, cette coupure n'est pas justifiée par l'auteure ; (chose qu'elle fait quand il lui arrive de ne pas écrire parfois sur ces carnets), est-ce un silence volontaire de la part de Taos Amrouche ? Ou bien une censure de la part de Yamina Mokaddem. Une question à laquelle on ne trouve pas de réponse.

Par ailleurs, G.Genette distingue deux types d'intertitres, le premier est l'intertitre thématique; composé uniquement d'un groupe nominal, le second rhématique qui se compose d'une indication numérale, d'après lui les auteurs attribuent « la simple numérotation des parties et des chapitres pour la fiction sérieuse et l'imposition d'intertitres développés pour la fiction comique ou populaire ».²

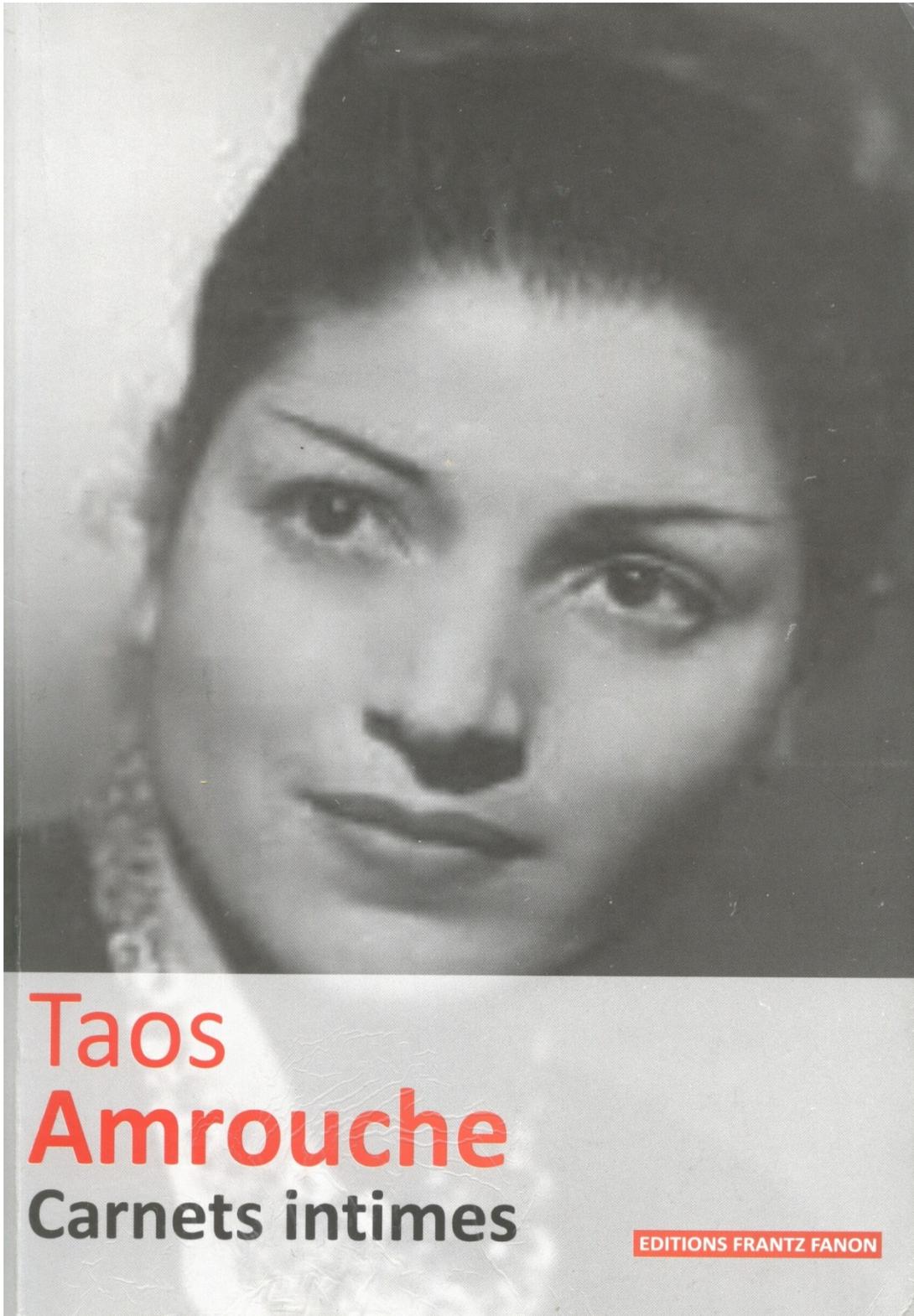
Or, ce qui n'est pas le cas pour les intertitres de notre corpus qui fusionnent les deux. Toutefois, ils sont sous forme de syntagmes nominaux composés de deux parties, à l'exception du deuxième carnet qui est scindé en deux et qui de ce fait, est composé d'une troisième partie sous forme d'un autre syntagme nominal entre parenthèses indiquant la

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, P. 371.

² GENETTE, Gérard, cité par ACHOUR. C et BEKKAT. *op.cit.* p.281.

partie en question. Pour le reste des carnets, il s'agit du substantif « carnet » qui est la reprise de la première partie du titre général, d'où la présence d'une anaphore tout au long de l'intertitre du journal, en plus d'une deuxième partie qui est un chiffre romain indiquant l'ordre des carnets, cette numérotation qui suit un ordre chronologique guide et oriente le lecteur pour comprendre l'enchaînement des événements quotidiens relatés par la diariste, le journal intime étant une écriture au jour le jour s'enchaîne et tisse une trame narrative, c'est pourquoi elle est linéaire et suit un ordre chronologique au fil des années, l'intertitre dans ce sens assure la cohérence des parties et permet au lecteur de faire le lien entre elles sans ambiguïté, ainsi le lecteur peut se repérer facilement et passer d'un carnet à un autre sans difficulté et ce, grâce à cette passerelle qui joue le rôle d'une autre porte d'entrée et qui donne un accès direct à l'œuvre.

I.2.4. L'illustration



L'illustration ou l'image tient une place très importante sur la couverture de toute œuvre car tout comme le titre elle véhicule et communique du sens qui peut orienter le lecteur et lui permet de faire des hypothèses de lecture. De son côté Martine Joly affirme que :

« L'image au sens commun du terme, comme au sens théorique est un outil de communication, signe, parmi tant d'autres, exprimant des idées » par un processus dynamique d'induction et d'interprétation. »¹

L'interprétation de l'image diffère d'une personne à une autre car l'observation n'est pas la même. Cependant, des détails peuvent attirer certaines personnes, d'autres non, tout dépend de la constitution mentale et psychique de l'observateur, de ce fait, l'interprétation est variable et relative. Par ailleurs, et afin d'élucider le sens que la photographie véhicule, nous essaierons de l'interpréter.

L'illustration de notre corpus occupe la grande majorité de la première de couverture, il s'agit d'une photographie de la grande écrivaine Taos Amrouche en noir et blanc probablement de la période où a été écrit son journal, entre 1953 et 1960, un beau visage avec des traits méditerranéens, un regard perçant qui en dit long, un semblant de sourire et un air évasif. Nous constatons par conséquent, suite à la lecture des *Carnets intimes*, que la photographie illustre et traduit la souffrance que vit la diariste en cette période, car c'est une femme triste que nous voyons.

Par ailleurs, la relation entre le titre, la photographie et le nom de l'auteure sont clairement illustrés, le lecteur peut facilement comprendre qu'il s'agit bien du journal intime de Taos Amrouche.

I.2.5. La présentation

La préface ou la présentation est un discours introductif placé en tête d'une œuvre dans le but de la présenter, de la recommander aux lecteurs ou de répondre à des critiques ; pour Gérard Genette, il s'agit d'une première lecture qui assure deux fonctions : la première incitatrice visant à « obtenir une lecture »² et la seconde directrice visant à «

¹ Joly, Martine. *L'image et les signes*. Ed. Nathan Université, 1994. P. 36.

² GENETTE, Gérard. *op.cit.*, p.183.

obtenir que cette lecture soit bonne »¹, une sorte de guide de lecture ou mode d'emploi, selon lui il existe différents types de préfaces :

D'abord, par rapport au moment de sa rédaction ce qui donne lieu à trois types :

- Une préface originale lorsqu'il s'agit d'une édition originale en même temps que l'apparition de l'œuvre.
- Une préface ultérieure quand elle apparaît lors de la deuxième édition.
- Une préface tardive quand l'édition est tardive.

Ensuite, par rapport à son auteur, Gérard Genette définit six types :

- La préface auctoriale : rédigée par l'auteur de l'œuvre.
- La préface actoriale : rédigée par un actant de l'intrigue.
- La préface authentique : quand le préfacier est une personne réelle.
- La préface fictive : si le préfacier est fictif.
- La préface apocryphe : si elle est attribuée à une personne réelle et que cela a été infirmé.
- La préface allographe : est une préface rédigée par une autre personne.

Par ailleurs, Genette définit un autre type intermédiaire de préface, à la fois tardive et allographe qu'il appelle la préface posthume :

« Certaines préfaces tardives illustrent donc une variété qui est celle de la préface posthume ; posthume quant à la publication, cela va de soi, et c'est d'ailleurs, pour le paratexte comme pour le texte lui-même [...], une préface peut être de production posthume, si elle est allographe »²

La préface de notre corpus est rédigée par l'éditrice Yamina Mokaddem en mai 2014, soit plus de 50 ans après la date de la rédaction du dernier journal, à savoir 1960.

¹ GENETTE, Gérard. *op.cit.*, p.183.

² *Ibid.* p.246.

Elle est ainsi une préface tardive et allographe et par conséquent posthume au même titre que l'œuvre elle-même.

Dans sa présentation de *Carnets Intimes* qu'elle a elle-même publiés, Yamina Mokaddem offre au public un avant-goût du journal intime qui s'étend sur quatre pages. elle commence par donner une description détaillée de l'écriture de l'écrivaine « *une écriture fine ,nerveuse et soucieuse de perfection* »¹, puis, elle offre une présentation générale de ce que les carnets révèlent, l'éditrice affirme que cette période entre 1953 et 1960 est un épisode critique dans la vie de la diariste :

« *elle est ici à un moment charnière de sa vie, qu'elle ressent elle-même comme particulièrement important, et l'écriture de son journal va agir comme une catharsis, les cahiers véritable exutoire, lui permettant de se raconter, de se questionner, de se comprendre et d'essayer de comprendre également le comportement et la psychologie de personnes appréciées et aimées [...] particulièrement pour l'une d'entre elles, objet de sa passion et de ses tourments* »²,

Mokaddem parle des épreuves difficiles qu'a endurées Taos Amrouche pendant cette période « *elle est en proie, d'un côté à des doutes, à l'angoisse de la rupture, à la douleur de la disparition et la perte d'êtres chers, à la réalité de la dislocation progressive de la cellule familiale, à l'épreuve de la maladie qu'elle arrive avec force, à transcender* »³ mais aussi, ces préoccupations intellectuelles comme la lecture, l'écriture et le chant qui font partie intégrante de sa vie.

En effet, c'est en cette période qu'elle écrit *Rue des tambourins*⁴, *le grain magique*⁵, *Solitude ma mère*⁶ et lutte pour la publication de *L'amant imaginaire*⁷, les carnets de la diariste selon Mokaddem sont plus qu'un témoignage :

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.9.

² *Ibid.* P.10.

³ *Idem.*

⁴ AMROUCHE, Taos. *Rue des tambourins*. éditions La Table ronde, 1960. 336 pages.

⁵ AMROUCHE, Taos. *Le grain magique*. recueil de contes et de poèmes, éditions François Maspero, 1966. 252 pages.

⁶ AMROUCHE, Taos. *Solitude ma mère*. Roman posthume, éditions Joëlle Losfeld, 1995. 308 pages.

⁷ AMROUCHE, Taos. *L'amant imaginaire*. Editions Robert Morel, 1975. 352 pages.

« les cahiers sont aussi l'expression d'une quête spirituelle tant la discipline que s'est imposée Taos Amrouche, celle de consigner presque quotidiennement, son vécu [...] apparaît comme une sorte de sacerdoce qu'elle choisit pour atteindre la plénitude de la paix intérieure »¹

Écrire au jour le jour pour notre diariste est une sorte de libération intérieure vers une quête d'un idéal, une catharsis, selon Mokaddem qui use à travers ce discours préliminaire qu'est la présentation pour inciter et éclaircir la lecture des carnets. Cependant, elle met le lecteur dans la bonne voie pour une meilleure lecture en étayant les thèmes et idéologies qui baignent dans ces carnets.

Les Italiens appellent la préface *la salsa del libro*, qui veut dire la sauce du livre, de par son importance à donner un avant-goût au lecteur et de l'inciter à lire l'œuvre qu'elle introduit. Par conséquent, notre préfacière a bien su assaisonner cette sauce pour donner de l'appétit au lecteur afin de savourer ces carnets, en effet, tout lecteur de cette préface n'hésite pas un instant et se précipite pour découvrir ce que révèlent les pages qu'elle met à la disposition d'un lectorat qui porte un regard admiratif et attentif sur cette dame hors du commun.

I.2.6. La Dédicaces

La dédicace est cet élément du paratexte, souvent brève, qui marque une reconnaissance ou un hommage de l'auteur pour une ou plusieurs personnes. Gérard Genette affirme que :

« La dédicace d'œuvre relève toujours de la démonstration, de l'ostentation, de l'exhibition : elle affiche une relation, intellectuelle ou privée, réelle ou symbolique, et cette affiche est toujours au service de l'œuvre, comme argument de valorisation »²,

Pour les *Carnets intimes* de Taos Amrouche, c'est sa fille Laurence Bourdil – Amrouche, qui dresse une liste de dédicaces et de remerciements à quatre femmes de lettres qui ont tissé des rapports intellectuels et privés, réels et symboliques avec la diariste.

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.11.

² GENETTE, Gérard. *op.cit.*, p.138.

Dans un premier lieu à Yamina Mokaddem qu'elle surnomme sœur d'élection en raison de sa passion pour les carnets de la diariste, ainsi qu'à son travail acharné pour que le journal intime voie le jour. Laurence écrit :

À Yamina Mokaddem

Ma sœur d'élection

À sa passion pour ces carnets

Et son travail acharné

Sans lesquels ceux-ci n'auraient pu voir le jour

Dans un second lieu Laurence Bourdil –Amrouche présente ses dédicaces à Joëlle Losfeld l'éditrice française qu'elle surnomme la sourcière infaillible en littérature, qui avec *Solitude ma mère*, commence la réédition de tous les romans de Taos Amrouche, presque disparu sur le marché, afin de les sauver de l'oubli. Elle écrit :

À Joëlle Losfeld

Sourcière infaillible en Littérature

En troisième lieu Laurence Bourdil-Amrouche rend hommage à Denise BRAHIMI qui dans son ouvrage intitulé *Grandeur de Taos Amrouche*¹, fait une biographie grandiose de Taos Amrouche, Laurence écrit :

À Denise Brahimi

Pour sa fidélité à l'œuvre de ma mère,

Toute ma reconnaissance

Et enfin une dédicace des plus émouvantes de Laurence Bourdil-Amrouche à sa mère, Elle écrit tout simplement :

À toi, ma mère

¹ BRAHIMI, Denise. *Grandeur de Taos Amrouche*, Ed : Chihab,2012.

C'est visiblement une dédicace brève. Certes, mais très significative, il s'agit d'un cadeau d'une grande valeur sentimentale d'une fille à sa mère disparue. Laurence est celle qui a subi et partagé avec sa mère les tourments les plus difficiles de sa vie dès son jeune âge et vécu tant de peine et de souffrances, aujourd'hui elle rend hommage à sa mère avec la publication de ses carnets intimes pour lui rendre justice en raison de tout ce qu'elle a subi de part et d'autre. Mais aussi pour exprimer sa fierté d'être la fille de cette grande dame.

Ensuite et à la fin des dédicaces elle signe : LAURENCE BOURDIL-AMROUCHE. Cependant, nous remarquons que Laurence porte fièrement le nom de sa mère, et choisit ainsi d'orner son nom avec celui-ci qui n'est pas le moindre. Toutefois, nous tenons à rappeler que Taos Amrouche a également rendu un pareil hommage à sa mère en signant son premier roman *Jacinthe noire*, Marguerite Amrouche, qui est le nom de baptême de sa mère Fadhma Ait Mansour. Laurence Bourdil-Amrouche par cet acte d'associer son nom à celui de sa mère, mais aussi à travers ces dédicaces, témoigne d'un amour et d'une grande fierté à l'égard d'une mère qui a tant souffert.

I.2.7. La quatrième de couverture

Taos Amrouche
Carnets intimes

«De 1953 (elle a alors quarante ans) à 1960, Taos Amrouche est à une période de sa vie où des phases de bonheur et d'épanouissement amoureux alternent avec des moments de désespoir et de profonde solitude. Elle a alors le sentiment que tout se précipite, car après l'extase de sa liaison passionnée avec Jean Giono, elle est en proie à des doutes, à l'angoisse de la rupture, à la douleur de la disparition et la perte d'êtres chers. Taos Amrouche est à un moment charnière de sa vie, qu'elle ressent elle-même comme particulièrement important, et l'écriture de son journal va agir tel un exutoire, lui permettant de se raconter, de se comprendre et d'essayer de comprendre également le comportement et la psychologie de personnes appréciées et aimées, ou exécrées, qui l'ont accompagnée à différents moments de sa vie.»

Yamina Mokaddem.



« Écrire, chanter, c'est là qu'est ma voie. Dès que cette fonction s'accomplit, tout rentre dans l'ordre. Tout trouve son explication, même les grincements, la douleur, les privations du corps et de l'âme. »

Taos Amrouche (1913-1976) est la première romancière algérienne de langue française. Elle est auteure de quatre romans fortement autobiographiques et d'un journal intime dans lesquels elle se rebelle sans concession contre les traditions et interroge ses déracinements, ses exils, ses amours et ses solitudes.

Cet ouvrage a été soutenu par le programme d'aide à la publication de l'Institut Français d'Algérie



Dépôt légal : Avril, 2019
ISBN : 978-9931-572-58-9
www.ff-edition.com
Prix public : 1000 DA

ISBN : 978-9931-572-58-9



Le verso ou la dernière page extérieure d'un ouvrage est appelée quatrième de couverture, G. Genette la définit comme :

« Un lieu très stratégique comportant un rappel du titre, le nom d'auteur, sa bibliographie ou biographie, un prière d'insérer, le nom de la maison d'édition, le prix de vente, le nom de la collection, un code-barres, un numéro ISBN (International Standard Book Number) et une date d'impression ou de réimpression »¹

A priori, un élément primordial du paratexte, « la préface peut être absente et la quatrième de couverture en tenir lieu »² néanmoins, la conception de cet espace exige un « savoir-faire, mais comme tout ce qui appelle un savoir-faire exige un art, alors, oui, parlons d'un art même s'il s'investit sur un petit objet. Un art qui évolue selon le genre de l'ouvrage, selon l'auteur, selon l'éditeur »³. Cependant, celle-ci est tellement importante que certains auteurs la conçoivent eux-mêmes, Genette affirme que : « l'auteur, tout de même, m'apparaît comme le mieux placé pour savoir ce qu'il faut dire de son livre. Je ne laisse ce soin à personne pour mes propres ouvrages »⁴, cet espace appelé aussi « recto » apporte des informations supplémentaires quant à l'œuvre en question afin d'informer plus le lecteur, d'aiguiser son intérêt et de le charmer.

Il en est de même pour notre corpus ; en effet, la quatrième de couverture de *Carnets intimes* comporte le nom de l'auteure, le titre et un résumé rédigé par l'éditrice Yamina Mokaddem qui nous donne un aperçu des *Carnets intimes*, avec un attrait accrocheur, et illustre la place de l'écriture et le chant dans la vie de la diariste, qui sont la compensation de tous ses maux « écrire, chanter, c'est là qu'est ma voie. Dès que cette fonction s'accomplit, tout rentre dans l'ordre. Tout trouve son explication même les grincements, la douleur, les privations du corps et de l'âme ».⁵

¹ GENETTE, Gérard. *op.cit.*, p. 30.

² Entretien de Gérard GENETTE avec Daniel Bermond publié par L'Express, 2002, disponible sur URL : https://www.fabula.org/atelier.php?Quatrieme_de_couverture(consulté le 15/03/2021).

³ *Idem.*

⁴ *Idem.*

⁵ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.22.

Une note bibliographique avec la photographie de la diariste (la même que l'illustration sur la première de couverture), un code-barres, l'ISBN et le numéro de l'éditeur, une note qui précise que cet ouvrage a été soutenu par le programme d'aide à la publication de l'institut Français d'Algérie, le logo de ce dernier, la date du dépôt légal, le lien du site web de la maison d'édition, et le prix en dinar.

Un geste automatique, est celui du lecteur qui après avoir lu le titre et le nom de l'auteur retourne aussitôt le livre pour découvrir la quatrième de couverture afin de satisfaire sa curiosité et de compléter sa lecture, c'est en effet « un emplacement exigü mais d'une importance stratégique »¹. Il en est ainsi pour cet élément pertinent de notre corpus qui laisse le lecteur impatient de découvrir la suite et entamer la lecture de *Carnets intimes*.

I.2.8. Notes de bas de page

Arrivée à la fin du chapitre, il nous semble très pertinent d'aborder une autre composante du paratexte, qui n'est pas la moindre parce qu'elle est un outil très important qui apporte des compléments afin de faciliter la compréhension des *Carnets intimes*, il s'agit bien évidemment des notes de bas de page qui sont sous forme d'énoncé faisant référence à un autre explicatif :

« Une forme littéraire, consistant en une ou plusieurs lignes ne figurant pas dans le texte. Elle se place au bas de la page d'un livre. Sa fonction consiste soit à citer une référence, une source, soit à disposer des arguments ailleurs que dans le texte, soit à ajouter un commentaire »²

De son côté, Gérard Genette a classé les notes de bas de page selon leur contenu et leur fonction, en ce sens, il définit quatre types : les notes concrètes, terminologiques, les notes d'information et les notes bibliographiques³

¹ GENETTE, Gérard. *op.cit.*, p.31.

² Définition disponible sur URL: https://fr.wikipedia.org/wiki/Note_de_bas_de_page (consulté le 05/04/2021).

³ GENETTE, Gérard. *Généralités sur des notes de bas de pages*. Disponible sur URL : <https://prezi.com/Paris1987>. (Consulté le 11/03/2021).

Le journal de Taos Amrouche étant intime, personnel et non destiné à la publication comporte parfois des initiales de noms de personnes, ainsi que des noms inconnus pour le large public, que cela soit dans le cercle littéraire, professionnel, artistique, amical et familial, mais aussi des lieux et des évènements.

Comme dans la présentation et le résumé de la quatrième de couverture, les notes de bas de page sont travaillées et rédigées par Yamina Mokaddem, afin de faciliter la lecture, elle établit des notes qui éclairent le lecteur en mettant à sa disposition un répertoire riche en informations tel un cours d'histoire et de culture générale, des notes très enrichissantes qui nous donnent un aperçu historique de cette époque dans le domaine littéraire, artistique et même politique.

Les journaux intimes d'écrivains sont des plus riches. En effet, ils sont très souvent un lieu de création littéraire qui abonde de projets d'écriture, à l'instar de notre diariste Taos Amrouche, car c'est en cette période qu'elle a écrit la majorité de ses œuvres, par conséquent, les carnets témoignent d'un foisonnement créatif et de la genèse de ses œuvres, qui pour quelques-uns ont subi des modifications de titre ou ont connu un tout autre destin. C'est pourquoi, des notes informatives et explicatives sont indispensables :

- *Le livre des larmes, premier titre de Solitude ma mère, roman publié, à titre posthume, en 1995 par Joëlle Losfeld. p.18.*
- *L'oiseau en cage, projet de livre abandonné. p.108.*
- *Corail, premier titre donné par Taos Amrouche à son roman Rue des Tambourins qui devait être publié par La table ronde, Paris, 1969. p.132.*
- *Le grain magique, édité par François Maspéro en 1966, est un recueil regroupant vingt-trois contes ainsi que des poèmes et des proverbes que Taos Amrouche recueillit de sa mère [...] et qu'elle traduisit du berbère au français. p.117.*

D'autres notes concernant les personnages de ses ouvrages :

- *Mahdjoub Ben Miled, ami tunisien de jeunesse de Taos et de ses frères. Présent sous le pseudonyme de « Nour » dans son œuvre romanesque. p.31.*
- *Jean el-Mouhoub Amrouche (1906-1962), [...] dénommé « Alex », notamment dans L'amant imaginaire.*
- *Il s'agit d'Amena, la narratrice de Solitude ma mère p.12.*

On trouve également beaucoup de notes biographiques de romanciers français et étrangers, des notes très riches qui nous offrent la possibilité de découvrir des écrivains généralement peu ou presque inconnus :

- *Luigi Prandello (1867-1936), écrivain italien, poète, nouvelliste, romancier et dramaturge. Prix Nobel de littérature en 1934. p. 467.*
- *Joseph Peyré, écrivain français (1892-1968), auteur de Sang et lumière, prix Goncourt 1935. p.100.*
- *Doussia Ergaz (1904-1967), traductrice française de F. Dostoïevski et de Tolstoï. p. 244.*
- *Marcel Pagnol (1895-1974), écrivain, dramaturge et cinéaste français.p.289.*
- *Marguerite Crépon (1897-1980), femme de lettre et poète. p.211.*

L'écriture et le chant qui font partie de la vie de Taos Amrouche, font qu'elle baigne dans le monde artistique où elle côtoie beaucoup d'artistes, d'hommes de lettres, de théâtre, des éditeurs, des musicologues et des journalistes. Yamina Mokaddem nous fait voyager à cette époque avec des notes biographiques de grandes figures littéraires et artistiques qui ont croisé la vie de notre diariste :

- *Roger Blin (1907-1984), grand homme de théâtre français, ami d'Antoine Arnaud.il fit découvrir Samuel Beckett et a monté de nombreuses pièces de Jean Genet.il fut l'ami du couple Bourdil-Amrouche.p.225.*
- *Roland Laudenbach (1921-1991), écrivain, éditeur, journaliste, critique littéraire et scénariste français. Il fonde la maison d'édition La Table Ronde en 1944. p.236.*

- *Lévi-Alvares, directeur de la maison de disques La Boîte à Musique et premier éditeur des chants berbères qui ont reçu le grand prix du disque en 1958. p.51.*
- *Arsène Roux (1893-1971) : linguiste français qui étudia la langue arabe et les langues berbères. Fondateur et président du collège berbère d'Azrou.*
- *Hélène Jourdan-Morhange (1888-1961), violoniste et musicologue.*

Par ailleurs, beaucoup de notes indiquant les lectures de la diariste, on découvre au fil des pages des carnets une grande passionnée de lecture ainsi que des commentaires et critiques, chose qui reflète ses préférences littéraires, ses goûts et son authenticité, les notes nous permettent d'en savoir plus sur ces livres à savoir la date de parution, le genre et l'éditeur :

- *Mary Webb (1881-1927), romancière anglaise [...]. Son roman La renarde fut publié en 1917. p.465*
- *François Mauriac, le sagouin, Edition de La Table Ronde, Paris, 1951.*
- *Consuelo de Saint-Exupéry, Oppède, Gallimard, Paris, 1947*
- *Le moulin de Pologne, roman écrit par Giono, publié entre juin et août 1951 dans la revue de Paris, puis en 1952 aux Editions Gallimard. p.300*
- *Les nourritures terrestres (1897), [...] œuvre littéraire d'André Gide (1869-1951), sur le désir et l'éveil des sens, il ne s'agit pas à proprement parler d'un roman mais plutôt d'un long poème en prose. p.302.*

En vue d'apporter un maximum d'informations et d'explication, les notes de bas de page portent sur tout ce qui est présent et abordé dans les carnets et la vie de Taos Amrouche, notamment sa famille qui est fort présente bien évidemment ; en effet, notre auteure fait partie d'une grande fratrie, or, hormis Jean Amrouche et leur mère Fadhma Ait Mansour, le reste de la famille est inconnu pour le lecteur cependant, quelques notes viennent présenter d'autres membres de la famille Amrouche à l'instar de :

- *Paul Mohand Amrouche, aîné de la fratrie Amrouche. Décédé pendant l'année de la débâcle de 1940. p. 355.*

- *René Amrouche, frère cadet de Taos.* p.162.
- *Mare Guimnich, belle-sœur de Taos.* p.283.
- *Catherine Amrouche, fille de Jean Amrouche, morte l'âge de vingt ans.* p.199.
- *Claude Amrouche, neveu de Taos Amrouche.* p. 303.

De même, d'autres notes élucident le lecteur sur des lieux :

- *Sur le principe de la villa Médicis à Rome et plus tard la Casa de Velasquez à Madrid, la villa Abd-el-Tif est un petit palais mauresque de la campagne algéroise qui a hébergé de 1907 à 1962 des artistes peintres venus de France.* p.170.
- *Maxulla-Radès, petite commune dans la banlieue de Tunis où la famille Amrouche vécut pendant plus de quarante ans et où Taos Amrouche grandit.*p.27.

D'autre part, et dans le but d'éviter la répétition et assurer la cohérence, certaines notes renvoient à d'autres à titre d'exemple :

- *Voir note 2.* p.142.
- *Voir note 1.* p.134.
- *Voir note 1.* p.71.

En somme, le journal intime de Taos Amrouche regorge de notes de bas de page travaillées soigneusement et sérieusement par Yamina Mokaddem qui les présentes pour accompagner les *carnets intimes*, des notes qui sont à la fois annexes et primordiales, dans le sens où le lecteur peut faire le choix de ne pas les lire et se contenter du texte mais sa lecture sera incomplète en raison de plusieurs points d'interrogation qui surgiront au fur et à mesure de sa lecture. Les notes sont ainsi primordiales pour rendre l'ouvrage intelligible et accessible pour le lectorat. Cette abondance de notes qui escorte les carnets de Taos Amrouche sont d'une richesse et d'une utilité qui ne peuvent laisser le lecteur indifférent, car non seulement elles aident ce dernier à bien saisir le texte, mais aussi à avoir une grande connaissance quant au milieu littéraire, artistique, culturel et historique de l'époque, grâce au travail acharné et des recherches minutieuses de Yamina Mokaddem qui a pu

récolter toutes ces informations et les présenter sous forme de note de bas de page pour mieux élucider les *Carnets intimes*.

Pour conclure, et après avoir analysé les éléments constitutifs pertinents du paratexte de notre corpus, nous constatons leur cohérence qui se traduit par cet habillage tissé autour de l'œuvre. Cependant, Une relation s'établit entre le lecteur et le paratexte qui se manifeste par une sorte de dialogue entre les deux, Gérard Genette avance que « l'ultime destin du paratexte est de tôt au tard rejoindre son texte, pour en faire un livre »¹, pour souligner que les deux éléments sont inséparables.

Dès lors, le paratexte de *Carnets intimes* implique le lecteur dans une première lecture et lui permet d'appréhender l'œuvre. En effet, la première et la quatrième de couverture offrent une identité à l'œuvre et nous permettent de saisir le contenu, quant à la préface, l'intertitre et les notes de bas de page facilitent la compréhension et apportent des explications pour une meilleure lisibilité. Par ailleurs, les dédicaces nous permettent d'assister aux témoignages de reconnaissance pour ces femmes de lettres qui ont travaillé pour sauver de l'oubli les œuvres de Taos Amrouche.

En somme, le seuil qui est à la fois la limite et la lisière d'un ouvrage, lui offre un appareil qui accroche, séduit et charme le lecteur et par conséquent assure sa présence et sa réception auprès du lectorat ; il est ainsi un discours qui influence d'une part pour présenter l'œuvre, d'autre part pour répondre aux horizons d'attente du lecteur, c'est dans ce sens que Gérard Genette déclare que « l'action du paratexte est bien souvent de l'ordre de l'influence, voire de la manipulation, subie de manière inconsciente »².

¹ GENETTE, Gérard. *op.cit.*, p.406.

²*Ibid.* p.37.

Chapitre II

*De l'écriture cathartique à
l'écriture thérapeutique*

Après avoir abordé le seuil des *carnets intimes*, dans le précédent chapitre, nous nous proposons dans celui-ci d'approcher le cœur de l'œuvre, constituée de quatre carnets, que la diariste tient à quarante ans, sur une période allant entre 1953 à 1960, soit sept années d'écriture diaristique qui font d'elle une émancipatrice de l'écriture intime de la littérature féminine au Maghreb. L'écriture diaristique, est aujourd'hui de plus en plus encensée et comblée de louanges, souvent qualifiée de cathartique servant ainsi de thérapie pour guérir.

Du grec, *katharsis* signifie la purification et la purgation. Aristote dans son rapport à la tragédie définit la catharsis comme la purification des passions par le biais d'une représentation théâtrale, autrement dit, elle est l'effet produit chez le spectateur par la tragédie grâce à l'identification aux personnages à savoir la pitié et la terreur.

Freud reprend ce terme en psychologie, en 1895, lors de ses recherches avec Breuer sur l'hystérie. Pour lui, la catharsis consiste en la décharge des affects pathogènes, un acte émotionnel libérateur qui sert à libérer les affects négatifs de ses patients afin d'analyser et de comprendre leur problème. La thérapie par la catharsis est dès lors appliquée en psychanalyse. Cependant, de nos jours la catharsis est synonyme de toute activité qui aboutit à une décharge émotionnelle qui libère le stress comme la musique, la danse, le sport, l'écriture, la méditation, etc.

Dans le but de comprendre l'impact psychologique de l'écriture diariste sur notre diariste, nous allons voir quel lien entretient Taos Amrouche avec cette écriture. Autrement dit, qu'elle est la place de cette dernière pour la diariste durant la période où elle écrit son journal intime ? Pourquoi écrit-elle ? et comment est-ce que l'écriture diaristique a pu opérer une catharsis ?

II.1. Écrire pour crier sa douleur et son amertume

Exorciser ce qui incombe et étouffe, laisser crier son âme, donner formes aux maux avec les mots, là est la fonction initiale d'une écriture diariste. N'obéissant à aucune « *loi esthétique fixée à l'avance par quelque art poétique* »¹, le journal intime offre cette possibilité d'écriture urgente et spontanée. Écrire et crier ses joies, mais surtout ses peines et ses colères. *Écrire, c'est aussi ne pas parler. C'est se taire. C'est hurler sans bruit, pour*

¹ DIDIER, Béatrice. *Le Journal intime*. Paris, PUF, 1976, p. 7.

reprendre une célèbre citation de Marguerite Duras, d'autant plus que la diariste est contrainte à se taire. Étant personnel, le journal contient le plus intime des secrets ainsi que l'indicible, que le diariste ne peut révéler pour une raison ou pour une autre.

Taos Amrouche dans *Carnets intimes*, trouve en effet, dans son journal le réceptacle qui peut contenir toutes les émotions qui la rongent et la consomment, l'amertume dans la colère et la déception mais aussi la peur et la culpabilité. Cependant, le journal qu'elle tient à l'âge de 40 ans est né d'un besoin de crier sa douleur secrète quant à la relation clandestine qu'elle entretient avec l'écrivain français Jean Giono, ainsi que toutes les injustices qu'elle subissait par rapport à la publication de ses livres.

En ce sens, Georges Gusdorf¹ parle de « *blessure secrète* » comme déclencheur de l'écriture diariste pour atténuer et poncer ces blessures. Toutefois, la diariste / écrivaine n'a pas entrepris de construire une œuvre littéraire mais, seulement, une envie de transcrire les tourments qui pèsent sur son cœur ainsi que des réflexions sur sa vie au quotidien. Chose qu'affirme Béatrice Didier dans son ouvrage consacré au journal intime « Le diariste n'entreprend pas une œuvre construite, organisée ; il se laisse vivre, et il se contente de laisser s'accumuler au jour le jour ce dépôt, ce limon, ce sédiment des heures qui se succèdent »². Une pratique presque quotidienne de la diariste qui fait naître cinq cahiers, dont les quatre qui constituent les *Carnets intimes*, soit sept années d'une vie.

L'écrivaine, connue pour sa plume fouguese, rebelle et cela dès « *Jacinthe noire* », se révolte et se libère, dans son journal intime. Une écriture spontanée, très expressive qui oscille entre passion, colère et déception, tantôt impulsive lui permettant de lâcher prise comme avec cette phrase qui revient très souvent dans son journal « *il ne m'a jamais aimée. Jamais !* »³, tantôt calme et poétique. C'est pourquoi, on retrouve la diariste dans tous ses états grâce à cette écriture de l'intime qui lui permet d'éliminer et d'extraire le bouillon d'émotions qui l'étouffent.

Durant les sept années retracées dans les *Carnets Intimes*, la diariste n'a guère connu de répit, son histoire avec Giono n'est qu'amertume, attente et incertitude :

¹ GUSDORF, Georges. *Les Ecritures du moi*. Odile Jacob, Paris, 1991, p. 394.

² DIDIER, Béatrice. *op.cit.* pp. 105-106.

³ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, P. 120.

« quarante –six ans bientôt...quarante –six faites d'attente ! comme c'est court une vie ! »¹. Une passion amoureuse qui rime avec souffrance, et qui s'ajoute à celle du déracinement et de l'exil, qu'elle appelle, *une plaie double*. Mis à part quelques moments de passions volées, la diariste ne vit que dans l'espoir de recevoir une lettre ou un appel téléphonique de la part de son amant qui l'ignore et qui se dérobe « Hier un imprévu, aujourd'hui aussi ...que reste-t-il pour moi attendre. Toujours attendre ».²

Dans un tête-à-tête avec son seul confident, la diariste confie à son journal toute pensée qui l'asphyxie et crie la désillusion « *Pauvre, pauvre Jean, si grand par la plume, si misérable dans la vie* »³, chaque jour qui passe, elle constate qu'il agit avec lâcheté et égoïsme « *Comme il faut être pauvre pour agir de la sorte ! il est mort au-dedans. Plus rien ne le touche. Un monstre* »⁴. La diariste qui est dans le flou total continue d'écrire des lettres et d'appeler son amant, mais son indifférence ne fait qu'augmenter sa peine et l'irrite de plus en plus « *Il était au bout du fil, plein de prudence et d'indifférence. Un gros crapaud [...] il n'est plus que peur et mensonge.* »⁵. Giono qui voyage beaucoup, trouve le moyen de fuir, des esquives en permanence qui mettent Taos Amrouche dans le doute et la confusion, c'est alors qu'elle s'identifie à Orphée le héros de la célèbre histoire d'amour dans la mythologie grecque, elle écrit « *c'est lui Eurydice et Orphée c'est moi, les rôles sont inversés* »⁶. Des va-et-vient insupportables que Taos subit de la part de Giono, qui la déçoit de plus en plus « *Il s'est encore moqué de moi, il n'a été créé que pour m'infliger les pires déceptions* »⁷.

Cependant, on la sent lasse et épuisée de courir après une illusion « *j'ai constamment le cœur arraché. Je ne dors qu'à l'aide de somnifères et me réveille avec la même angoisse comme une ronce enfoncée dans le cœur* »⁸. Elle réalise l'abus et la soumission « *il m'use depuis si longtemps ! ah ! comme il a su profiter de l'avantage conféré par l'âge et de la noblesse de mon sentiment : un rongeur !* »⁹.

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p. 157.

² *Ibid.* p.18.

³ *Ibid.* p.115.

⁴ *Ibid.* p.116.

⁵ *Ibid.* p.142.

⁶ *Ibid.* p.359.

⁷ *Ibid.* p.189.

⁸ *Ibid.* p.359.

⁹ *Ibid.* p.143.

Pour préserver le secret et sa gloire Giono exige de la diariste de se tenir à l'écart, surtout dans le milieu artistique, chose qui l'accable. Souffrir dans l'ombre et en silence tel est son sort, elle écrit « *Frustrée, dépossédée, j'étais là dans l'ombre comme un pauvre pantin désarticulé me répétant : « tu le sais, c'est ainsi, c'est le jeu, c'est la règle, pour tous ceux qui entrent dans le clandestin. »*¹, une situation qui l'atteint dans sa dignité, surtout depuis qu'il lui avoue avec audace que « *l'Amour n'avait jamais tenu dans sa vie la première place* »², contrairement à notre diariste qui sacralise l'amour avec un grand « A ». En effet, cette passion la dévore, et de son obsession elle en est consciente :

*« Quand je pense à lui, je ne rêve pas de l'incorporer mais d'être en lui, c'est tout le contraire, c'est de disparaître en lui, de devenir lui-même, de me confondre avec tout ce qui le tisse - et encore d'être l'air qu'il respire, la pipe qu'il fume, le vin qu'il boit ; car voilà ce qui fait mon obsession : être en lui et pas au- dehors »*³.

Or, c'est un amour qui l'absorbe et l'épuise « *Nouée et lasse au- delà de tout. Et triste dans le fond ; non pas avide mais triste* ».⁴ Elle le trouve lâche et cruel, se plaint de son égoïsme mais ne peut s'empêcher de l'aimer « *C'est tel qu'il est, avec le rempart de son égoïsme, dans la pleine maturité de son génie et de sa gloire que je l'aime* »⁵. Mais sa douleur est plus grande lorsqu'elle voit sa création littéraire cloîtrée, engagée et empêchée de publication par l'homme qu'elle aime

*« Voici qu'à nouveau mon Grain magique nous sépare. Maintenant la preuve est faite : Jean ne désire pas que je m'exprime. Ce n'est pas seulement L'amant imaginaire qu'il redoute, c'est tout ce qui pourrait paraître. Il est plus tranquille si je suis son esclave, s'il m'étouffe. L'esclavage ! il m'a réduite en esclavage ! on dirait qu'il veut l'irréparable... »*⁶.

Chose qu'elle considère comme le comble des injustices « *son besoin vital de protéger sa légende, fût- ce par le crime, car il faut être criminel pour museler, juguler un*

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.28.

² *Ibid.* p. 26.

³ *Ibid.* p. 19.

⁴ *Ibid.* p. 30.

⁵ *Ibid.* p. 26.

⁶ *Ibid.* p.182.

être fait pour s'exprimer comme moi »¹. Une interminable souffrance qui se poursuivra durant les sept années que contiendra ce journal mais, l'envoûtement et la fascination s'emparent de la diariste, qui perd sa lucidité, elle voit sa vie se transformer, et ne se reconnaît point, une dépossession totale de son être. C'est pourquoi la honte et la culpabilité l'envahissent :

*« Aucun être, n'aura eu, sur mon âme cette emprise totale. Cela tenait de l'envoûtement. Je buvais la honte et l'humiliation, à long trait [...] par moments, je goûte l'ivresse de me croire en parfaite possession de moi. Mais brusquement l'équilibre nouveau que je croyais durable se rompt et je me sens plus que jamais, sa proie. C'est alors le désespoir et les ténèbres »*²

Autant de cris que d'amertume et de déception, en outre, envers un mari qui fuit ses responsabilités. André Bourdil, l'artiste peintre qu'elle a épousé en 1942, sauf que, son mariage est une désillusion totale. Toutefois, c'est elle qui fait face aux difficultés financières du couple, son travail à la radio est la seule source d'argent. Or, cet homme qu'elle a tant admiré ne fait rien pour améliorer leur situation, tant sur le plan affectif que financier « *Triste de voir se dégrader sous vos yeux ce que vous avez admiré.* »³, de par ses attitudes, elle le trouve lâche parce qu'il se réfugie toujours derrière la maladie, chose qu'elle relate dans cet extrait avec ironie pour dévier la colère qui la ronge : « *Après la sciatique, la tête. Tout en lui se met à gémir. Un concert de douleurs de soupirs, de lamentations. Compagnie très déprimante* »⁴. Un père incapable de s'occuper de sa fille, et de surcroît la manipule et la monte contre sa mère. Mais la colère de la diariste est à son comble lorsque celui-ci envisage de mettre leur fille dans une maison de repos pendant trois mois durant la période qu'il est à Paris, pour ne pas s'occuper d'elle « *c'est à croire qu'il a le cerveau dérangé [...]. Plusieurs fois par jour, j'en viens à conclure : « c'est un fou ! » et ce fou, j'ai commis moi, la folie de l'épouser !* »⁵.

Par ailleurs, L'histoire douloureuse de la famille Amrouche, surgit à tout moment dans *Les carnets intimes*, des événements qui l'ont marqué continuent de la toucher profondément, et l'évocation incessante du passé par sa mère, l'irrite et provoque en elle

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.252.

² *Ibid.* p.100.

³ *Ibid.* p.138.

⁴ *Ibid.* p.142.

⁵ *Ibid.* p.213.

une grande colère « *J'étouffe dès qu'elle commence à dresser la nomenclature des désastres et des deuils. Je hurle, je la supplie de s'arrêter* »¹. Ou encore, quand la diariste parle de son frère Jean, la colère se mêle à la douleur, à tel point qu'elle n'arrive pas à prononcer son prénom. Elle le dénomme Alex, son personnage dans *L'Amant imaginaire*, en l'évoquant, elle écrit : « *Mais plus les jours passent plus l'air s'épuise dans ma cage de verre. Avons parlé aussi de Alex, écrire « mon frère » me fait trop souffrir [...]. S'imaginer qu'Alex s'attendrira quand je serai à la rue ? Mais ne m'y a-t-il pas déjà contrainte en 1948 ?* »².

La culpabilité est aussi exprimée dans ce cri quotidien de la diariste, surtout vis-à-vis de sa fille qui est la première victime du malheur de sa mère :

*« Des réserves de douceurs et de patience il faut que j'en trouve en moi pour la petite. Je l'ai toujours sacrifiée au profil de son père, sans oser mesurer l'égoïsme effrayant du père, et la cause de nos déboires [...]. La pauvre était toujours rejetée. Aujourd'hui c'est elle qu'il faudra tenter de faire corps pour la sauver et trouver une sorte d'équilibre... »*³

Ou encore, lorsqu'elle se rend compte qu'elle est injuste avec sa fille à cause de tout ce qu'elle vit « *la pauvre Laurence que j'aime et qui n'a que moi, paie. Et cela me navre mais je sens qu'atteinte dans ma force vive et seule la solitude me reconstituerait [...] seulement elle est ma fille et je me dois à elle.* »⁴. Nous constatons, en effet qu'avec le temps la diariste qui était presque affectivement absente, se rapproche de sa fille de plus en plus parce qu'elle a failli la perdre à plusieurs reprises.

Le sentiment de la peur est fort présent dans le journal de Taos Amrouche, peur de la rupture avec son amant, elle est épouvantée rien qu'à l'idée de vivre sans lui « *Sans lui derrière moi, que deviendrais-je* », peur de perdre celui qui la fait souffrir, une contradiction assez fréquente chez le passionné, qui cherche sécurité et soulagement auprès de celui qui le fait souffrir, à ce sujet, Philippe Gutton écrit : « *La passion qui porte bien des contradictions est un état paradoxal[...] la blessure infligée par un autre dont la*

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.437.

² *Ibid.* p.31.

³ *Ibid.* p.149.

⁴ *Ibid.* p.234.

guérison est attendue de ce même autre »¹. Avec le temps qui passe, et les douleurs qui succèdent, la diariste sent qu'elle est passée de l'enfance à l'âge adulte sans transition, ce qui fait naître en elle la peur de vieillir.

*« Ce matin, je me suis peignée. Je regarde, chaque fois quelques cheveux que ramène le peigne. Ils étaient presque tous blancs. J'observe mon visage. Sa jeunesse absurde commence à s'altérer. Oh ! je sais, il suffirait d'un regard amoureux posé sur moi pour qu'il s'épanouisse encore. »*²

Après avoir perdu *deux brèches* en moins d'une année, son père en novembre 1959 et son frère en janvier 1958, la diariste tremble à l'idée de perdre encore sa mère dont elle est très proche surtout qu'elle la voit s'affaiblir de plus en plus.

*« J'ai beau savoir que l'heure de la séparation approche, la panique entre en moi, car avec elle, je perdrai non seulement la plus tendre et sage des mamans, mais le maître incontournable qui m'a tout appris et qui m'a légué la tradition de poésie et de chant qui a orienté toute ma vie. »*³.

Par ailleurs, l'idée de la mort de son amant vient à la diariste comme une délivrance de toutes les injustices qu'il lui fait subir *« je vis des jours très tristes [...] Aujourd'hui j'ai pensé à sa mort comme à ma délivrance, moi qui il n'y a pas si long temps, me sentais défaillir à l'idée de lui survivre ! »*⁴

Alain Girard, dans son ouvrage consacré au journal intime atteste que *« le moi de l'intimiste est un moi souffrant. »*⁵, ce qui est le cas pour notre diariste, dont le journal nous dévoile un moi écartelé et tiraillé, sa douleur est vécue avec une fatigue intense, des insomnies, des fièvres et des douleurs physiques. Toutefois, consigner les émotions vives qu'elle voudrait hurler à haute voix, le cri de la douleur est cette exacerbation de l'intime, qui a permis de se libérer des accumulations amères qui l'anéantissent.

¹ GUTTON, Philippe. *Violence et adolescence*. Paris, In Press. 2002, p. 205.

² AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.406.

³ *Ibid.* p.418.

⁴ *Ibid.* p.228.

⁵ GIRARD, Alain. *Le Journal intime*. Paris, PUF, 1963. p. 19.

Chapitre II De l'écriture cathartique à l'écriture thérapeutique

Cependant, souffrante et blessée, certes, mais ne se laisse pas abattre, car *les déceptions ne tuent pas et les espérances font vivre*¹, l'espoir d'une vie meilleure va être le dessein de la diariste.

¹ Citation de Georges Sand disponible sur URL <https://www.dicocitations.com/citations/citation-10958.php>. (consulté le 27/08/2021).

II.2. Consigner ses rêves pour garder espoir

Consigner ses rêves est une pratique très fréquente chez les diaristes, qui trouvent dans le journal intime un espace de liberté pour exhaler et exprimer les images véhiculées durant cette « *activité mentale qui survient au cours du sommeil* »¹. Des songes marquants sont ainsi relatés et mémorisés. Cependant, Taos Amrouche, ne fait pas exception et consigne à son tour dans ses *Carnets intimes* une multitude de rêves, auxquels elle accorde une attention très particulière.

Dans la culture Berbère le rêve tient une place considérable, notamment chez les femmes qui sont très attentives aux symboles et aux rêves prémonitoires. Beaucoup de chercheurs se sont penchées sur ce sujet à l'instar de Mohand Akli Hadaddou dans son livre *Le Rêve et son interprétation dans l'islam*². De plus. La confession chrétienne de la diariste a certainement appuyé ces croyances car dans *La Bible*, surtout dans l'ancien testament, le rêve signifie le lieu où dieu vient rejoindre et parler à celui qui rêve, à titre d'exemple le texte Nombre 12, 6 : « S'il y a parmi vous un prophète, c'est dans une vision que moi, le Seigneur, je me ferai connaître à lui, c'est dans un songe que je lui parlerai »³, nous constatons que la vision ou la prédiction est citée dans *La Bible* en parallèle avec le songe, notamment dans le passage de Joël 3, 1 : « Vos vieillards songeront des songes et vos jeunes gens verront des visions »⁴.

Ceci dit, la diariste est probablement abreuvée des récits collectifs des deux communautés auxquelles elle appartient, l'ancrage culturel étant double explique ainsi la forte importance que donne Taos Amrouche aux rêves.

En revanche, pour la communauté scientifique, le lien entre le rêve est l'évènement qui survient dans l'avenir, ainsi que pour la vision et la prophétie, n'ont pas d'explication logique, et la survenu de cet évènement ne prouve pas la prédiction, mais c'est plutôt le

¹ La définition du rêve disponible sur URL <https://dictionnaire.lerobert.com/> (consulté le 07/07/21).

² HADDADOU, Mohand Aki. *Le Rêve et son interprétation dans l'islam*. Alger, ENAL, 1991.

³ SIFFER, Nathalie. *Songes et visions nocturnes de Paul* dans La Revue des Sciences Religieuses est une publication scientifique disponible sur <https://doi.org/10.4000/rsr.3225> .(Consulté le 28/08/2021).

⁴ *Idem*.

fruit d'un hasard auquel on ne trouve pas de signification ou bien du phénomène de l'autosuggestion.¹

Par ailleurs, en psychanalyse et selon la théorie freudienne le rêve est la voie vers l'inconscient :

« Le rêve désigne une production psychique de caractère énigmatique, dans laquelle le psychanalyste reconnaît l'effet d'un travail d'élaboration et de chiffage du désir inconscient. De ce fait le rêve est une voie privilégiée d'accès à l'inconscient »².

Ainsi, le rêve, conformément à la conception freudienne est la voie d'accès à l'inconscient de la diariste, en ce sens les rêves consignés reflètent un dedans amorphe et souffrant d'une femme causée par une grande solitude, une injustice et un déchirement. En effet, l'obsession amoureuse qu'elle a pour Giono hante ses rêves, de jour comme de nuit. C'est pourquoi, nous retrouvons un grand nombre de récits de rêves tout au long du journal que la diariste raconte d'une manière méticuleuse et détaillée. *Les carnets intimes* nous révèlent ainsi une femme à l'affût des signes et des rêves prémonitoires.

Cependant, la diariste qui vit une passion dans un sens unique, souffre des dérobades de son amant qui ne cessent de la troubler, ce qui explique sa confusion et son désarroi, elle s'attache au moindre signe qui peut lui donner espoir, une lueur d'espoir qu'elle retrouve dans l'interprétation de ses rêves, il s'agit pour elle de donner sens à tout ce qui lui arrive, une manière de se rassurer et garder espérance. Désorientée, la diariste, se crée un monde parallèle de songes où elle se réfugie, par conséquent, le lecteur est baigné dans un monde onirique jusqu'à confusion entre rêve et réalité. Certains rêves apaisent la diariste mais d'autres exaspèrent sa douleur. Comme ce rêve qui revient plusieurs fois et qui d'après notre écrivaine est annonceur d'une séparation définitive avec Giono. Elle consigne le 08 août 1960 :

¹ L'autosuggestion est une technique très ancienne qui fait intervenir à la fois l'imaginaire et la répétition pour convaincre progressivement les pensées que ce qui est imaginé devient réel. La méthode la plus connue est celle d'Émile Coué (psychologue du début du XXe siècle) qui, à force de répétition, oriente la personne vers des idées positives et un mieux-être. Disponible sur URL : <https://psychotherapie.ooreka.fr/astuce/voir/594255/autosuggestion> (consulté le 22/08/2021)

² La définition du rêve en psychologie. Disponible sur URL : <http://carnets2psycho.net/> (consulté le 03/07/2021).

« Mille fois, j'ai vécu ce rêve fait par moi au début de notre histoire : j'avais mes mains dans les siennes sous la table. J'ai essayé de les lui retirer doucement mais chaque fois, il réussissait à les garder. Un lien très fragile et comme magique. Un lien très lâche nous relier. Finalement, après plusieurs essais infructueux oui, j'ai fini par retirer mes mains doucement, doucement, comme l'eau abandonne le rivage et son qu'il tente de me retenir, [...]. Ainsi, huit ans à l'avance, j'ai vécu, en rêve, ce que serait notre séparation ! ... »¹

Vulnérable et désespérée, la diariste se laisse convaincre que ses rêves la guident, elle écrit après des retrouvailles avec Giono, en août 1957 : *« Mes rêves ! Ce sont eux qui m'ont ramenée vers lui »²*. Par la suite, pour se donner raison et par besoin de croire, la diariste fait l'inventaire sur plusieurs pages de dix rêves successifs qu'elle fait entre avril et juin 1957, durant cette période où son amour s'est encore éclipsé. À titre d'exemple, le troisième rêve :

« Nous marchons côte à côte. Je passe devant lui, mais nous continuons à nous tenir par le petit doigt et puis nous avançons de front. Il m'entoure les épaules de son bras comme une cape. Il s'arrête et m'embrasse tendrement sur la clavicule. Je me sens fondre de douceur dans mon rêve. Nous rencontrons du monde, en chemin (il me conduisait vers sa vigne). Je tremble qu'il n'enlève son bras et me lâche. Mais non, il continue à m'envelopper de son bras, à me donner ouvertement sa protection. Serait-ce que nous n'aurons plus à craindre, désormais, les dérobades ? »³

Par désespérance, la diariste trouve toujours un sens à tout ce qui vient de son amour, elle cherche le moindre signe d'intérêt ou d'attachement, le moindre détail est interprété comme dans ce rêve qu'elle fait le 05 mai 1960 :

« J'étais assise à quelques pas de lui. Je voyais ses yeux bleus. Tout à coup, il s'est penché vers moi et m'a demandé si, en mythologie, l'âne s'appelait "ayyul" (mot berbère) ! ce n'est pas la première fois qu'en rêve, Jean s'intéresse à ma langue à mon origine est à mes chants cela doit signifier, je

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p. 441.

² *Ibid.* p.108.

³ *Ibid.* p.109.

pense qu'il me comprend et me sens beaucoup plus profondément qu'il en a l'air »¹.

Par ailleurs, l'attitude égocentrique de Giono accable profondément Taos Amrouche, chose qui fait surgir en sa mémoire un rêve qu'elle a fait deux ans auparavant, particulièrement significatif pour la diariste, or, elle est persuadée qu'il s'agit d'une prémonition, qui annonce qu'un jour viendra où elle se détournera de lui, elle écrit le

8 avril 1960 :

« J'étais à Rome par un après-midi rose et doré. [...] une femme était entourée de pigeons. Je désirerais éperdument qu'un de ces pigeons vînt se poser sur ma main. Je priais avec ferveur pour qu'il se posât. Ma prière fut exaucée : Le Pigeon vint et puis, Peu après, je fus prise de dégoût de façon soudaine, à cause de certains mouvements du pigeon, de certains gonflements avantageux du Jabot qui tout d'abord m'avaient ravie. Prise d'une sorte de nausée j'avais dû détourner mon regard. Et pourtant, me disais-je, autrefois j'étais enchantée par ce qui me dégoûte aujourd'hui j'ai délaissé le pigeon pour lequel je tremblais d'amour et de Crainte, un moment auparavant »².

Néanmoins, voir son amant en rêve est une compensation pour la diariste à cause des nombreuses absences de celui-ci, son apparition en rêve est ressentie comme une présence qui lui procure bien-être et équilibre : *« Apercevoir Jean en rêve me donne toujours un peu d'espoir et de paix »³*. C'est pourquoi, et durant les périodes où elle ne rêve pas de lui, elle est comme désorientée : *« Ah ! Comme je suis privée de ne plus le voir l'apercevoir en rêve ! En ce jour de grande misère ? La vue de ses yeux bleus pleins de tendresse me serait secourable ! »⁴*. Elle souffre au point que vivre devient difficile : *« Si par bonheur, je pouvais, de temps en temps retrouver Jean dans mon sommeil, vivre, pour moi serait moins dur »⁵*. Dans le dernier carnet la diariste est harassée par les absences de son amant en rêve, un silence total très pesant, désespérée, il ne lui reste qu'à prier *« Et si encore il venait me visiter en rêve ! jamais encore je ne me suis sentie aussi*

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.316.

² *Ibid.* p. 251.

³ *Ibid.* p.409.

⁴ *Ibid.* p.153.

⁵ *Ibid.* p.446.

irréremédiablement séparée »¹, ou encore : « *Un rêve ne viendra-t-il pas m'éclairer sur les intentions de Jean et son état d'âme ?* »².

À la souffrance de ne pas voir son amant en rêve s'ajoute celle de son interprétation, car la diariste explique cette absence par l'indifférence et l'oubli, chose qui l'anéantit, mais dès qu'il réapparaît en rêve, l'espoir de la réconciliation l'envahit : « *Cette nuit j'ai rêvé de lui, signes qu'il recommence à penser à moi maintenant que son film est fini* »³. Ou encore « *Les déboires arrivent par série et les joies aussi, la preuve ! Le bleu apparaît dans mes rêves, c'est significatif !* »⁴.

La période, durant laquelle Taos Amrouche a tenu les *Carnets intimes* est marquée par le deuil, notamment son père et Henri son frère, ainsi que la réconciliation avec son frère Jean Amrouche avec qui elle avait eu un conflit professionnel, qui lui a valu une rupture de cinq années avec celui qui était son modèle. Beaucoup de rêves sont consignés durant cette phase difficile, mais retenons ces deux rêves que la diariste fait des années avant et qu'elle se remémore le 22 février 1959, le premier :

*« En rêve, il y a deux ou trois ans deux ans, papa est venu me réveiller en pleine nuit pour me prendre par la main et me conduire au chevet de ma mère alitée dans un des appartements de la Villa Abd-el-Tif. Très impressionnée nous avons traversé le patio de marbre. Maintenant, je me dis qu'il voulait me la confier »*⁵.

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.441.

² *Ibid.* p.358.

³ *Ibid.* p.365.

⁴ *Ibid.* p.306.

⁵ *Ibid.* p.170.

Le second en parlant de son frère Jean :

« L'an dernier alors que rien ne nous rapprocher et que je ne pensais pas à lui, mon frère J, à plusieurs reprises, m'est apparu en rêve. Il était tendre, repentant. Il se jetait à mes genoux, m'entourait de ses bras...pour finir, il m'a lui aussi prise par la main et conduite vers un énorme lit très blanc, dans une des pièces du rez-de-chaussée de la maison d-Ighil Ali. Ce lit très large : la tombe double d'Henri et de papa. »¹.

La mort de son père l'a beaucoup attristé, et le voir en rêve vient comme pour atténuer et pallier un manque affectif :

« Cette nuit, je me remariais. J'avais deux robes de noce en soie. L'une rose et l'autre vert amande (ou vert d'eau). Je me disais : « certes, une mariée est d'ordinaire vêtue de blanc [...]. » Je tenais par les épaules la rose qui était très longue (au ras le sol), avec une encolure bateau, bordée d'une petite dentelle et longues manches, étroites au poignet. Je sentais, près de moi, la présence de mon père. Je me suis dit : « voilà qui le rassurera : une robe de noce à manches longues ! » et j'étais très satisfaite. »².

Face à la confusion et à l'incertitude qui trouble la diariste, celle-ci ne s'arrête pas à l'interprétation des rêves mais laisse place à la superstition, c'est alors que le moindre détail ne lui échappe. Comme lorsqu'elle remarque l'absence de certains objets sur le bureau de Giono qu'elle lui avait offerts : *« Tristesse de voir que ni ma belle boîte ciselée, ni mon assiette de cuivre n'étaient dans son bureau. Il n'a gardé que le petit encrier »*.³, mais aussi une grande panique lorsqu'elle remarque une fêlure du poudrier : *« Une chose aussi m'avait presque terrifié : la découverte de la glace de mon beau poudrier fêlé. J'y ai vu un triste présage... comment cela s'était-il fait ? »*⁴.

La souffrance étant insupportable et le secret trop lourd, la diariste recourt à la voyance, ce qui nous renvoie à une pratique ancestrale berbère qui consistait à consulter les

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, P.170.

² *Ibid.* p.390.

³ *Ibid.* p.185.

⁴ *Ibid.* p.203.

oracles avant de prendre des décisions importantes. La diariste qui est devant le flou total et dans l'espoir de trouver des solutions n'hésite pas à faire appel à Raya la voyante qui deviendra une amie proche, ainsi qu'à Ariel une autre voyante qu'elle consulte par moments. Deux voyantes à qui elle peut enfin dire tout ce qui a pesé durant des années sur son cœur, elle raconte tout y compris les rêves qu'elles interprètent à leur tour : comme pour celui du pigeon « *J'étais sur le chemin de la gloire, aux dires de Raya et le pigeon, c'est Jean. Arriverait un jour où abreuvée de déceptions, Je me détournerais de lui écœurée* »¹. Selon la voyante, la publication des *Rue des Tambourins*, lui redonnera suffisamment confiance en elle pour pouvoir se détourner de son amant lorsqu'il reviendra vers elle parce qu'elle est persuadée qu'il le fera. Elle ajoute qu'il s'agit d'un tournant décisif dans sa vie de femme et d'écrivain. Cherchant toujours à comprendre les choses, la diariste continue à consulter les voyantes pour tout ce qui la préoccupe.

Par ailleurs, un évènement très important que la diariste se remémore a retenu notre attention, une vision concernant son mari. Pendant que Taos Amrouche était en vacances à Sargé avec sa mère et sa fille, elle se remémore un évènement d'il y a seize ans, qu'elle relate le 27 juillet 1960, cela se passe à Alger, durant les premières années de son mariage, elle raconte qu'elle a eu une vision invraisemblable à l'époque, mais qui se réalise des années plus tard, elle écrit :

« J'imaginai tout un auditoire. Les deux gardiennes de la Villa Abd-el-Tif (Horia et Baya) qui s'émerveillaient de tant de sollicitude et d'amour étaient au premier rang. Voilà qu'éclate l'extraordinaire nouvelle : Monsieur Bourdil a une maîtresse ! Il a une vie double ! Mais oui, qui l'eût cru lui qui – n'est-ce pas ? Semblait ne vivre que pour sa femme malade et sa petite fille [...] or voici qu'aujourd'hui, cela prend la valeur d'une prémonition à mes yeux. Car maman ne cesse de tenir le rôle tenu par Horia et Baya... « qui l'eût cru, me dit-elle ? André si fidèle, si fragile, et qui jamais ne semblait remarquer une femme »².

Les rêves chez la diariste font partie intégrante de sa vie, elle continue de croire en ses rêves prémonitoires ainsi qu'aux signes parce qu'elle est convaincue qu'ils la guident,

¹ AMROUCHE, Taos. *op cit.*, p.251.

² *Ibid.*, p.417.

et lui montrent le chemin. Une dimension très significative qui reflète un *moi* profondément blessé. Taos Amrouche a su créer un monde parallèle d'évasion où l'espoir est permis et qui agit comme un baume pour soulager ses blessures.

Par ailleurs, dans un ouvrage intitulé *Conter les rêves*, l'auteur GOLLUT Jean-Daniel écrit : « *le récit de rêve se fait l'instrument de la quête d'identité, de la reconstitution de l'unité personnelle, de la réconciliation du sujet avec lui-même* »¹, ce mouvement de soi à soi (car la diariste est à la fois spectatrice et actrice de la scène) se traduisant par la narration et l'interprétation du rêve, est ainsi considéré comme un moyen pour la quête de *soi* à laquelle la diariste se livre dans son journal afin de se réconcilier avec elle-même, grâce cette confrontation quotidienne entre le moi sujet et le moi objet.

II.3. La Reconstruction et conquête de *soi* / la résilience.

Suivre la diariste au jour le jour, dans ses carnets, nous révèle une femme qui a longtemps souffert d'agressions psychiques², soit de l'exil moral et géographique, ainsi que du rejet et des stigmates qui ont cerné la famille Amrouche. Fille unique au milieu d'une fratrie de six garçons, élevée au sein d'une famille très protectrice, elle subit des frustrations dès son jeune âge qui la poursuivent toute sa vie durant. Notamment dans sa vie affective.

À ce sujet, Akila KIZZI³, écrit :

« Les enfants Amrouche avaient hérité de cette différence, dans la rue, ils étaient traités et insultés par les Italiens de « *carne venduta* », qui veut dire « viande vendue », du fait qu'ils étaient Kabyles chrétiens et français, ce qui ne fit qu'amplifier le « stigmaté » chez les enfants et qui les poursuivra tout au long de leur vie »⁴

¹ GOLLUT, Jean-Daniel. *Conter les rêves*. La narration de l'expérience onirique dans les œuvres de la modernité, Paris, Édition José Corti, 1993. p. 10.

² JOSSE, Evelyne dans son livre *Le traumatisme psychique chez l'adulte p.50*, donne une liste des différentes formes d'agression psychique : « Les dévalorisations et humiliation, la confrontation forcée à la souffrance d'autrui, la contrainte à violer les tabous et des valeurs personnelles ou communautaires, les menaces d'exécution, les fausses déclarations de culpabilité obtenues sous la contrainte, les menaces diverses concernant la personne ou l'entourage, l'atteinte à l'intégrité physique ou psychologique des proches, etc. » .

³ KIZZI, Akila, docteur en littérature francophone et études de genre. Université Paris 8. France.

⁴ KIZZI, Akila. *Marie-Louise Taos Amrouche. Passions et déchirements identitaires*. Fauves éditions, Paris, pp.161.162.

L'on comprend ainsi, le sentiment incessant de solitude qui revient comme un leitmotiv dans ses carnets intimes, c'est pourquoi, on sent chez elle un grand besoin d'aimer et d'être aimée. Une quête d'amour, qu'elle associe à la terre promise que la diariste cherche chez Giono, autrement dit, la sécurité et la stabilité. Chose qu'elle révèle quand elle commente *les Lettres de la religieuse portugaise*¹, une lecture proposée par Giono, elle écrit :

*« La similitude est frappante entre ces lettres et les miennes, entre les tempéraments excessifs et dramatiques, l'humilité, l'orgueil et la douleur avec évidemment, en plus, de mon côté, le drame du déracinement sous-jacent. Je continue à rêver aux délices d'un amour partagé, terre promise que je ne connaîtrai pas, hélas ! »*²

La condition particulière des Amrouche a fait que la diariste prenne conscience très tôt de la source de son malheur profond, un malaise qui refait surface à chaque désagrément, comme cette fois où elle se manifeste contre Giono, lors d'une dispute « *En réalité, vous me détestez, vous détestez ma race, c'est un refus systématique, et tout en vous et autour de vous me rejette votre pays, votre famille.* »³. Ou encore quand Giono critique les thèmes de ses romans, elle dit « *chacun trempe sa plume dans le sang de ses veines. Mon sang n'est pas celui de Jean* »⁴. C'est ainsi qu'on constate, que le grand malaise de Taos Amrouche dévoilé dans son journal intime va au-delà d'une déception amoureuse. Néanmoins, la passion destructrice a exalté toutes les blessures vécues, des plus anciennes aux plus récentes.

Cependant, et compte tenu du désarroi affectif qui l'incombe, dans le but de s'affranchir de ce mal, la diariste se sert de son journal intime pour réfléchir et comprendre. C'est pourquoi, elle consigne de nombreuses réflexions, une manière pour elle de concrétiser toutes les questions qu'elle se pose au quotidien. L'écriture diariste devient ainsi le moyen incontournable qui permet à Taos Amrouche de voir les choses sous un autre angle. En effet, c'est en prenant du recul qu'elle a pu voir sa vie avec un œil analytique. Les Carnets sont ainsi marqués par la présence d'un soliloque réflexif, des

¹*Lettres de la religieuse portugaise*, roman épistolaire traduit en Français chez Claude Barbin à Paris en 1669.

² AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p. 186.

³ *Ibid.*p.54.

⁴ *Ibid.*p.381.

monologues introspectifs, soit une auto-analyse à laquelle la diariste se livre. Ainsi, l'écriture de l'intime qui était au départ cathartique et libératrice devient un moyen de réflexion. En ce sens, Jean Rousset écrit :

« Je pars de l'hypothèse que le journal s'écrit – et se lit – autrement que tout autre texte et qu'il fournit lui-même une première clé de lecture par l'abondance de ses énoncés réflexifs ; ce serait même un premier trait générique : le journal est un texte qui parle de lui-même, se regarde et se questionne, se constitue souvent en journal du journal. »¹

Le journal qui accueille les réflexions du diariste, dans un mouvement régressif et progressif en consignand les expériences vécues, oblige le diariste à se regarder et à regarder le monde qui l'entoure :

« un champ d'investigations, mais il est surtout porté par une question de recherche, par une problématique philosophique qui n'est pas forcément apparente, conscientisée, lorsque commence le journal, mais qui se dégage tout doucement de l'écriture »², c'est pourquoi, il est considéré comme « un outil de formation de soi fort précieux ! »³.

La diariste qui ne cesse de réfléchir à sa vie, ne peut plus continuer dans l'usure et la soumission qu'elle subit de la part de son amant, et décide à maintes reprises d'en finir avec toutes les souffrances et injustices dont elle est victime des années durant. Soit, une prise de conscience qui vient progressivement, mais qui s'intensifie avec le temps « *il m'use depuis si longtemps ! ah ! comme il a su profiter de l'avantage conféré par l'âge et de la noblesse de mon sentiment : un rongeur !* »⁴. Hélas, il a fallu qu'elle s'efface pour réaliser qu'elle s'est surinvesti affectivement au profit de son amant, au point de s'oublier et de sacrifier ce qu'elle a de plus cher, à savoir ses livres et l'estime de *soi*.

Dès lors, le dessein ultime de la diariste est de s'affranchir de cette passion malade qui la ronge. Ainsi, elle se soumet à une analyse de *soi*, telle une enquête, pour comprendre l'origine de la possession amoureuse qui la consume, afin de se reconquérir

¹ ROUSSET, Jean. *Le lecteur intime, De Balzac au journal*. Corti, Paris, 1986, p. 155.

² LUDWIG, P., MICHEL, M. (2017). *Introspection*. version académique, dans M. Kristanek (dir.), l'Encyclopédie philosophique, URL : <http://encyclo-philos.fr/introspection-a/> (consulté le 01/09/2021).

³ *Idem*.

⁴ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.143.

après la dépossession de son être. Un rapport altéré avec soi-même, qui la met dans le désarroi total. À ce propos, le psychanalyste français Roland Gori, en parlant du passionné écrit :

« ... dépossédé de lui-même, n'ayant plus la maîtrise, ni de ses pensées ni de ses actes. Poussée à son paroxysme, la passion fait choir et déchoir le sujet, l'amenant à ne plus exister que pour les vestiges souvent dérisoires d'un objet – humain ou chose –, et comme attaché à sa propre déchéance, au profit exclusif de ce qui le hante et le possède sans pitié »¹

Par ailleurs, la volonté de prendre sa vie en main se manifeste beaucoup plus à partir du troisième carnet :

« *Mon premier journal était rouge (l'amant imaginaire). Mon second était vert (Gréoux. Roquefort. Manosque et les trois ans de misère, de drame et d'attente dans l'angoisse). Celui-ci qui est mon troisième est jaune d'or. Est-ce celui de la maturité, de la récolte, de la paix ?* »².

Elle commence ainsi le troisième journal le 14 août 1958 avec la question « *Vais-je commencer une nouvelle vie ?* »³. Des réflexions introspectives et rétrospectives seront intensifiées dans le dernier cahier sur lequel la diariste fera le bilan de sa vie.

Aussitôt l'aveu prononcé, et parce qu'elle comprend qu'elle est envoûtée par l'écrivain, elle réalise que pour guérir il faut voir Giono avec les yeux des autres : « *je suis sûre que je guérirais si je voyais Jean par les yeux des autres. Je l'ai trop encensé, trop fêté, j'ai fini par en faire une belle enluminure. Avec un pinceau fin, je ne cesse de dorer et de redorer son image avec amour. Folle que je suis !* »⁴, après de mûres réflexions, elle s'aperçoit qu'elle a aimé une image et se rend compte qu'elle était sous la fascination de l'écrivain qui en réalité est autre. Prenons l'exemple de cet extrait qui résume sa réflexion lucide et la prise de conscience :

¹ GORI, Roland. *Logique des passions*. Paris, Denoël, 2002. p. 32. Disponible sur URL : <https://books.openedition.org/> . (Consulté le 14/08/2021).

² AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p. 156.

³ *Ibid.* p.147.

⁴ *Ibid.* p.321.

« J'essaie de me persuader que l'amour absurde et délirant que je porte à Jean est une longue maladie, rien de plus, et je me prépare à employer les moyens radicaux. Jusqu'ici, j'avais l'illusion de progresser, de parfaire mon sentiment mais aujourd'hui la vérité : tout a été déjà dit et tenté. Il y a échec. J'ai été victime de ma tendance à auréoler les autres et de mon besoin de sublimer. Le Jean d'aujourd'hui est haïssable. Il faut avoir le courage de le voir tel qu'il est et ne pas vivre sur un mythe. Lui, sait très bien qu'il est, indigne du sentiment démesuré qu'il a inspiré. Dans la vie il est un être ordinaire et même assez bas. Sa lâcheté est abjecte. Il a mis au point sa légende à laquelle j'ai travaillé avec passion, malgré mes éclairs de lucidité. Serait-ce enfin le réveil ? »¹

C'est alors, que Taos Amrouche prend des résolutions concrètes pour se libérer de l'emprise de son amant : ne pas appeler, ne pas lui écrire et se retirer en silence. Chose qui est d'une extrême difficulté pour la diariste, qui résiste quand même avec une grande détermination, le 18 juillet 1960, elle écrit : « cette heure de 11 heures me remplit toujours de mélancolie : c'était celle où tant de fois, le cœur battant, j'ai formé son numéro. »², ou encore « voilà, c'est l'heure difficile où je suis tentée de l'appeler ». Or, si notre diariste réussit à ne pas appeler, elle ne peut pas s'empêcher de lui écrire, car c'est là son soulagement. Par contre, elle réussit à ne pas envoyer les lettres en question « je n'ai rien envoyé. Après m'être délivrée et avoir pleuré j'ai eu la sagesse de garder la lettre et de l'ajouter aux autres. »³, ce qui est considéré comme un grand triomphe « pour finir je n'ai ni téléphoné à Jean, ni envoyer ma lettre. Une fois de plus j'ai triomphé de ma tentation. »⁴

Taos Amrouche, qui avec détermination continue à se débattre afin de se délivrer de tous ses traumatismes psychiques⁵ causés par un amour démesuré et dans le but de se reconstruire, va vers une **résilience**¹.

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.322.

² *Ibid.* P. 383.

³ *Ibid.* P. 23.

⁴ *Ibid.* p. 385.

⁵ Le traumatisme psychique est un « ensemble des troubles psychiques ou psychosomatiques provoqués accidentellement par un agent extérieur au sujet. Les manifestations d'un traumatisme psychique dépendent de la personnalité du sujet et de la portée émotionnelle de l'événement en cause (agression, catastrophe, blessure affective, stress prolongé, etc.). Un traumatisme psychique se traduit en général par une réaction

Le concept *résilience* est employé en psychologie pour la première fois dans les années quatre-vingt-dix par des psychanalystes américains spécialistes de la petite enfance. En France, c'est le neuropsychiatre Boris Cyrulnik² qui développe et vulgarise ce concept, il le définit comme étant « un processus biologique, psychoaffectif, social et culturel qui permet un nouveau développement après un traumatisme psychique. »³. Autrement dit, la capacité à surmonter les traumatismes après une agonie psychique en développant un mécanisme de défense constructif pour aller de l'avant.

La lecture attentive des *Carnets intimes* nous montre que la diariste a su développer ce mécanisme de défense. Une lutte qu'elle compare à une désintoxication « *se désintoxiquer est long et fort douloureux.* »⁴, qui apporte ces fruits, c'est alors qu'on observe un grand changement chez la diariste surtout dans le dernier carnet où on la sent reprendre sa lucidité et s'applique à tout accepter avec calme : « *il y a quelques jours encore, je frémis à l'idée de lui causer le moindre désagrément. Pour la première fois je me surprends à être résolue à vivre et à me défendre contre son égoïsme monstrueux et sans la moindre colère* »⁵, néanmoins, la diariste se surprend elle-même par ce sentiment de revenir de loin « *comme c'est étrange ! il me semble que ce n'est pas moi mais une autre qui a aimé Jean de ce sentiment excessif et brûlant. Je connais un calme, un répit que je n'ai jamais éprouvé. [...] je ne ressens plus cette sensation d'arrachement ni cette crispation au cœur si douloureuse.* »⁶.

Cependant, c'est un éveil qui la délivre et la ramène à elle-même « *Ce matin, je me suis réveillée presque heureuse avec une sensation de délivrance. Je sais qu'il me faudra entreprendre une lutte de tout instant contre mon obsession, contre cet amour dont j'ai fait l'axe de ma vie* »⁷. Toutefois, la diariste prend de l'assurance et ressent soulagement et apaisement, elle ne considère plus son amant comme *le dieu qui fait pleuvoir*. Un soir, et

aiguë (raptus, crise d'angoisse, état de confusion et de stupeur) disponible sur URL : https://www.larousse.fr/encyclopedie/medical/traumatisme_psychique/16691 consulté le 02/08/2021.

¹ La résilience en Psychologie est l'aptitude d'un individu à se construire et à vivre de manière satisfaisante en dépit de circonstances traumatiques. définition disponible sur URL : <https://www.larousse.fr/> (consulté le 18/08/2021).

² CYRULNIK Boris est un psychanalyste et neuropsychiatre français connu pour avoir vulgarisé le concept de la résilience et fait redécouvrir la psychanalyse en France. Directeur d'enseignement à l'université de Toulon et auteur de plusieurs livres, en particulier sur la résilience.

³ CYRULNIK, Boris, JORLAND, Gérard. *Résilience connaissances de base*. Ed: Odile Jacob.2012. p.12.

⁴ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p. 422.

⁵ *Ibid.* p.323.

⁶ *Ibid.* p.324.

⁷ *Ibid.* p.322.

pendant qu'elle relit ses cahiers elle tombe sur sa photo est lui fait des adieux avec une grande sérénité « *je lui ai souri, sans amertume, comme à quelqu'un qui se trouve sur l'autre rive. « Adieu Jean, lui ai-je dit, désormais tu ne peux plus me faire du mal », je ne suis plus entre tes griffes. »*¹. Se défaire des griffes de son amant signifie que la diariste a pu s'en détacher, ce qui est un grand pas vers la la résilience :

*« Aujourd'hui, le salut est dans le consentement. J'ai quarante-sept ans, je me dis que l'âge du romantisme est passé et celui des folles amours. Je me dois de vivre pleinement ma maturité et de travailler avec joie, pour être en paix avec moi-même [...]. Jean m'a quitté parce qu'il avait rempli auprès de moi sa mission (et que j'avais rempli la mienne). Le reste était du domaine de l'utopie. Alors se soumettre sans aigreur, ni amertume »*².

Cependant, et vers la fin des *Carnets intimes* on redécouvre, une autre femme, forte apaisée et sereine, contraire à la femme fragile, coléreuse et impulsive qu'elle était durant les premières années de sa relation avec Giono. Face à une autre maladie qui n'est pas la moindre, on la sent prête à lutter encore une fois, mais cette fois avec une grande force, et lucidité, elle écrit le 23 septembre 1960 :

*« C'est donc bien un cancer.il faut avoir le courage de supporter la vérité. Certes, j'ai pleuré mais le moment de se ressaisir est là. Nous sommes tous des sursitaires. J'ai l'avantage de savoir ce dont je mourrai, en principe. La lutte soutenue, depuis des années, était trop dure est sur tous les fronts. André, Jean, la petite, le travail intérieur, le gagne-pain ... »*³.

La réflexion permanente, l'autoanalyse et le travail intérieur auquel, Taos Amrouche s'est livré dans les *Carnets intimes*, lui a permis de comprendre et de se réconcilier avec elle-même, elle reprend possession de sa personne et se réveille après une illusion qui a nourri en elle le sentiment de solitude et de déchirement. En somme, l'écriture diariste qui a accompagné la diariste pendant sept ans a été l'outil qui lui a permis de piocher dans son intériorité pour élucider l'intelligible, de se connaître et par conséquent se reconstruire, se résilier et reprendre l'estime de *soi*.

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.379.

² *Ibid.* p.381.

³ *Ibid.* p.456.

La neuro-imagerie aujourd'hui, et grâce à l'IRM (Imagerie par Résonance Magnétique) cérébrale, on peut voir les répercussions d'un traumatisme psychique sur le cerveau, qui se manifeste par une atrophie du cortex préfrontal¹, la zone du cerveau qui joue un rôle très important dans le raisonnement et les émotions, un processus long que nous ne pouvons pas détailler dans le cadre réduit de notre mémoire. Ce dysfonctionnement se traduit par l'incapacité du cerveau à traiter des informations, ainsi la personne est psychologiquement hébétée, avec des conséquences appelées troubles du stress post-traumatique², si la personne n'est pas prise en charge. En revanche, pour le neuropsychiatre Boris Cyrulnik, le malheur n'est pas une destinée mais résiliable. Dans une conférence³ à l'université de Nantes intitulée *Le récit de soi*, le neuropsychiatre met l'accent sur l'importance de faire le récit de l'évènement traumatique et de le partager, il ajoute qu'après plusieurs expérimentations scientifiques, il conclue que, raconter son malheur permet à la personne blessée de remanier la représentation du réel pour ne pas souffrir deux fois : la première pendant le trauma⁴, qui est l'évènement qui cause le choc émotionnel et la deuxième fois pendant le traumatisme à cause de la représentation que l'on se fait de l'évènement traumatique (le stress post-traumatique). Pour lui les émotions éprouvées au moment de faire le récit, impactent sur la santé émotionnelle et mentale. C'est pourquoi, il insiste sur le « récit de soi » comme facteur déterminant dans la résilience. Ainsi, la neuroscience vient confirmer le rôle cathartique et thérapeutique de l'écriture, qui agit comme une psychothérapie. Par ailleurs, notre diariste qui est contrainte à garder sa relation au secret et ne pouvant raconter cette mésaventure, fait de son journal intime un confident fidèle avec qui elle partage au quotidien ses nombreux récits : des évènements difficiles avec son mari et sa fille, le deuil de son père et de son frère, les injustices concernant la publication de ses romans, des problèmes financiers, de sa maladie, mais aussi et surtout ces récits d'un amour éperdu qu'elle ne pouvait plus garder

¹ Le cortex préfrontal, est la partie antérieure du cortex du lobe frontal, impliqué dans les fonctions cognitives complexes comme la prise de décision, le contrôle exécutif et le raisonnement. Il joue un rôle de coordination des comportements et des émotions à travers de nombreuses connexions avec les autres régions du cerveau. définition disponible sur URL : <http://www.psychomedia.qc.ca/lexique/definition/cortex-prefrontal>(consulté le 25/08/2021).

² Les troubles du stress post-traumatique (TSPT) sont des troubles psychiatriques qui surviennent après un évènement traumatisant. Ils se traduisent par une souffrance morale et des complications physiques qui altèrent profondément la vie personnelle, sociale et professionnelle. Définition disponible sur URL : <https://www.inserm.fr/dossier/troubles-stress-post-traumatique> (consulté le 25/08/2021).

³ Conférence Boris Cyrulnik. université de Nantes intitulée *Le récit de soi* .disponible sur URL : https://youtu.be/kWK4q8V_-iE . consulté le 12/06/2021.

⁴ Un trauma (du grec τραύμα = « blessure ») est une blessure physique ou psychique infligée à l'organisme, ou la lésion locale qui en résulte. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Trauma>. (consulté le 26/08/2021).

pour elle-même. La diariste donne ainsi le rôle d'une personne à son journal avec qui elle entretient une relation amicale, Sous ce rapport, Beatrice Didier dit : « pourtant il n'est peut-être pas tout à fait juste de dire que le journal est un « lieu » : il est un être. Le diariste ne se contente pas de faire vivre plusieurs « moi » et de les mettre en rivalité, il fait du journal même une sorte d'individu »¹. Quoique, des années plus tard, la diariste a pu se confier à quelques amis, sans pour autant cesser d'écrire sur son journal « *j'ai beaucoup parlé de Jean et de son entourage et de façon assez mordante. Cela m'a soulagée* »² ou encore « *je me délivre de parler de lui de sa famille d'un ton désinvolte.* »³.

Ainsi, pour renaître et se résilier, la diariste lutte contre la perte et le manque, et s'arme de mots, car c'est avec l'écriture qu'elle a su donner forme aux confusions qui pesaient lourd sur son cœur. Durant sept années, Taos Amrouche n'a pu exprimer son désarroi qu'avec l'écriture, d'ailleurs, l'expression « *me réfugier dans l'écriture* » revient souvent, car elle est consciente du pouvoir de l'écriture « *Écrire, chanter, c'est là qu'est ma voie. Dès que cette fonction s'accomplit, tout trouve son explication, même les grincements, la douleur, les privations du corps et de l'âme* »⁴

Toutefois, le drame de sa passion mêlé à celui de sa famille a engendré de nombreux récits, autant avec l'écriture diariste, qu'avec la création littéraire que nous verrons dans le troisième chapitre. La diariste, contrainte à cette échappatoire qui est l'écriture, fait de ses blessures des récits de vie qu'elle partage avec son journal, le lieu où elle exprime ses douleurs, elle met en œuvre des croyances culturelles et religieuses pour trouver l'espérance, mais aussi un moyen de réflexion avec lequel elle se réconcilie avec elle-même et se libère.

En somme, l'écriture diariste est cette thérapie par l'écriture qui a mené notre diariste à renaître de ses blessures, le remède qui lui a permis de se remettre sur pied et envisager des projets à venir.

Par ailleurs, et selon la théorie aristotélicienne, nous pouvons aussi dire que l'écriture de soi chez notre diariste opère une catharsis sur le lecteur des *Carnets intimes*. En effet, toucher par cette lecture, ce dernier éprouve une compassion à la souffrance mais

¹ DIDIER, Beatrice. *op.cit.*, p.122.

² AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, P.321.

³ *Ibid.* p.325.

⁴ *Ibid.* p.22.

Chapitre II De l'écriture cathartique à l'écriture thérapeutique

aussi la crainte du péché. Dans ce sens, et dans un numéro de la revue *Awal* intitulé *Taos Amrouche, une féministe avant l'heure ?* l'anthropologue Tassadit Yacine, qui décortique les œuvres de Taos Amrouche affirme que « L'écriture de Taos est une véritable catharsis qui renvoie les femmes à leur sensualité et à l'assomption de leur féminité »¹.

¹ YACINE, Tassadit. *Awal n°39*. Edition de la maison des sciences de l'homme.2009. p.22.

Chapitre III
Projets littéraires et
professionnels

III.1. Les projets littéraires

Le journal intime d'un écrivain est beaucoup plus qu'un confident, il est en outre, un porte-mémoire, une matière et un exercice d'écriture qui permet de développer cette compétence. Il peut servir de guide et de support pour consigner les inspirations de l'auteur. Pour Béatrice Didier « *le journal intime est pour l'écrivain ce qu'est le carnet de croquis pour le peintre. Pour le romancier en particulier tout peut être utilisable* »¹.

Philippe Lejeune, compare le journal d'un écrivain à une « plante naturelle, non greffée et bouturée de littérature, une vigne vierge proliférante très différente de la "variété" cultivée, produite en serre, qu'est le journal d'écrivain, variété que l'on vend en petits pots tous les automnes et tous les printemps »², pour parler de sa richesse et de son authenticité.

En effet, Un grand nombre d'écrivains, comme Maine de Biran ou Claudel, dont le journal est une sorte de réservoir où les œuvres émergent, à titre d'exemple *Les Cent phrases pour l'éventail* dont « Le contenu du recueil trouve dans la plupart des cas son origine dans une expérience directe dont Claudel consigne parfois la trace dans son Journal, pour ensuite travailler ce matériau brut jusqu'à la formulation de la « phrase » »³, la même chose pour Julien Green qui affirme que ses romans sont en grande partie piochés dans son journal intime « toutes ces choses se trouvent éparées dans mon journal »⁴ ou encore, Simone de Beauvoir qui se sert de son journal intime pour écrire *Mémoires d'une jeune fille rangée*.

Le passage du journal intime à l'œuvre littéraire est ainsi fréquent chez les écrivains, à l'instar de notre diariste qui a puisé du réservoir de son premier carnet, le carnet rouge tenu entre 1952 et 1953, pour écrire *l'Amant imaginaire* :

« Il faut simplement qu'un destin pareil serve à quelque chose. Tout ce que nous avons enduré a donné *L'Amant imaginaire*. C'est à la lumière de ces notes que je jette ici que je vois mieux à quel point *l'Amant* est un roman plus

¹ DIDIER, Béatrice. *op.cit.*, p. 191.

² LEJEUNE, Philippe, « Cher cahier » témoignages sur le journal personnel, Galimard, 1983, pp. 11-12. Disponible sur URL : <http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/recherche-et-formation/RR009-10.pdf> (Consulté le 20/03/2021).

³ POSTEL, Philippe. *Cent Phrases pour éventail*. Université de Nantes. Disponible sur URL : <https://societe.paul-claudel.net/oeuvre/cent-phrases/> (consulté le 28/06/2021).

⁴ DIDIER, Béatrice. *op.cit.*, p. 191.

*qu'un journal. Un délire lucide, un livre que j'aurais écrit presque malgré moi, ou qui serai écrit en moi ».*¹

Notre auteure a pour coutume de se servir de son journal, pour son écriture, à titre d'exemple la note relatée le 17 juillet 1960 à propos d'un projet de livre pour lequel elle se sert des notes consignées pendant son séjour à l'hôpital « *j'ai bien travaillé aujourd'hui, je viens de parcourir mon journal de malade qui m'a paru assez extraordinaire. Les notes concernant mon livre en chantier vont grandement m'aider. Heureusement que j'ai tenu assidument ce journal à l'hôpital de Puteaux !* »².

Cependant, la diariste est consciente de l'importance à consigner son vécu qui peut servir de matière première ou d'aide - mémoire pour l'écriture des romans, c'est pourquoi, elle regrette les rares fois où elle oublie de tenir son journal comme ce séjour à Roquefort « *Mon journal de Roquefort devrait m'aider. Il est vrai que, comme une sottise, j'ai omis de le tenir pendant le dernier séjour fait en août 1956* »³

Les carnets intimes témoignent que plusieurs épisodes de la vie de la diariste fournissent de la matière pour ses romans, malgré les critiques de l'époque l'auteure fait le choix d'écrire des œuvres autobiographiques « *j'écrirais ce que je serai portée par tout mon sang et mon drame intérieur à écrire, ou je me tairai, voilà tout. Et c'est une œuvre autobiographique que je ferai, n'en déplaise à Jean et à tous ceux qui feront la petite bouche* »⁴, consigne-t-elle le 18 Juillet 1960.

Par ailleurs, le journal intime qui est également un lieu de préparation pour l'auteur témoigne de la gestation de ses créations littéraires, en ce sens, le diariste /écrivain fait de son journal un support qui mémorise ses inspirations à savoir le titre, l'histoire, les personnages... etc. Il devient ainsi le miroir qui reflète la naissance d'une œuvre. Le lecteur du journal d'un écrivain suit l'évolution d'une œuvre et découvre une expérience fascinante d'une naissance souvent difficile.

Effectivement, en cette période entre 1953, et 1960, et au cours de la lecture des *Carnets intimes* nous découvrons « les coulisses » de toutes les œuvres de notre diariste,

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.20.

² *Ibid.* p. 382.

³ *Ibid.* p. 274.

⁴ *Ibid.* p. 384.

certaines achevées et attendent la publication, d'autres en projets d'écriture, quelque projets d'écriture abandonnés ou qui n'ont pas vu le jour, mais aussi des projets professionnels à la radio. Ce lieu de travail, dont elle fait preuve de compétence et d'ambitions, tient une grande place dans la vie de Taos Amrouche.

Pour ce fait, nous allons dans un premier temps aborder la création littéraire et les projets d'écritures de notre diariste parce qu'ils constituent la grande majorité qui prônent les *Carnets intimes*, en suite, nous découvrirons ses projets professionnels à la radio française.

III.1.1. L'Amant imaginaire

T. Amrouche écrit *L'Amant imaginaire* en 1953, le roman est tiré du journal qu'elle tient entre 1952 et 1953, l'auteure qui s'inspire de celui-ci raconte les difficultés de son mariage voué à l'échec et dévoile sa relation amoureuse avec l'écrivain français Jean Giono. Or, si ce livre figure parmi les projets littéraires de notre diariste, c'est parce qu'il demeure un projet non d'écriture mais, un projet d'édition, en effet, *Les Carnets intimes* témoignent de la suspension du roman qu'elle n'a pu publier du vivant de Giono. Ainsi, ce célèbre écrivain qui avait une grande influence sur la scène éditoriale a verrouillé toutes les portes, pour empêcher sa publication, chose qui consterne notre diariste qui ne cesse de crier justice dans ses carnets. Cependant, pour se protéger et préserver sa légende Giono invente toute sortes d'entraves pour ébranler et brouiller notre diariste, dans le but de la déstabiliser et de réduire son talent, comme cette critique qu'il fait à propos de son style d'écriture, après qu'elle lui ai fait une lecture du roman. Elle relate la réaction brutale de Giono :

« Hier grande tourmente dans le petit salon. Lui ai lu l'amant imaginaire. Quel choc ! il était hostile, sévère et fermé. Après le 1^{er} chapitre : « les personnages sont en carton. » J'en ai pleuré. Nous nous sommes durement heurtés. Il m'a parlé avec une brutalité extraordinaire du métier d'écrire et de la vérité qui n'est pas vraisemblable. [...]. Il me met à l'école de Stendhal, me reproche la complaisance dans mes phrases, l'abus des mots neutres, et des phrases trop longues et des adjectifs qui se nuisent l'un à l'autre»¹

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.49.

Stupéfaite et sidérée, par cette critique qu'elle ressent comme une offense parce qu'elle sait que la vérité est ailleurs. La diariste continue la lecture et lit le deuxième chapitre. Elle écrit : « *le deuxième chapitre l'a trouvé moins dur. Il prétend ne pas s'en prendre à ma vision mais je sais, moi, qu'il ne peut pas juger impartialement de ce livre. Et je le comprend* »¹.

Taos Amrouche, sait que toute cette tourmente finira par les séparés un jour, c'est pourquoi elle veut se libérer de cette amour qui la bâillonne et l'enchaîne « *ma peine était à son comble, la contrainte qu'il m'imposait depuis si longtemps était insupportable ; et constamment en moi ce souhait éperdu d'être enfin délivré de cet amour sans espoir...* »². Elle a le sentiment d'être prise en otage, par un despote qui dicte cruellement sa loi et met en cage son livre, par conséquent, la voix de la diariste est emprisonnée, de plus, il ne mesure guère l'ampleur de son sacrifice. C'est pourquoi, dans ses souhaits les plus intimes, notre diariste, espère pouvoir se délivrer de cette emprise qui l'atteint corps et âme. Quoique, par des moments de faiblesses, ne sachant quoi faire elle se réfugie dans l'espoir de voir Giono libéré son livre « *N'aurais-je pas le bonheur de m'asseoir sur ses genoux, d'entourer son cou de mes bras et de lui apprendre la grande nouvelle dans un chuchotement : « Jean, ça y est ! grâce à toi, la voie est libre ! »*. Car, sans sa lettre aucune porte ne se serait ouverte pour moi, de cela je suis sûre », elle sait pertinemment que la clé est dans sa main.

Par ailleurs, Jean Amrouche, le frère de notre diariste, la dissuade de ne pas baisser les bras mais persister pour publier son roman, à ce sujet elle écrit « *Reprends ton autonomie, me dit mon frère. Tant que ton livre L'Amant imaginaire ne sortira pas tu l'auras comme un pavé sur le cœur. Un livre écrit doit voir le jour* »³. Ce livre est effectivement, celui qui a pesé lourd sur son cœur et pendant des années. Source de déception, d'angoisse et de colère, elle en parle tout au long du journal, car il s'agit pour elle d'un crime contre sa nature, surtout qu'elle est persuadée qu'il est le meilleur de ses romans « *Cet Amant imaginaire, le plus beau, le plus bouleversant des livres que je ne puisse jamais écrire* »⁴

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.49.

² *Ibid.* p. 50.

³ *Ibid.*, p. 345.

⁴ *Ibid.* p. 182.

Notre auteure qui, avec le temps et la force des choses acquière une sagesse marquée dans les derniers carnets, pense au jour où elle pourra délivrer son roman car elle est persuadée que ce jour viendra et par conséquent elle se libérera :

« *Et arrive le jour à la fois triste et béni où l'on s'aperçoit qu'on est, enfin, libre [...] le déplaisir de Jean ne me touchera plus et où je prendrais mes aises. Alors, publier ce qu'il me conviendra de publier me paraîtra tout naturel. Jusqu'ici, voir souffrir Jean ou l'indisposé, si peu que ce soit, m'était intolérable.* »¹.

Tout au long du journal, on découvre une femme amoureuse qui se bat contre l'emprise de cet homme égoïste auquel elle a voué sa vie et sacrifié ce qu'elle a de plus précieux à savoir sa dignité et sa création littéraire. D'autant plus, que ce livre qu'elle considère maudit a verrouillé de surcroît tous les autres romans qui vont suivre, à l'exception de *La Rue des tambourins* qui finira par voir le jour en octobre 1960 « *Maintenant la preuve est faite ; Jean ne désire pas que je m'exprime. Ce n'est pas seulement L'amant imaginaire qu'il redoute, c'est tout ce qui pourrait paraître* »². C'est a priori, un constat amer qui la rongera durant des années « *Eh ! oui, l'idée que je puisse éditer, m'exprimer, me libérer en un mot, lui est intolérable [...]il préfère me voir haleter sous ses doigts. Il n'est tranquille que si le bâillon est bien ajusté. Là il me domine.* »³

Cependant, la diariste qui a tant attendu pour être affranchie et délivrée, n'a vu voir *L'Amant imaginaire* sortir de sa cage que cinq ans après la mort de J. Giono, chez l'édition Joëlle Losfeld en 1975, soit un an avant sa mort de la diariste.

III.1.2. Rue des Tambourins

Le troisième roman de Taos Amrouche intitulé *La Rue des Tambourins* est édité en 1960 chez l'édition La Table ronde, il raconte l'histoire de la petite Marie-Corail appelée Kouka qui grandit au sein d'une famille kabyle exilée en Tunisie. Les carnets de notre diariste nous offrent cette belle opportunité de suivre l'évolution de cette création littéraire et d'assister à sa naissance.

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.377.

² *Ibid.* p .182.

³ *Ibid.* p .280.

Si nous nous référons aux dates, nous pouvons constater que le roman est entamé avant août 1953, date sur laquelle s'ouvre ce journal. T. Amrouche note le 14 août 1953, qu'il lui faut reprendre l'écriture de *Corail* ¹ « *il faudrait tâcher de redémarrer dans Corail. J'ai tenté tout hier sans succès. Mauvais. Je ne trouve pas le ton, le rythme, l'allure du récit* »², l'on comprend bien qu'elle a commencé son écriture avant cette date et qu'elle a du mal à écrire. c'est pourquoi, elle saisit l'occasion de la présence de Jean Giono à Gréoux pour des enregistrements d'émissions radiophoniques, et lui demande conseil « *je sens que lui parler de mon travail me ferait grand bien* »³. En effet, les deux écrivains ont l'habitude de parler littérature d'autant plus que notre romancière et une grande lectrice et admiratrice du grand et talentueux écrivain J. Giono :

*« Avons aussi beaucoup parlé de style. Il voudrait me voir exprimer mes sentiments violents avec un « style blanc » à la Saint-Simon ou cardinal de Retz. Je l'écoute. Il vante la sobriété en somme et la mesure, pour que l'exotisme ressorte davantage. Moins de couleur et de sonorité, plus de rigueur et de sécheresse ; il y a sûrement à faire son profit de ces observations »*⁴.

Or, sur ce point notre auteure ne semble pas être d'accord avec lui « *mais moi, la rigueur c'est dans le jeu des sentiments que je veux avant tout la mettre, dans l'analyse poussée jusqu'à la cruauté comme j'ai fait dans L'amant imaginaire* »⁵.

Durant les jours et voir même des années, rares sont les notes relatées par notre diariste au sujet de ce roman, néanmoins, elle écrit cinq ans après, le 23 mai 1958 qu'elle a terminé la première partie « *j'ai fini la première partie de Corail. Je vais commencer la seconde* »⁶, ce qui indique qu'elle n'a pas cessé d'écrire et compte entamer la seconde partie. Par ailleurs, beaucoup de conflits familiaux et des problèmes de santé, font que notre auteure est très préoccupée et affaiblie en cette période elle écrit le 28 juillet 1958 : « *j'écris la deuxième partie de Corail, avec peine...* »⁷. Ce qui traduit ses difficultés à

¹ *Corail* est le premier titre de *La Rue des tambourins*.

² AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.21.

³ *Ibid.* p.21.

⁴ *Ibid.* p.22.

⁵ *Idem.*

⁶ *Ibid.* p.132.

⁷ *Ibid.* p.140.

écrire. Une année après, le 22 août 1959, et une fois encore, notre auteure continue d'écrire avec peine et lassitude :

« J'essaie de me réfugier dans mon livre. À grand –peine, je mets au point une ou deux pages mais le plus difficile est à écrire, à imaginer. Il faut un état de grâce pour toucher à ces pages désordonnées, verbeuses, faussement violentes et pourtant pleines de subtilités, écrites il y a vingt ans. Comment donner de l'unité à l'ensemble de la fresque ? hier j'ai jeté un coup d'œil sur les 143 pages engrangées. J'écris comme on tisse au pays couverture et burnous, comme on fait des tapis .le jeu des fils et des navettes»¹.

Plusieurs points nous interpellent dans ce passage, où notre diariste s'interroge sur le moyen de donner de l'unité à sa fresque. À commencer par la présence du substantif « imagination », qui indique que l'auteure fait appel à celle –ci, l'en déduit que l'écriture de ce livre est un alliage entre la fiction et l'autobiographie puisque notre diariste entreprend d'introduire le fictif. De son côté, Jean Amrouche le frère de la diariste, le confirme dans une note de son journal, après avoir lu le manuscrit, il écrit sur son journal intime le 19 septembre 1960 :

« Ce livre raconte une partie de l'histoire de ma famille, ressaisie et métamorphosée par la mémoire et par le prisme d'une conscience de femme qui, dans le mouvement qui la porte à reconstitué des épisodes de son enfance, la revit pour l'exorcisée ; c'est bien plus une opération de salut, qu'une opération proprement littéraire [...]. Ce n'ai pas la première fois que je me vois désigné comme personnage d'un roman. Etrange aventure que la rencontre d'un personnage, ensemble vrai et fictif, où l'on se reconnaît sans se reconnaître. Sans doute ai-je-été, me suis- je parfois comporté comme il est dit de Laurent. Mais mon être était fort différent de mon apparence au point même d'être tout son contraire »²

Ensuite, on peut constater à travers l'indice temporel énoncé que ces pages sont écrites il y a vingt ans. Qui veut dire que T. Amrouche a entamé son écriture en 1939, éventuellement, dès qu'elle achève *Jacinthe noire*, chose qui nous est difficile d'affirmer.

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.200.

² AMROUCHE, Jean El Mouhoub - *journal (1928-1962)*. *op.cit.*, p.369.

Par contre nous pouvons affirmer que *La Rue des tambourins* n'est pas le troisième roman de notre diariste mais probablement le deuxième.

Par ailleurs, nous découvrons que Taos Amrouche, qui prend pour sujet des fragments de sa vie, éprouve parfois des difficultés à relater certains événements douloureux comme la scène de la grotte « *hier, j'ai mis au point la 150^{ème} page de ma Rue des Tambourins. J'espérais tant faire davantage ! je croyais pouvoir écrire ici la périlleuse scène de la grotte ... je n'étais pas mûre* »¹, deux choses nous interpellent dans ce passage, la grande sensibilité de la diariste qui est affectée par cet événement au point de ne pouvoir le relater des années après, mais aussi un nouveau titre *La Rue des Tambourin* qui remplace a priori *Corail* ; l'auteure a choisi un autre titre pour des raisons qu'elle n'a pas énoncé dans son journal.

Enfin, dans la nuit du 8 février 1960, notre auteure termine l'écriture de son roman « *Rue des Tambourins fini. Plus qu'à dactylographier les dernières cinquante pages* »². Un roman qu'elle a mis plus de vingt ans pour terminer. Un bonheur immense d'avoir achevé ce projet mais sa joie n'est pas à son comble car la mélancolie envahit son cœur, ainsi notre diariste est triste et déçue de ne pas partager cette joie avec l'homme qu'elle aime « *j'ai achevé mon livre La Rue des Tambourins. Je l'ai achevé dans les larmes. Ah ! Que n'aurais-je donné pour le lui mettre dans les bras. « Jean, voici le nouveau-né... cette fois veux-tu en être le parrain* »³, nous nous apercevons à travers ces lignes que la peine de notre diariste gagne en intensité alors qu'elle devait être heureuse, et cela pour plusieurs raisons: d'un côté, l'absence de Giono qui ne partage pas la joie de cet aboutissement, de l'autre, une amertume quant aux entraves mises sur son chemin pour la publication de ses livres, c'est pourquoi elle l'implore malgré elle, par peur d'une autre injustice, ainsi, elle nous paraît triste et vulnérable.

L'écriture du roman terminée, l'auteure le soumet à la correction et aux critiques, elle commence par ses amis comme Yvonne Marquet, Blanca et Jean-Etienne Marie. Elle relate à ce sujet :

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p .207.

² *Ibid.* p.231.

³ *Ibid.* p.233.

« Yvonne Marquet, c'est assurément la femme la plus intelligente que je connaisse. Je m'émerveille chaque fois. Elle m'a parlé de ma Rue des Tambourins avec beaucoup d'acuité. Je suis sûre qu'elle m'apportera une aide précieuse. Dorénavant, elle dit préférer la première partie (l'assise du livre : le pays) à la seconde qui est l'aventure proprement dite de l'héroïne. Ce qui la gêne c'est le miroitement, l'exotisme, le chatolement des noms. Le style a une qualité orientale, dit-elle [...]. j'espère qu'elle me sera, avec son goût inné et son sens critique ainsi que sa connaissance de l'Orient et de ma nature, d'un grand secours »¹ notre diariste fait une confiance totale à son amie qui la connaît suffisamment pour lui être utile, on sent qu'elle est optimiste mais ne manque pas d'implorer dieu « Fasse Dieu que ce livre ouvre la voie ! »²

Par ailleurs, et en parlant écriture avec son amie Blanca, celle-ci interroge notre diariste sur la relation qui lie la femme et l'autobiographie « pourquoi, m'a dit Blanca, les femmes ne savent-elles parler uniquement d'elles ? »³. En réponse à cette question la diariste écrit : « Blanca doit admirer d'avantage un livre d'imagination, ce en quoi elle a tort, un livre est un beau livre s'il s'impose et enrichit le lecteur, un point c'est tout. De cela je suis sûre ».⁴

Cependant, à travers cette opinion de l'auteure on peut déduire sa définition d'un bon livre. Mais cette divergence d'opinions n'empêche pas notre diariste d'être attentive aux critiques de Blanca ainsi qu'à un autre ami commun Jean-Etienne Marie « j'ai profité pour corriger avec eux ma Rue de Tambourins et vérifier de près les corrections et suppressions proposées par Blanca »⁵.

La correction terminée, vient le moment le plus redouté pour notre diariste, soumettre son manuscrit à l'édition, une tâche qui réveille en elle des souvenirs à la fois de colère et de peine, elle décide sans hésitation d'aller voir un ami commun à elle, son frère

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p .264.

² *Idem.*

³ *Idem.*

⁴ *Idem.*

⁵ *Ibid.* p. 272.

et Giono, le directeur de l'édition La Table Ronde Roland Laudenbach¹. La procédure qui a suivi a été tellement lente que notre auteure commence à perdre espoir. Mais après trois lectures du roman la réponse définitive arrive enfin. Toutefois, et pendant l'hospitalisation de notre diariste pour une hémorragie utérine, elle reçoit la bonne nouvelle de la part de son frère Jean Amrouche, un évènement qu'elle relate le soir même, le 27 avril 1960 :

« La joie double qui vient de m'être apportée par mon frère m'a remplie toute : mon repas est là intact. Impossible de rien avaler. Joie grave. Ma Rue des Tambourins ! Roland Laudenbach a retenu le livre mais il ne sera édité pour cette année [...] Roland se sera montré un ami parfait. »².

Le bonheur et le soulagement envahissent le cœur de la romancière à tel point qu'elle a envie de le crier *« J'ai envie de crier mon bonheur d'avoir enfin trouvé un éditeur, au monde entier »³*, d'autant plus que cette joie vient s'ajouter au fait que le cancer de l'utérus soupçonné est écarté. Une bouffée d'oxygène qui lui a permis de respirer, de se libérer et de rêver notamment à un prix littéraire. Roland Laudenbach, le directeur de La Table Ronde ne tarde pas à fixer la date de la signature du contrat et par conséquent la sortie du livre qui est fixée pour octobre 1960.

Parler toutefois de ce roman, nous incite à parler de Jean Amrouche qui après avoir lu le manuscrit, semble être très touché par l'histoire, Taos note le 25 mai 1960 *« ce livre a dû le faire souffrir et réveiller en lui des choses qu'il voulait oublier »⁴*. Cela fait beaucoup de peine à notre diariste d'autant plus qu'elle est persuadée que son frère risque sa vie tous les jours à cause de l'action révolutionnaire qu'il mène dans les journaux. Toujours est-il que Jean était très content pour sa sœur et lui promet de l'aider pour le prix Femina⁵ *« j'ai vu mon frère. Il a bien réagi à la sortie de mon livre pour octobre. Il dit pouvoir m'aider au prix Femina et alerter quelques copains. Tant mieux »⁶*.

¹ Laudenbach, Roland (1921.1991) journaliste, éditeur et critique littéraire. Fondateur de la Table ronde en 1944.

² AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.292.

³ *Ibid.* p.301.

⁴ *Ibid.* p.342.

⁵ Le prix Femina est un prix littéraire français, créé en 1904 par vingt-deux collaboratrices du magazine *La Vie heureuse*. https://fr.wikipedia.org/wiki/Prix_Femina (consulté le 27/06/2021).

⁶ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p .344.

Le hasard a voulu qu'à la sortie du roman, en octobre 1960, notre diariste soit hospitalisée encore une fois, mais cette fois d'un cancer du sein. En dépit de cette atmosphère triste et douloureuse, elle reste attentive à tout ce qui concerne *La Rue de Tambourins*, et note le 25 octobre 1960, au sujet d'une critique « *excellente critique de mes Rue des Tambourins dans Ariane par Marguerite Crépon* »¹. Néanmoins, la déception ne tarde pas à venir, ceci dit le 28 novembre de la même année notre auteure relate sa grande déception concernant une critique faite à son roman :

« *Mes pauvres Tambourins n'ont été défendus par personne. Une extravagante critique trop tendancieuse bien qu'élogieuse dans un article de droite, très Algérie française, dans la nation française sous la plume d'un certain Bernard L. drôle d'histoire. Attention l'interprétation de la presse de gauche.* »².

Elle continue : « *mon éditeur n'est pas entièrement libre. Ce n'est pas un hasard si mes Tambourins n'ont pas été couronnés. Il fallait que tout se passât ainsi* »³.

Elle comprend une fois encore, qu'elle est victime d'une injustice mais cette fois avec une ampleur politique, ce qui accentue chez elle ce sentiment de malaise dont elle a souffert toute sa vie, celui de l'altérité identitaire, c'est alors qu'elle se rappelle du conseil de son frère, qui l'a toujours incité à défendre ses livres, et de s'affranchir de la tutelle de Jean Giono « *tu ne t'en tireras que si tu comprends qu'il ne faut ménager personne* »⁴.

III.1.3. Le livre des larmes

*Le livre des larmes*⁵ est le premier titre de *solitude, ma mère*, si l'on se réfère à une note portée dans *les Carnets intimes*. Un roman où Tao Amrouche fait une synthèse de sa vie, publié à titre posthume en 1995 par l'édition Joëlle Losfeld. Le journal intime de notre auteure nous fournit la preuve de ce projet d'écriture. Cependant, dès les premières pages on découvre un titre *La mante religieuse*. Sur lequel notre diariste hésite mais, qu'elle changera par la suite en *Le livre des larmes*. Elle écrit à ce sujet le 13 août 1953 : « *la*

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.470.

² *Ibid.*, p.474.

³ *Idem.*

⁴ *Idem.*

⁵ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.18.

*mante religieuse. Le livre des larmes. L'autre soir tout était net dans mon esprit, je voyais le départ de la mante ».*¹

Dans ce livre, notre diariste a pour objectif d'exprimer sa vie « *ma vie : exprimer dans la mante religieuse que tout me contraint à me montrer avide, que tout m'est donné si chichement que je reste toujours sur ma faim. La mante religieuse c'est l'histoire d'une affamée* »².

C'est en effet le cas, car le lecteur de *Solitude, ma mère* découvre l'analyse d'une vie durant laquelle elle est constamment en quête du bonheur. T. Amrouche trouve qu'elle est semblable à la mante religieuse insatiable, mangeuse d'homme dans le sens où elle est continuellement à la recherche de l'amour et d'affection, mais elle se rend compte au final qu'elle ne fait que se dévorer elle-même :

« *Tout me ramène à la mante, qui ne dévore en définitive qu'elle-même. On lui donne si peu qu'on dirait que tout s'entend pour aiguïser sa faim. [...] au fond c'est une mante par la force des choses se sont ceux qui l'affament qui se donnent raison à eux même en prétendant qu'elle vous croquerait tout vif* »³

L'appétit insatiable de cette femme/ mante, selon notre diariste est dû à ceux, qui n'ont pas pu la combler et lui procurer le bonheur qu'elle aspire, mais la repoussent et la condamnent à se dévorer elle-même. Aussi bien dans sa jeunesse qu'à l'âge adulte, mais plus précisément à cette période où son mariage bat de l'aile, c'est pourquoi, elle cherche refuge auprès de son amant à qui elle réclame attention et amour. Mais en vain « *cette fois, ce dit-elle, je ne serais pas rationnée (en amour, en marque d'attention, en présence). [...] et si encore elle n'était pas lucide ! si elle n'était pas fière. La fierté des bêtes des races. D'où ce jeu complexe imprévisible des griffes et de la patte de velours* »⁴ Elle est ainsi mante par la force des choses.

Par ailleurs, en parlant du titre avec J Giono, notre auteure dit qu'il ne l'aime pas mais propose un autre qui d'après lui, convient le plus « *avons parlé de la mante*

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.16.

² *Ibid.* p.18.

³ *Ibid.* p.19.

⁴ *Idem.*

religieuse. Il n'aime pas le titre. La jument de Salomon, le nom berbère, lui plait plus ; on l'appellerait ainsi parce que, dit-il, la jument de Salomon mordait »¹. Dans cette comparaison Giono fait référence à l'obsession amoureuse de notre diariste qui le gêne, à tel point qu'il la compare à une morsure d'une jument pour mettre en évidence le caractère agressif d'Amena/ Taos.

À la différence de *La Rue des Tambourins*, qu'elle écrit en parallèle avec celui-ci, il nous semble que notre diariste a avancé dans l'écriture du *livre des larmes*, si nous nous référons à la note relatée le 28 mai 1955 : « nous avons donc déjeuné et puis je lui ai lu le *livre des larmes*. Il a rougi tout le temps qu'a duré la lecture (il a dû voir combien son manque de courage m'avait atteinte). Ensuite je me suis jeté dans ses bras »². Ce qui donne à penser qu'elle a avancé dans l'écriture de ce roman. Tandis qu'elle n'achève la première partie de *La Rue des tambourins* qu'en mai 1958, ce qui nous permet de faire le parallèle quant à l'avancement de celui-ci, mais aussi de constater que notre diariste écrit plus d'un roman à la fois.

Toutefois, la réaction de Giono, que notre auteure décrit fait preuve qu'il est touché par cette lecture, et tout ce qu'elle véhicule, comme peine et déception. En effet, quand notre diariste dit vouloir écrire sa vie à travers *le livre des larmes*, cela implique aussi son amant, qui s'est senti ému et remué.

Par ailleurs, concernant sa publication T. Amrouche, sait que son destin est entre les mains de Giono comme pour *L'Amant imaginaire* « il semble (Giono) qu'il ait lu *Le Livre des larmes*. Ah ! s'il pouvait, en fin ouvrir la voie ! »³.

La diariste parle de donner le manuscrit à son frère Jean, suite à sa demande, qui promet de l'aider à le publier, elle relate le 24 janvier 1959 « je lui ai apporté *Le livre des larmes* mais n'ai-je pas eu tort ? Il a tant insisté, offrant de se battre pour moi »⁴, néanmoins la diariste, a comme un regret et se demande si elle n'a pas eu tort de le lui

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.22.

² *Ibid.* p. 87.

³ *Ibid.* p.105.

⁴ *Ibid.* p .166.

dévoiler « *mais le fait qu'il est mon frère ne va-t-il pas le gêner ? N'aurait-il pas été choqué ? tout est possible* »¹.

Toutefois, Cette crainte de la réaction du frère quand il découvrira le manuscrit est probablement due à certains événements secrets et violents de la vie de notre diariste qui se cache derrière l'héroïne. En effet, *Solitude ma mère* raconte des épisodes douloureux comme le viol et l'avortement, ce dernier est évoqué dans ces carnets, quand elle raconte la douleur morale et physique lors d'un curetage en 1960, elle écrit le 15 avril :

« *L'examen a été douloureux, j'ai peur de cette table de torture, de cette position, de ces mâchoires de fer (speculum), les longues aiguilles et sonde de nickel qui s'enfoncent dans ce ventre si doux et si chaud [...] cela m'a ramené vingt ans en arrière quand il a fallu me faire avorter par ce médecin marron. C'était à peu près à la même époque. L'analyse que j'ai fait dans le livre des larmes* »².

Une intervention de curetage que l'auteure a subi, lui rappelle l'avortement qu'elle a fait vingt ans auparavant mais pour le lecteur c'est une confirmation d'une réalité vécue. C'est a priori, la raison pour laquelle notre diariste a regretté d'avoir donné le manuscrit à son frère qui sera probablement choqué, d'autant plus qu'elle est sûre qu'il ne pourra rien faire pour son édition « *je suis intimement persuadée que seul Jean, mon Jean peut ouvrir les portes qu'ils a féroce ment verrouillées* »³.

En attendant, T. Amrouche espère qu'un miracle arrive et ouvre les portes pour *le Livre des larmes*, et notamment *le Grain magique*, le 15 mars 1957 elle consigne : « *ah ! si mon Livre des larmes pouvait trouver un éditeur et le grain... ! ce serait le plus beau miracle.* »⁴. C'est malheureusement une fois de plus un roman cantonné qui s'ajoute aux autres.

Hélas, notre diariste ne verra pas *son livre des larmes* publié, car il sera édité à titre posthume sous le titre de *Solitude ma mère*, en 1995. Notons que le changement du titre n'est pas mentionné dans les *Carnets intimes*, mais probablement le choix de l'éditrice

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.166.

² *Ibid.* p. 270.

³ *Ibid.* p. 166.

⁴ *Ibid.* p .177.

Joëlle Losfeld qui a réédité toutes les œuvres de l'auteure notamment la publication des *Carnets intimes*.

III.1.4. Le grain magique

Une autre création de notre diariste qui est un ouvrage majeur dans la littérature francophone. Taos Amrouche a recueilli et traduit des contes, poèmes et proverbes kabyles qu'elle réunit dans le *Grain magique*, mais voilà que celui-ci subit le même destin que les ouvrages précédents, la réalité est dévoilée par notre diariste dans ses *Carnets intimes*, qui au départ doute de la promesse de J. Giono de réécrire la préface du *Grain magique*, elle écrit le 08 mars 1959 « *va-t-il tenir sa promesse quant au Grain magique ? Va-t-il réellement réécrire la préface* »¹. Notre auteure est tellement affectée par ce blocage que cette situation l'accable jour et nuit :

*« En rêve, Jean est venu et m'a appelée de mon balcon. Je l'ai vu assis dans un fauteuil près de la maman. Un moment après, il se trouvait assis dans une chaise longue ou un fauteuil. Il m'avait obtenu un contrat pour Le Grain magique. Éperdue de gratitude, je me suis jetée sur sa main : oh ! merci, merci ! je ne l'oublierai jamais ! »*².

Ce rêve, n'est que le reflet de son inconscient qui regorge de souffrances, elle ne supporte plus cette injustice qui bâillonne sa création, d'autant plus qu'elle est infligée par l'homme qu'elle aime. Voici encore une fois, notre diariste prise par une grande colère contre Giono, qui l'a trahie, une déception qui s'ajoute à son malheur, elle écrit le 04 juillet 1959 :

*« Voici qu'à nouveau mon Grain magique nous sépare. Maintenant la preuve est faite : Jean ne désire pas que je m'exprime. Ce n'est pas seulement L'amant imaginaire qu'il redoute, c'est tout ce qui pourrait paraître. Il est plus tranquille si je suis son esclave, s'il m'étouffe. L'esclavage ! il m'a réduite en esclavage ! on dira qu'il veut l'irréremédiable »*³.

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.172.

² *Ibid.* p.180.

³ *Ibid.* p.182.

Taos Amrouche, se rend compte encore une fois que Giono enferme tous ses romans et redoute tout ce qu'elle écrit. Elle finit par croire qu'il n'a été créé que pour lui infliger les pires déceptions.

Cependant, en Avril 1960, notre auteure décide de tenter sa chance avec la maison d'édition la Table ronde, qui vient d'accepter la publication de *La Rue des tambourins* « je vais dès que possible proposer à Roland de publier *Le Grain magique* ». ¹ . Il est toutefois à préciser, que T. Amrouche n'a rien consigné sur la préparation de ce livre, ce qui donne à penser qu'il est, soit en phase d'achèvement soit déjà achevé, c'est pourquoi tout au long du journal notre diariste ne parle que du projet de l'éditer.

Le Grain magique sera publié des années plus tard, soit en 1966 chez l'édition La Découverte.

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.295.

III.1.5. Ida Garancin

Après l'aboutissement de *La Rue des tambourins*, et pendant qu'elle est occupée avec les dernières corrections de celui-ci, la diariste éprouve soudainement le besoin de commencer un autre roman, elle écrit le 13 avril 1960 « *me voici reprise par mon besoin de commencer un nouveau livre* »¹, cependant, elle profite de son séjour de pâque avec son amie Blanca pour discuter avec elle de ce projet d'écriture « *je suis allée voir Blanca, Parler avec elle éveille et stimule l'esprit* »². Inspirée et tentée par une œuvre qu'elle dit difficile, la diariste se sent prête et mûre, pour une telle expérience, en effet, l'acceptation de la *Rue des Tambourins* par la Table Ronde a redonné confiance à la diariste qui jusque-là doutait de sa capacité à être une écrivaine :

« *Oui, je vais enfin me sentir un écrivain. M'installer dans la peau d'un écrivain et perdre tous mes complexes d'infériorité à cet égard. Je vais guérir de toutes mes blessures et mes amertumes. Ne m'en restera que le souvenir fructueux* »³

La diariste, d'ores et déjà, pense au titre et à l'éditeur de sa nouvelle inspiration « *J'hésite entre « le bâillon » et « le roman d'Alexandre et Xavière ». « Le bâillon » serait bien tentant à écrire mais pour me jeter avec foi d'un roman difficile, il me faudrait avoir un éditeur. Aujourd'hui je me sens riche et mûre pour poursuivre une œuvre* »⁴.

Cependant, l'écrivaine est très enthousiaste quant à l'écriture de ce nouveau roman qu'elle décide d'écrire à la troisième personne et consigne aussitôt la manière de l'agencer. Le 18 avril 1960, un lundi de pâques elle écrit :

« *J'ai pensé à la façon d'agencer mon roman le bâillon, si je l'écrivais, le narrateur (car ce serait un homme qui ferait le récit) entreprendrait une sorte d'enquête sur la folie de l'héroïne (trouver un nom soit très simple soit très mystérieux, très nocturne comme Ouahchia, en kabyle). Il serait amené à voir différents témoins de la vie de ... mettant Perla, notamment son mari, ses*

¹ AMROUCHE, Taos. *Op.cit.*, p.265.

² *Idem.*

³ *Ibid.* p. 295.

⁴ *Ibid.* p .265.

amis, autant de miroirs déformants où il essaierait de retrouver le visage de celle qui le hante et de lire un fragment de la vérité »¹.

Maître de son invention, elle met en place les personnages et l'intrigue, selon la diariste, le narrateur personnage entame une enquête sur la folie de Perla, pour cela, il s'approche de quelques amis (inspirés par l'entourage de la diariste) afin de comprendre les raisons de sa folie mais le narrateur ne sera réellement informé sur l'héroïne que grâce à « *des brides de notes intimes retrouvées, apparaîtrait la figure très énigmatique et assez effrayante du personnage qui a précipité Perla dans la démence* »². Pour donner un profil et une existence au narrateur, la diariste cherche une bonne raison qui explique son intérêt à la démente « *faut-il faire de lui un dilettante, un artiste, un homme du monde qui s'ennuie ? A-t-il été amoureux de l'héroïne qu'il a rencontrée dans un château du Midi ?* »³. C'est à ce moment qu'elle se remémore un séjour au château de Roquefort en 1956, où elle fait la rencontre avec Alain de Pierrefeu. En effet, la diariste qui s'inspire de son vécu pour l'écriture de ses romans, veut inclure certains événements passés pendant ce séjour, seulement, elle n'a pas gardé trace dans son journal, chose qu'elle regrette « *Tout cela est encore bien embrouillé pour moi. Il faut laisser les choses décanter. Mon journal de Roquefort devrait m'aider. Il est vrai que, comme une sottise, j'ai omis de le tenir pendant le dernier séjour fait en août 1956* »⁴.

Toutefois, le narrateur amoureux découvre que l'héroïne porte en elle un secret qui l'étouffe et dont elle ne peut se délivrer, ainsi qu'une terreur de tout ce qui, en principe peut l'apaiser ; comme la couleur bleue, une couleur qui lui rappelle les yeux bleus de celui qui l'étouffe et lui met le bâillon, « *cette héroïne n'est pas une névrosée ni une lâche mais une MAIN, celle du destin, la pousse vers la démesure et la fait bousculée. Elle est finalement perdue par ses qualités exceptionnelles poussées jusqu'à l'absurde* »⁵.

Par ailleurs, « *il faudrait réfléchir à la silhouette et à la psychologie de chacun des protagonistes* »⁶, souligne la diariste, et réfléchir s'il faut faire intervenir la famille de Perla, notamment le frère ou bien la prendre comme « *une orpheline dont on ne sait pas*

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.273.

² *Ibid.* p.274.

³ *Idem.*

⁴ *Idem.*

⁵ *Idem.*

⁶ *Ibid.* p.275.

grand-chose, ni l'origine, ni rien en dehors de son étrangeté et de son goût pour la souffrance et la mélancolie . »¹, la diariste veut donner différents portraits de l'héroïne pour que se dessine chez le lecteur un vrai visage qui ne serait pas celui d'une démente ordinaire :

« Perla est comme habitée. On la sent toujours aux prises avec quelqu'un d'absent. Elle lui sourit, elle lui parle en pensées. Elle l'appelle, elle le supplie, elle le menace, elle l'accable mais elle est prisonnière d'un amour impossible. Rien d'autre ne compte que cette passion dont elle meure. Lucide héroïne ? Oui mais blasée à ses heures mais fondamentalement naïve et fraîche tout en étant ardente et absolue, bien que s'efforçant vers une bonne volonté et une indulgence illimitée. »².

D'autres personnages sont mis en place, Raya la voyante qui est la personne la mieux informée, mais qui ne révèle pas le secret, le mari de Perla à qui la diariste réserve une petite place, d'autres personnages inspirés de son entourage tels que la châtelaine qui sera un combiné de la baronne Boutmy et de la Marquise de Villeneuve, des amis comme Blanca Mollo, Yvonne Dinesmann, Yvette Caris, l'actrice Andrée Debar qu'elle surnommera Donatella et bien d'autres qu'elle ajoute au fil du temps sur les pages de son journal.

Mais aussi, le portrait du tortionnaire de l'héroïne. La diariste pense à un ministre, un avocat, un financier, un acteur ou un homme politique *« quelqu'un de puissant, égoïste (directeur de journal ?), et qui a des ramifications souterraines qui vont très loin, d'où le mal qu'il peut faire à Perla qui le connaît trop bien et dont il craint le trop grand amour lucide. »³.*

Le destin de l'héroïne sera tragique, Raya croit à la réincarnation de Perla et la voit périr dans une autre vie *« C'est ainsi qu'arrive le nœud de l'histoire « avait –elle contracter une dette envers le personnage ? et l'on arrive ainsi au nœud magique du livre : l'héroïne sent que l'homme qui la tient en son pouvoir en veut à son existence même et*

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p .275.

² *Idem.*

³ *Idem.*

souhaite inconsciemment sa mort »¹, la diariste ajoute que « *le narrateur et tous les témoins avertis se demandent pourquoi elle ne sait pas évadée par la révolte, pourquoi elle a asservi sa fierté. Seule Raya comprend car la création suprême de l'héroïne est cet amour secret et impossible, cet amour délirant qui la ravage et l'illumine en dedans.* »².

D'autres personnages apparaissent, notamment celui du personnage dont l'héroïne est éprise, la diariste a enfin son portrait :

*« Julian K, céramiste et émailleur de génie. Ida est éblouie par ce demi -dieu qui lui-même, est au pouvoir du feu, une fois encore la diariste use de son vécu dans l'écriture romanesque là aussi, en me servant de toutes les émotions que j'ai ressenties en voyant les meilleurs de Julien et de Mika, je dois pouvoir bâtir quelque chose de solide. Bien entendu, greffer là-dessus certains traits de Jean. Faire de Julian K un être puissant avec des ramifications qui vont loin. A moins de l'appeler Raphaël K. »*³ .

L'auteure, qui transcrit le fil de l'histoire est contrainte à l'imagination chose qui lui déplaît énormément « *pour la partie documentaire, voir de près les fours de Julian et de Mika. Mais il faudrait imaginer, parallèlement, une autre résidence. Comme c'est triste de devoir ruser ! mais ce sont des contraintes qui me forceront à avoir recourt à l'invention et à la concentration d'esprit* »⁴, cet extrait reflète l'importance et la place du vécu personnel dans la création littéraires de l'auteure, chose qu'elle ne cesse de révéler « *j'admire ceux qui voyagent et trouvent leur matière dans la documentation et la compilation. Moi c'est en moi-même que j'aimerai piocher librement.* »⁵

Après avoir mis en place les grands axes de l'histoire, la diariste entame avec confiance et sérénité cette nouvelle expérience d'écriture et consigne ce qui suit :

« Travailler ce livre avec la complicité de l'ombre, des choses dites à demis-mots, des contours incertains. Il faut partout des franges, des marges, des lacunes, du silence. L'inquiétude, le drame, l'atmosphère viendront de là. Ne pas craindre les ruptures de ton, les changements de plan et de langage. La

¹AMROUCHE, Taos. *op. cit.*, p.276.

² *Ibid.* p .275.

³ *Ibid.* p.314.

⁴ *Idem.*

⁵ *Ibid.* p .308.

variété des gens « consultés » : différence de qualité spirituelle. Cela constituerait encore une galerie d'êtres. »¹

En juillet 1960, pendant qu'elle est en vacances avec sa mère et sa fille à Sargé-sur-Braye, la diariste commence son quatrième et dernier carnet de notre corpus sur lequel elle parcourt les premières lignes de son nouveau roman. Les personnages sont a priori en place et le titre a changé : « *cette fois je crois tenir mon livre : Ida Garancin (je renonce au titre primitif : (Le bâillon) quelle force cela donne et quelle ivresse ! Tous les personnages sont en place. »²*. Désormais, de roman s'intitulera *Ida Garancin*.

Sachant que cette période est la plus difficile dans la vie de Taos Amrouche car elle est marquée par la rupture et la désillusion, ce qui se traduit par un grand travail intérieur et une prise de conscience, la diariste qui a coutume de se réfugier dans l'écriture, s'identifie à l'héroïne et décide de lui infliger toutes ses souffrances « *c'est en Ida qu'il faut me délivrer. Il faut que ça soit elle qui souffre et se débatte, et non plus moi. Alors ce sera la victoire »³*, s'identifier à Ida est a priori une chose qui la soulagera « *il me faut reprendre l'écriture patiente d'Ida Garancin, et me pénétrer de l'idée que c'est elle qui me sauvera »⁴* ou encore « *Je devrais m'enfoncer, de plus en plus, dans mon nouveau roman Ida Garancin, puisque c'est la seule occupation qui m'arrache à mon obsession et à ma douleur d'avoir perdu Jean »⁵*.

Dans la continuité de son projet, la diariste arrête la taille de son roman « *il faut que ce soit un livre court, brutal et déchirant et qui ne nuise en rien, au Bâillon que je ne renonce pas à écrire (ce roman-là serait fantastique)*, écrit-elle le 22 juillet 1960, avant de se coucher. Dans cette extrait, nous remarquons que l'écrivaine envisage un autre livre qui portera comme titre le « bâillon », un titre très significatif auquel elle tient fortement parce qu'il résume l'asservissement subit par Giono.

Quand bien même ce roman enthousiasme l'écrivaine, mais plus le temps passe plus elle a peine à écrire et rencontre des difficultés de concentrations, comme lorsqu'elle écrit ce dialogue entre les deux protagonistes « *je me suis forcée à écrire, cet après-midi.*

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.372.

² *Ibid.* p.379.

³ *Ibid.* p.381.

⁴ *Ibid.* p.387.

⁵ *Ibid.* p.398.

Un étrange dialogue est venu, qui s'est imposé à moi. je ne gouverne pas ce Jérôme et cette Ida Garancin. Ils agissent seuls. S'expriment comme ils l'entendent »¹. Plus loin encore, lorsqu'elle parle des caractéristiques qu'elle veut assigner au personnage d'Ida « mon Ida Garancin me donne de l'inquiétude. Il faudrait que cette femme ne soit pas un fantôme, qu'elle ait un cadre réel, des occupations, un entourage...Inventer tout cela m'est très dur »².

Suite à toutes ces difficultés, la diariste décide d'arrêter d'écrire *Ida Garancin* pour quelques jours. En attendant que de nouvelles idées émergent : « *je décide de rester quelques jours sans travailler à Ida Garancin, pour que m'apparaissent des aspects nouveaux, des plans, des épisodes plus concrets. Que tout mûrisse en moi et affleure.* »³. Néanmoins, elle se concentre sur la préparation d'une nouvelle émission radiophonique « *je vais songer à mon émission avec Ivette Grimaud sur les mystères des traditions orales* »⁴. Elle laisse ainsi ce roman dans l'espoir de le reprendre dès son retour à Paris.

En somme, après le retour de la diariste à Paris, sa vie sera frappée par la terrible maladie du cancer. Par conséquent, la longue période d'hospitalisation entrave la continuité du roman qui ne voit jamais le jour et dont on n'a aucune information. Est-il achevé ou non ? Si oui pourquoi n'est-il pas publié à titre posthume comme *solitude ma mère* ?

III.1.6. Autre projets d'écriture

En plus des romans cités, la diariste prévoit d'autres projets d'écriture, de nouveaux romans mais aussi continuer certains qu'elle a entamé, et dont nous n'avons actuellement aucune information, comme celui qu'elle a commencé pendant le séjour du couple Bourdil à Manosque en 1947, elle écrit le 23 juillet 1960 :

« Depuis quelques jours, je me dis qu'il me faudra bien terminer, un jour, ce livre relatif à notre séjour auprès de lui, il y a treize ans. Cette étude sur la générosité et l'aventure de Manosque. De son vivant, et telle que je la conçois, j'aurais scrupule de l'éditer. Mais plus tard rien ne me retiendra. Je

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p .400.

² *Ibid.* p.403.

³ *Ibid.* p.411.

⁴ *Idem.*

me déchainerais contre la mesquinerie de son haïssable entourage, non par vengeance, mais par souci de vérité. »¹.

Par ailleurs, notre diariste exprime le désir d'aider sa mère et de travailler sur son livre *Histoire de ma vie*² qu'elle n'a pas encore publiée « *Si Jean m'ouvrait le chemin, si mon Grain et mon Livre des larmes paraissent, là, je serais toute disposée à me dévouer à ce livre de ma mère. Autrement avec ce terrible blocage c'est impossible* »³. Or, elle ne peut rien faire à cause du blocage qu'elle subit et qui la tourmente.

Maintes fois, l'idée de publier son journal intime a effleuré Taos Amrouche, un vœu qu'elle exprime à plusieurs reprises dans les *Carnets Intimes*, mais l'idée s'intensifie lorsqu'elle lit une étude sur la mystification en littérature, qui l'inspire, elle relate le 12 août 1960 :

« Une étude, lue hier, sur les mystifications en littérature, les pseudonymes et les livres à clefs m'incite à publier tous mes cahiers en les travaillant dans le sens où j'ai retravaillé le cahier rouge. Cela ferait une grande histoire en plusieurs volumes : lamant imaginaire et la suite... toute une grande fresque pleine de douleurs et de subtilité. je n'aurai pas été la première à avoir écrit son autobiographie »⁴

Taos Amrouche conçoit une œuvre qui serait bouleversante et dit « *ce serait une extraordinaire entreprise que j'entreprendrais sans hésiter, si mon pauvre Jean ne devrait pas en souffrir, soit qu'il ait réellement changé sur ce point, soit qu'il ne soit plus de ce monde* »⁵, la diariste exprime clairement son projet et sa volonté de publier ses carnets, comme s'il s'agissait de peindre ses supplices.

Par ailleurs, l'écrivaine évoque certains romans qu'elle veut écrire mais, ne consigne sur ces carnets que les titres par exemple pour *l'oiseau encage*, elle relate le 19 juillet 1957 « *écrire L'oiseau en cage !* », un titre sans suite, évoqué une seule et unique fois, comme ces deux titres qu'elle a voulu donner à *Ida Garancin* mais qu'elle garde comme projet d'écriture. Dès lors, elle envisage un roman pour le titre *Le bâillon* auquel

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p. 401.

² AIT MANSOUR, Fadhma. *Histoire de ma vie*. Écrit en 1946, Publié en 1968 par François Maspero.

³ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p. 174.

⁴ *Ibid.* p.443.

⁵ *Ibid.* p.393.

elle ne veut pas renoncé « *il faut que ce soit un livre court, brutal et déchirant (Ida Garancin) et qui ne nuise en rien, au Bâillon que je ne renonce pas à écrire (ce roman-là serait fantastique)* »¹ pareil pour le titre *Alexandre et Xavière* « *l'autre livre aussi, celui d'Alexandre et Xavière, serait très attachants* »², en revanche et concernant ces romans, il est à préciser qu'ils sont sans suite car notre diariste ne consigne pas davantage d'informations à leur sujet.

D'un autre côté, la compétence et la maîtrise de la langue française chez notre auteure, font qu'elle est souvent sollicitée pour écrire des articles, tout comme la revue *les Nouvelles littéraires* qui lui demande un travail d'enquête sur des écrivains nord-africains, chose qu'elle fait malgré la maladie et son occupation à écrire son nouveau roman *Ida Garancin*, la diariste est toujours à la disposition de ceux qui la sollicitent. Elle relate en août 1960 : « *Hier, j'ai fini par rédiger les quelques lignes qui m'ont été demandées par les Nouvelles littéraires à propos d'une enquête sur les écrivains algériens. Reste mon travail à la R.T.F. qu'il me faut reprendre à tout prix* »³.

III.2. Les projets professionnels à Radio française

La carrière professionnelle de notre diariste à la radio a commencé très tôt. En 1937, alors qu'elle avait 21 ans Taos Amrouche est collaboratrice radiophonique à la radio Tunisienne. Mais, c'est en France qu'elle entame une véritable carrière radiophonique. Cependant, quelques années plus tard, lorsqu'elle s'installe à Paris avec son mari André Bourdil, elle intègre la radio française et présente plusieurs émissions entre 1947 et 1948, des émissions qui étaient le gagne-pain du couple qui avait des difficultés financières, dû à la crise économique de l'après-guerre ainsi qu'à la maladie du mari. En 1949, et durant une année, elle anime une émission hebdomadaire intitulée *les chants sauvés de l'oubli*. Par ailleurs, une autre émission qui sera des plus importantes, parce qu'elle sera à l'origine d'importants changements dans sa vie et qui nous seront révélés dans ses *Carnets intimes*. Il s'agit de l'émission *Entretiens radiophoniques* créée par Jean Amrouche, en 1948 et qu'elle rejoint avec son mari en 1952, pour animer au côté de son frère des émissions entretiens avec des grandes figures de la littérature française telle que Mauriac, Claudel et André Gide. En effet, la radio lui offre cette opportunité d'intégrer à la fois le monde

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.397.

² *Ibid.* p.294.

³ *Ibid.* p.443.

littéraire et artistique qui sont deux éléments éminents de la vie de notre diariste. Consciente de cette chance qui s'offre à elle, elle tire profit et saisit l'occasion pour proposer à son frère une série d'entretiens avec l'écrivain français J. Giono. Sans plus tarder, et pendant l'été 1952, Taos Amrouche s'installe à Gréoux, pour l'enregistrement de ces entretiens qu'elle fait avec son frère et son mari, environ quarante-neuf enregistrements qui seront diffusés à partir d'octobre 1953.

Connaissant la grande ambition de notre diariste, elle envisage d'autres projets à la radio comme une autre série radiophonique avec Giono, intitulée *propos et récits*, mais cette fois seule. Car elle estime qu'elle possède suffisamment d'expérience pour entamer un projet pareil. Une ambition qui a coûté cher à notre diariste parce qu'elle a été à l'origine d'un conflit avec son frère et une rupture de cinq ans. Le 24 août 1953, la diariste consigne la réaction de Giono quand elle lui fait part d'un souvenir douloureux au sujet des entretiens « *cette capacité de douleur a paru l'effrayer : qu'on puisse souffrir d'un souvenir (et surtout à cause d'un frère jaloux) »*¹, Elle ajoute « *Mme de V (qui adore ma voix) s'est étonnée qu'on entende plus ma voix dans les entretiens »*², Giono l'encourage à être combative et en tirer parti « *ne t'inquiète pas, tu retravailleras, et en novembre on organisera s'il le faut ton départ en province »*³, cette amertume envers son frère a duré cinq ans, mais Jean et Taos Amrouche finiront par se réconcilier après la mort de leur frère Henri.

Le lecteur qui lit ces notes, ne saisit pas vraiment l'origine du problème, parce que notre diariste n'a rien écrit à ce sujet dans *les Carnets intimes*, mais nous avons trouvé une explication dans l'ouvrage de Denise Brahimy, intitulé *Grandeur de Taos Amrouche* :

« *Giono est d'accord pour se prêter à ces entretiens mais dès octobre 1952, une brouille est intervenue entre André Bourdil et son Beau-frère Jean Amrouche, en sorte que le climat est très chargé pendant les enregistrements. Les interventions de Taos sont coupées ou abrégées pour la diffusion qui a lieu du 12 février au 1^{er} juin 1953, période pendant laquelle Taos écrit le journal retranscrit dans L'amant imaginaire. On comprend pourquoi le*

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.33.

² *Idem.*

³ *Idem.*

portrait de Jean devenu Alex qui figure ce roman est d'une grande sévérité ».¹

Néanmoins, notre diariste continue son travail à la radio et projette d'autres émissions, à l'instar de celle qu'elle suggère à la radio, sur le poète El Mutamid, et qui a été refusée, sauf que Taos ne lâche pas et relance sa demande. Elle écrit suite à cela le 23 février 1959 « *j'ai encore défendu mon évocation d'Al Mutamid. Curieux que je me résigne si mal à ce qu'une chose soit perdue* »². C'est une émission à laquelle elle tient mais, ne reçoit pas de réponse favorable une deuxième fois, ce qui l'incite à la prudence et à la réflexion. Elle relate le 29 août 1959 : « *les mauvaises nouvelles reçues de la Radio (ce refus concernant mon émission sur El Mutamid) m'incitent à la prudence mais j'en ai le cœur plein de regrets* »³.

D'autre part, Taos Amrouche envisage une autre série de *propos et récits* avec Giono qui lui donne son accord, elle consigne le 24 juillet 1959 « *il m'a dit être prêt à enregistrer les entretiens en octobre, novembre, décembre et même pour un prix relativement faible* »⁴. La diariste ne perd pas de temps et commence aussitôt la préparation des notes, elle écrit juste un mois après le 29 août 1959 après une soirée passée avec Giono : « *je le précède et m'assieds dans le fauteuil et là je lui lis les notes prises la veille à propos des entretiens futurs, il trouve ça très bien* »⁵. Cependant, l'auteure ne relate rien quant à la réalisation de ce projet après cette date. En revanche, elle reçoit une lettre qui d'emblée l'enchant « *la journée a été marquée par l'arrivée d'une lettre d'un jeune professeur qui concerne propos et récits, lettre qui m'a beaucoup remuée* »⁶, consigne-t-elle le 21 juillet 1960.

Le chant comme l'écriture fait partie intégrante dans la vie de notre diariste « *Écrire, chanter, c'est là qu'est ma voie. Dès que cette fonction s'accomplit, tout trouve son explication, même les grincements, la douleur, les privations du corps et de l'âme* »⁷. C'est pourquoi elle saisit la moindre occasion pour mettre en avant les chants

¹ BRAHIMI, Denise. *Grandeur de Taos Amrouche*. Édition Chihab, 2012. p.100.

² AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p.171.

³ *Ibid.* p.214.

⁴ *Ibid.* p.185.

⁵ *Ibid.* p.203.

⁶ *Ibid.* p.394.

⁷ *Ibid.* p.22.

berbères pour lesquels elle s'est faite une mission de sauvegarde, comme cette série d'émission qu'elle envisage à la radio et à laquelle a eu un accord le 19 juillet 1960 : « *ce matin, une bonne nouvelle : la série d'émission sur le chant berbère est inscrite au programme.* »¹, encore du travail dans ce sens mais cette fois elle prépare une émission avec la musicologue Ivette Grimaud² et en attendant que de nouvelles idées émergent elle dit « *je vais songer à mon émission avec Ivette Grimaud sur les mystères des traditions orales* »³

Notre diariste cherche constamment à évoluer dans le domaine de la radio, mais sa maladie à plusieurs reprises a entravé cela, elle a même risqué à plusieurs reprises d'être suspendu, sinon l'intervention de son frère avec qui elle est réconciliée. Après une période de convalescence, l'auteure est soulagée de reprendre son travail, elle écrit le 4 février 1960 « *A la Radio, accueil charmant. J'aurai du travail supplémentaire en retour* »⁴. Ce travail auquel elle tient beaucoup était son gagne-pain à cette époque et sa seule source d'argent. Cependant, cette grande ambition apportera ses fruits à notre diariste qui, excellera dans le domaine de la radio avec notamment l'émission *L'étoile de chance* qu'elle produit et présente entre 1961 et 1972, où elle reçoit les grands noms de la littérature française et maghrébine.

Le journal d'un écrivain est riche en notes préparatoires et réflexives de ses créations littéraires écrites, en cours, ou envisagées. Il permet de comprendre comment l'auteur conçoit ses œuvres, qui commencent par une inspiration et le bonheur d'écrire. Ainsi, le lecteur appréhende mieux l'œuvre en découvrant la progression de sa conception : comment ? Quand ? Et dans quelles conditions cette œuvre est-elle née.

En vue de ce qui précède, *les Carnets intimes de Taos Amrouche* publiés récemment à titre posthume représentent une ressource d'une valeur inestimable pour le lectorat, c'est la boîte noire qui détient les réponses et qui éclaire le lecteur. En effet, lorsque notre diariste consigne des réflexions, commente ses projets et parle de la démarche à suivre dans son écriture, permet d'éclairer le lecteur sur la genèse et l'authenticité de ses œuvres.

¹ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p. 385.

² Yvette Jeanne Grimaud (1920 1912) est une pianiste, compositrice et ethnomusicologue classique française.

³ AMROUCHE, Taos. *op.cit.*, p. 411.

⁴ *Ibid.* p.231.

Pour Béatrice Didier, le journal est « *un lieu de préparation* »¹, elle écrit à ce sujet que le journal d'un écrivain est plus qu'une œuvre d'un écrivain en travail qu'un homme qui vit. Il y a certainement une part de vérité dans ces propos mais, pour notre diariste il s'agit entre autres d'un journal d'une femme qui vit. Or, le lecteur qui parcourt les *Carnets intimes* découvre une femme qui est constamment à la recherche du bonheur, cherche à se comprendre et à comprendre les autres, elle fait de l'écriture son refuge, une femme combative qui ne cesse d'écrire malgré les entraves qu'elle subit pour l'édition de ses romans « *Je suis sûre que ce qui me donne bonne mine c'est ce contentement, cette sérénité qui se sont installés en moi depuis que je sais que je vais consacrer ma vie à écrire des livres.* »², l'écriture a été pour la diariste ce par quoi elle a pu surmonter les blessures du passé et du présent, tant de peine traversées dans sa vie durant « *j'en ai abrité tant et tant de cancers (moreaux) depuis que j'ai conscience de vivre* »³.

En effet, le rejet, le rabaissement, l'exil et les échecs sentimentaux ont contraint la diariste à la création, ce que *les Carnets intimes* nous ont révélé car dans son combat contre la solitude et le désarroi, la littérature lui offre cette liberté de rêverie où elle peut compenser le manque et la souffrance, grâce aux mots qu'elle manie avec talent. La diariste projette ses souffrances, ses manques, à travers les protagonistes de ses créations comme pour les héroïnes kouka, Amena et Ida.

En ce sens, dans son ouvrage *la nuit, j'écrirai des soleils*⁴, le psychanalyste Boris Cyrulnik se penche sur le destin de quelques grands écrivains comme Maupassant, Victor Hugo, Dumas, Rimbaud, Tolstoï, Gorge Sand et bien d'autres, qui ont vécu des drames. Ces derniers, affirme le psychanalyste ont pu surmonter la souffrance et le manque grâce à la création littéraire qu'il appelle la littérature de résilience, selon lui, cette création permet à l'écrivain d'être le maître de son monde, en remaniant la représentation de l'évènement traumatique. La littérature et la création artistique, en général, offrent la possibilité de métamorphoser la représentation d'un passé douloureux pour apaiser ses peines et panser ses maux, c'est ainsi que l'auteur illustre dans son livre le pouvoir salvateur de la création littéraire.

¹ DIDIER, Béatrice. *op.cit.*, p. 190.

² AMROUCHE, Taos. *op. cit.*, p. 185.

³ *Ibid.* p.457.

⁴ CYRULNIK, Boris. *La nuit, j'écrirai des soleils*. Ed : ODILE JACOB, 2019.

L'écriture diariste qui favorise la rencontre régulière avec soi-même, ainsi que la création littéraire offrent à Taos Amrouche le moyen de se construire un « soi », l'écrivaine en a fait sa source de création et par conséquent un lieu de réflexion et d'existence, en ce sens Alain Girard citant Georges Gusdorf affirme que la création d'une œuvre est inséparable de la création de *soi*, il écrit « La création artistique et la rédaction d'un journal intime nous apparaissent comme des entreprises où se crée le créateur »¹.

Dans le tissage serré des *Carnets intimes*, notre diariste donne du sens à ses sentiments piochés dans son dedans, c'est pourquoi son écriture romanesque est marquée par la douleur et la déchirure et l'ensemble de son œuvre a été son porte-parole, celui d'une femme contrainte au silence, mais qui a pu détourner ses souffrances grâce à la création littéraire dont témoigne son journal.

En somme, son journal intime publié à titre posthume, est un témoignage pertinent qui nous a permis de comprendre l'avènement et l'émergence de ses romans qui ont marqué la littérature maghrébine d'expression française. Mais aussi une excellentissime carrière radiophonique. Ainsi nous pouvons affirmer que le journal intime a révélé l'ouvrier et ses secrets.

¹ GIRARD, Alain. *Le Journal intime*. p. 595-596, citant Gusdorf, Georges. *La Découverte de soi*. Paris, PUF, 1948, p. 120.

Conclusion Générale

Conclusion Générale

Ce mémoire avait pour objectif d'aborder l'écriture diariste chez Taos Amrouche dans *Carnets intimes*. Une écriture qui est de nos jours parée de toutes les vertus et est au cœur de plusieurs recherches scientifiques, celles-ci ont donné lieu à d'importants résultats qui prouvent l'efficacité d'écrire ses émotions sur la santé mentale mais aussi sur le système immunitaire. Des recherches comme celles de James W. Pennebaker¹ et Matthew Lieberman² ont ainsi révolutionné la science, ainsi, tenir un journal intime régule les émotions et permet de développer une intelligence émotionnelle qui consiste en la capacité à gérer ses émotions.

L'analyse de notre corpus a pour ambition de montrer *comment se manifeste l'écriture diariste chez Taos Amrouche dans la construction de soi ?*

Lors de notre analyse du corpus nous avons essayé d'apporter des arguments qui démontrent le lien entre la construction de « soi » et l'écriture diariste, et par conséquent affirmer les hypothèses avancées. De notre corpus il a été possible de dégager les consensus suivants :

Après avoir analysé le premier chapitre, intitulé *indices paratextuels*, qui est un habillage en parfaite cohésion avec le contenu de l'œuvre, ce seuil nous a permis de l'aborder avec plus de compréhension. Le travail minutieux et assidu de l'éditrice sur les éléments paratextuels tels que les intertitres, les notes de bas de page et la préface nous a ainsi fait pénétrer au cœur des *Carnets intimes* aisément. Ce qui a permis d'aborder l'écriture diariste chez notre auteure sans difficultés. Le paratexte et le texte sont ainsi indissociables.

Ensuite dans le deuxième chapitre, intitulé *De l'écriture cathartique à l'écriture thérapeutique*, nous avons constaté que l'écriture diariste opère chez Taos Amrouche une catharsis du fait de déposer sur papier ses émotions fortes comme la colère, la peur et la culpabilité. Une décharge d'émotions vives opérant ainsi une thérapie chez notre auteure.

¹ James W. Pennebaker, professeur de psychologie à l'université du Texas, pionnier de la writing therapy, Ses recherches ont démontré qu'écrire environ vingt minutes quotidiennement, durant trois ou quatre jours, sur des événements et des émotions intenses ou difficiles, renforçait le système immunitaire. Article disponible sur URL : <https://www.psychologies.com/Therapies/Developpement-personnel/Epanouissement/Articles-et-Dossiers/Ecrire-son-journal-intime-pour-aller-mieux> (consulté le 15/09/2021).

² Matthew Lieberman, de l'université de Californie, a démontré en 2009 que le fait de décrire ses sentiments diminue l'activité des centres amygdaliens, à l'origine de la peur, de la colère et de la tristesse. *Idem*.

Conclusion Générale

Ceci dit, pendant que les pages des carnets se remplissent le cœur de la diariste se libère et s'apaise. Cette pratique quotidienne a permis à Taos Amrouche, sur le principe de connais-toi toi-même, de procéder à une auto-analyse profonde. Auteure et personnage à la fois, la diariste pose un regard de *soi sur soi*, et apprend à se connaître grâce à son journal intime qui lui sert de miroir reflétant un intérieur souvent inconnu et refoulé. La diariste, se donne ainsi du temps pour déterrer ses blessures des plus anciennes aux plus récentes, elle écrit pour les défaire et les regarder dans le but de saisir les choses.

Cependant, à partir du moment où elle se comprend et comprend les autres qui l'entourent, une prise de conscience émerge. La diariste décide alors de ne pas rester prisonnière d'un passé douloureux, et s'engage dans un parcours de résilience qui l'aidera à rebondir dans la vie. Nous avons suivi pas à pas ces changements chez la diariste, à commencer par des décisions résolutes qu'elle met en œuvre pour reprendre le contrôle de sa vie et se libérer de l'emprise de son amant. Cette passion amoureuse qui a fait émerger toutes les agressions psychiques subites, et qui durant toute sa vie a affecté sa relation avec les autres. Taos Amrouche était toujours dans la difficulté à s'affirmer autant qu'une personne à part entière. L'écriture diariste qui accompagne notre écrivaine dans cette démarche a été, en plus d'un exutoire, le confident et le conseillé.

Avons-nous aussi abordé dans ce chapitre la narration et l'interprétation de ses rêves par elle-même, ce qui constitue un mouvement du moi vers le moi. La diariste qui raconte et interprète ses rêves de prime à bord pour garder espoir, est en outre en train de se construire une identité. Ce qui est affirmé par le spécialiste GOLLUT Jean-Daniel « *le récit de rêve se fait l'instrument de la quête d'identité, de la reconstitution de l'unité personnelle, de la réconciliation du sujet avec lui-même* »¹. Ainsi, nous avons constaté la place importante du rêve dans la vie de Taos Amrouche qui consigne quotidiennement et minutieusement ses rêves, elle les interprète et leur donne du sens. En effet, ce besoin d'interpréter et de comprendre reflète un mouvement constant de piocher dans un dedans profond. Le rêve tel qu'il est défini par Freud est cette porte qui s'ouvre vers l'inconscient, de ce fait, la diariste qui est à l'écoute d'elle-même fait connaissance de son for intérieur. Dès lors, l'inconscient devient conscient et par conséquent, la diariste prend conscience des fractures refoulées ainsi que leur impact sur sa vie. Ce mouvement est le principe même de

¹ GOLLUT Jean-Daniel. *op.cit.*, p. 10.

Conclusion Générale

la psychanalyse : faire surgir l'inconscient pour mieux se connaître afin de se réconcilier avec *soi* et se construire.

Dans le troisième chapitre, intitulé *les projets littéraires et professionnels*, le journal intime de l'écrivaine est tel un berceau qui abrite les projets de la diariste et sa lecture nous révèle les secrets des plus détaillés, la gestation de ses romans ainsi que d'autres projets à la radio Française. Nous mettant le point dans cette dernière partie de notre travail sur le recours de la diariste à la création littéraire, qui fait partie intégrante de sa vie. En effet, une fois que la catharsis opérée avec l'écriture diariste, notre auteure investit cet espace du dedans souffreteux qu'elle déterre. De ses blessures elle en a fait une force et réussit à métamorphoser la représentation du réel. Elle vit à travers les personnages qu'elle invente et fait un lieu pour projeter ses souffrances.

Le lecteur des *Carnets intimes* a l'impression de lire un roman qu'il ne peut lâcher et s'attache ainsi aux personnages. Il est saisi par une forte curiosité à connaître la suite des événements. Un récit de vie abordant des thématiques universelles telles que l'amour, la trahison et l'injustice, auxquelles s'identifie le lecteur.

Écrire pour la diariste c'est restituer sa voix et se reconstruire. Toutefois, les *Carnets intimes* nous montrent une femme en perpétuelle construction et progression, moins impulsive, plus raisonnable et sereine qui se réconcilie avec elle-même. Les dernières recherches en neurosciences qui s'accordent à prouver le rôle du récit de *soi* dans la résilience sont confirmées chez la diariste grâce aux nombreux récits qu'elle fait. Ainsi, écrire sur son journal tout comme pour sa création littéraire est un lieu où elle affirme sa singularité, il s'agit pour elle de se reconstruire une identité et un « soi ». Voici pourquoi, la vie de la diariste ne peut se concevoir sans l'écriture.

Dans son ouvrage, consacré à la lecture des romans de Taos Amrouche, Djohar Amhis-Oksel affirme que « toute son œuvre est centrée sur son effort à « comprendre et se faire comprendre » »¹. Il en est de même, dans son journal intime qui est le lieu de l'authenticité et de l'intime, où elle met à nu sa vie pour trouver une issue. Ce parcours de résilience, la diariste a choisi de le prendre pour *se dire*, pour reprendre les propos de Jean Rousset, qui affirme que l'écrivain écrit pour *se dire*, et comprendre.

¹ AMHIS-OKSEL, Djohar. *L'exile et la mémoire, une lecture des romans de Taos Amrouche*. Ed, Casbah : 2011, p.148.

Conclusion Générale

À la lumière de ce qui précède, nous pouvons affirmer les hypothèses émises dans notre problématique :

- L'écriture diariste est ce moyen par lequel la diariste crie sa douleur, son désarroi et se libère des maux grâce aux mots.
- C'est également le lieu où elle peut dire l'indicible, rêver et espérer.
- Le journal intime est le lieu d'introspection par excellence qui permet de se construire.
- Le journal intime est un atelier voire un chantier de la création littéraire.

En somme, l'écriture diariste chez Taos Amrouche est le tremplin qui l'accompagne dans une construction de « soi », ainsi que dans l'affirmation de sa singularité. Cette écriture est au cœur du travail de connaissance de « soi » : se révéler et se découvrir pour se connaître et connaître les autres afin d'atteindre une prise de conscience et parvenir à être *soi*. Car le journal intime est cet « instrument même du salut, et le moyen d'une conquête de *soi par soi* ». ¹, et « confère à la personne une identité, une unité, une harmonie. Il est la promesse d'un moi. »² .

Taos Amrouche, qui écrit pour *se dire*, écrit également pour dire la voix de toutes les femmes, d'où le pouvoir de l'écriture parce que le mal-être vient du déni et du refoulement. Cependant, après un long travail sur elle-même et grâce à l'écriture diariste, notre écrivaine voit sa vie se transformer « Lorsqu'elle prend conscience d'elle-même, de sa valeur, de la richesse de son patrimoine, elle s'engage dans la connaissance et la transmission d'un savoir et d'une sagesse millénaire. Et elle chante »³. En effet, la diariste s'affirmera plus tard sur la scène artistique, la diva, l'unique qui interprètera des monodies berbères telles que l'ont fredonné nos ancêtres sur des scènes internationales, et obtiendra plusieurs Prix.

Notre modeste travail n'est point exhaustif, visant à étudier l'écriture diariste dans la construction de « soi », il sera pertinent de procéder à une étude plus approfondie de

¹ GIRARD, Alain. *op. cit.*, p. 527-528.

² *Ibid.* p. 537.

³ AMHIS-OKSEL, Djohar. *op.cit.*, p.153.

Conclusion Générale

Carnets intimes, telle qu'une étude linguistique, thématique ou narratologique, ainsi que d'autres champs disciplinaires tels que la sociologie et la psychologie qui mettent en avant la relation de l'affect et sa rédaction dans ces domaines.

*Les références
bibliographiques*

Les références bibliographiques

A. Corpus étudié

AMROUCHE, Taos. *Carnets intimes*. Ed : Frantz Fanon, 2019. 477 pages.

B. Ouvrages théoriques et lecture

1. AIT MANSOUR AMROUCHE. Fadhma, *Histoire de ma vie*. Editions Hibr, 2017.
2. AMHIS- OUKSEL, Djoher. *L'exil et la mémoire*. Casbah éditions 2011.
3. AMROUCHE, Jean El Mouhoub - *Journal (1928-1962)*, Editions Tassadit Yacine - Titouh, 2009.
4. BRAHIMI, Denise. *Grandeur de Taos Amrouche*. Chihab éditions 2012.
5. DIDIER, Béatrice. *Le Journal intime*. Paris, PUF, 1976.
6. DRICI, Kamel. *Marguerite-Taos Amrouche et l'œuvre de la moisson de l'exil*. Editions La Pensée, 2013. 101 pages.
7. GENETTE, Gérard. *Seuils*. Editions du seuil, 1987.
8. KIZZI, Akila. *Marie-Louise Taos Amrouche. Passions et déchirements identitaires*. Editions Fauves, Paris, 2019, 488 pages.
9. MIRAUX, Jean-Philippe. *L'autobiographie : Écriture de soi et sincérité*. Editions Armand Colin ,1996.
10. ROUSSET, Jean. *Forme et signification*. Essai sur les structures littéraires de Corneille à Claudel .17eme tirage Paris, Corti, 1963.
11. YACINE, Tassadit. *Taos Amrouche, une féministe avant l'heure ? Awal n°39*. Editions de la maison des sciences de l'homme. 2009.

C. Thèses et mémoires

1. AUGER, Manon. *Un genre sans forme, sans histoire et sans littérature ? : lecture poétique du genre diaristique québécois* » Thèse Université du Québec à Montréal, Doctorat en études littéraires, 2012.
2. BANNOUR, Rachid. *L'écriture expressive et ses effets : Approche cognitivo-émotionnelle*, Thèse Université de Provence, 2009.
3. CHABI, Imane *Les éléments paratextuels : référents sociaux dans La maquisarde de Nora Hamdi*, Université Larbi Ben M'Hidi, Oum El Bouaghi, mémoire promotion 2015-2016.
4. CHEILAN, Sandra. *Poétique de l'intime dans l'œuvre de Proust. Woolf et Pessoa*, Thèse de doctorat en littérature comparée, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 2013.
5. SEYT, Myriam. *J'écris mes histoires d'amour et je vis mes livres. Etude du journal intime d'Annie Ernaux, "Se perdre"*, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2010.
6. Zinsel, Diane. *Identités en construction dans le journal de Charles Juliet*, mémoire Université de Lausanne, 2014.

D. Articles en ligne :

1. AMEN, Philippe. *Roland Barthes diariste*. Article disponible sur URL : https://www.persee.fr/doc/litts_0563-9751_1989_num_20_1_1467. (Consulté le 20/02/2021).
2. AMEN, Philippe. *Une folle liberté que je dois maîtriser pour me dire : endochronies du journal intime*. Article disponible sur URL : <https://doi.org/10.4000/polysemes.2011>. (consulté le 28/08/2021).
3. AIMELET, Aurore. *Ecrire son journal intime pour aller mieux*, Disponible sur URL : <https://www.psychologies.com>. (consulté le 05/07/2021).
4. CHADLI, Djaouida. *Le Texte et le Paratexte dans Les Jardins de Lumière et Les échelles du Levant d'Amin Maalouf*. Synergies Algérie n° 14 - 2011 pp. 35-47. Disponible sur URL : <https://gerflint.fr/Base/Algerie14/chadli.pdf>. (consulté le 16/05/2021).

Les références bibliographiques

5. HESS, Rémi , MUTALE, Augustin ,CAILLE, Christine , CORMERY Anne-Claire, GENTES Déborah . *L'écriture du journal comme outil de formation de soi-même*. Disponible sur URL :<https://www.cairn.info/revue-le-telemaque-2016-1-page-139.htm>.(consulté le 01/09/2021).
6. JOSSUA, Jean-Pierre . *Le journal comme forme littéraire et comme itinéraire de vie*. Dans Revue des sciences philosophiques et théologiques 2003/4 (Tome 87), Disponible sur URL : <https://www.cairn.info/revue-des-sciences-philosophiques-ettheologiques-2003-4-page-703.htm>. (Consulté le 05/04/2021).
7. KATHLEEN, Kelley-Lainé. *L'écriture de soi... s'écrire l'intime*. Dans Le Coq-héron 2014/4 (n°219), pages 83 à 88 disponible sur URL : <https://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2014-4-page-83.htm>. (Consulté le 20/04/2021).
8. LUDWIG. P, MICHEL, M. *L'introspection, approche philosophique*. Version académique, dans M. Kristanek (dir.), l'Encyclopédie philosophique, 2017 .Disponible sur URL : <http://encyclo-philos.fr/introspection-a/> . (Consulté le 01/09/2021).
9. PIOLAT. A, R. BANNOUR. *Les effets de l'écriture expressive sur la santé physique et psychologique des rédacteurs : un bilan, des perspectives de recherches*. in Revue Européenne de Psychologie Appliquée, 2011 disponible sur URL : <https://www.researchgate.net/publication/234115546>. (consulté le 05/08/2021).
10. PLASSE, Christine. *Les écritures du moi : conscience de soi et représentations sociales*. Dans Sociologie de l'Art, pages 103 à 130.disponible sur URL :<https://www.cairn.info/revue-sociologie-de-l-art-2004-1-page-103.htm>. (consulté le 30/05/2021).
11. SIFFER, Nathalie. *Songes et visions nocturnes de Paul* dans La Revue des Sciences Religieuses est une publication scientifique disponible sur <https://doi.org/10.4000/rsr.3225> .(consulté le 28/08/2021).
12. VIROLLE, Marie. *Femmes et mots d'esprit : la pratique de la zyara à Tizi-Ouzou*. Disponible sur URL :https://www.persee.fr/doc/camed_0395-9317_1983_hos_7_1_1580 .(consulté 02/09/2021).
13. YACINE, Tassadit. *Femmes et écriture, Taos Amrouche, précurseuse du féminisme nord-africain*. disponible sur URL :<https://www.cairn.info/revue-tumultes-2011-2-page-147.htm>. (consulté le 13/04/2021).

E. Dictionnaire

1. ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis & VIALA, Alain, Le dictionnaire du littéraire, Puf, 2010.
2. Le Robert Dico en ligne.

Tables des matières

Table des matières

Introduction Générale.....	2
-----------------------------------	----------

Chapitre I

Indices paratextuels

I.1. Définition du paratexte.....	11
I.2. Les éléments paratextuels.....	12
I.2.1. Le titre	12
I.2.2. L'auteur	15
I.2.3. Les intertitres.....	16
I.2.4. L'illustration.....	19
I.2.5. La présentation	20
I.2.6. La Dédicaces	23
I.2.7. La quatrième de couverture.....	26
I.2.8. Notes de bas de page	28

Chapitre II

De l'écriture cathartique à l'écriture thérapeutique

II.1. Écrire pour crier sa douleur et son amertume	35
II.2. Consigner ses rêves pour garder espoir	43
II.3. La Reconstruction et conquête de soi / la résilience	50

Chapitre III

Projets littéraires et professionnels

III.1. Les projets littéraires	61
III.1.1. L'Amant imaginaire	63
III.1.2. Rue des Tambourins	65
III.1.3. Le livre des larmes.....	71
III.1.4. Le grain magique	75
III.1.5. Ida Garancin	77

Table des matières

III.1.6. Autre projets d'écriture.....	82
III.2. Les projets professionnels à Radio française.....	84
Conclusion Générale	90
Les références bibliographiques	96
Tables des matières.....	101

Résumé

Notre travail de recherche avait pour objectif d'aborder l'écriture diariste chez Taos Amrouche dans son journal intime intitulé *Carnets intimes* que l'écrivaine tient entre 1953 et 1960. Dans l'analyse de notre corpus, notre ambition était de montrer comment se manifeste cette écriture chez l'écrivaine dans la construction de *soi*.

L'écriture journalière de Taos Amrouche dans les *Carnets intimes*, ne se limite pas au fait de sauvegarder les événements du quotidien, mais une écriture qui s'inscrit dans une entreprise d'analyse de soi et d'introspection. Une écriture diaristique que notre écrivaine entreprend durant sept années, jour par jour pour comprendre les autres et se comprendre.

Dans le but de saisir l'impact psychologique de cette écriture sur notre auteure, ainsi que le lien qu'elle entreprend avec son journal intime, nous avons envisagé une démarche analytique sur trois chapitres. Ainsi, nous avons pu apporter des arguments pertinents qui démontrent le lien considérable qui unit la construction de « soi » et l'écriture diariste chez Taos Amrouche.

Summary

Our research aimed at approaching the diarist writing in Taos Amrouche in his diary entitled *Carnets intimes* which the writer holds between 1953 and 1960. In the analysis of our corpus, our ambition was to show how this is manifested. Writing with the writer in the construction of oneself.

Taos Amrouche's daily writing in *Carnets intimes* is not limited to saving everyday events, but writing that is part of an enterprise of self-analysis and introspection. A diaristic writing that our writer undertakes for seven years, day by day to understand others and understand each other.

In order to understand the psychological impact of this writing on our author, as well as the link she undertakes with her diary, we considered an analytical approach over three chapters. In this way, we were able to bring relevant arguments that demonstrate the considerable link which unites the construction of "self" and the diarist writing in Taos Amrouche, thus responding to the problematic posed.

Les mots-clés : Taos Amrouche. Carnets intimes. Le journal intime. Diariste. Ecriture de soi.